



Louline Vôye

Po-z aidî l' walon did dimwin disclôre

(Contribution à la formation du wallon de demain)

Waldim

2inme volêye (8-12) 1994-1995

Linwe-ehâyaedje

Et vous, quels sujets pensez-vous qu'il soit possible d'aborder en wallon?

Introduction.

Le travail de rénovation du wallon commencé au début de cette décennie a deux buts principaux. Tout d'abord, il s'agit d'établir une **langue wallonne écrite commune, li rfondu walond**, pour permettre aux Wallons (Wallonie linguistique) d'envisager, par exemple d'éditer un roman en wallon à plus de 500 exemplaires. Ou de faire inscrire une notice symbolique en langue wallonne à l'Euro-Space-Center de Transinne, à côté des inscriptions en français, néerlandais, anglais et allemand. Le second but est de pouvoir parler de tous les sujets qui concernent **la vie quotidienne** des Wallons de 1995. Pour ce faire, il faut recueillir ou créer, puis tester, et ensuite diffuser les néologismes indispensables.

Des réserves ont été émises concernant l'utilité de l'extension de la langue wallonne à certains domaines 'nouveaux'. On pense sûrement aux moyens de conserver la conductivité des céramiques supra-conductrices quand on s'éloigne du zéro absolu (0° Kelvin = -273° Celsius). Ou encore de l'intérêt des *primary dealers* pour les obligations souveraines libellées en US dollars avec possibilité de *swap* en Deutsche Mark. Qu'on se rassure: nous n'avons pas encore, à ce jour, envisagé des néologismes pour parler en wallon de ces domaines.

Un tel débat est d'ailleurs tout à fait stérile. Le wallon ne regagnera du terrain que par la volonté des générations montantes, si nous les convainquons de réutiliser cette langue dans leur vie de tous les jours. Pour cela, nous devons l'utiliser nous-mêmes, et la parler avec nos enfants et nos petits-enfants. Toute action pour le wallon qui ne prend pas en compte cette notion de « wallo-locution d'abord! », peut être classée sans suite, avec mention: folklore, archéologie linguistique ou sentimentalisme nostalgique. ***Prêchê pol walond ren k'è francès, c'est jusse come si vos îrîz bribè po les êfants do Rouwanda dins one limozène avu on tchâfeû.***

Mais au fait, ce sont les Wallons de 2020 qui choisiront les domaines où il leur plaira de réutiliser la langue wallonne. Ce sont eux qui verront si nos propositions pourront leur être utiles.

¹ Les n° 1, 2, 4, 5, 6, et 7 de cette série ont été rassemblés dans un fascicule 'La création de néologismes en wallon' (*l'askèpiadje di noumots è walond*), qui explicite de nombreuses questions que vous vous poserez en lisant les parties en langue wallonne du présent article. Cet ouvrage de 105 pages peut être obtenu gratuitement en écrivant à l'auteur: Lucien MAHIN, 4, vôte di Viance, 6890 Transsine.

*Hê, là, ti! Rastrind one miète, là, Tchannik! Dju n'î èstans nen co, sêsse, è 2020. Ridischind on pô dé nozôtes, va!*²

Revenons donc en 1995 et changeons légèrement la question. L'ancienne était: « Dans quels domaines les intellectuels wallonophones doivent-ils proposer des néologismes? » La nouvelle est posée à des locuteurs de wallon: « Pensez-vous qu'il soit possible de parler en wallon de...? ». C'est dans ce but que nous avons réalisé le petit sondage suivant.

Matériel et Méthodes

Le 22-10-1994, nous avons invité à Transinne des locuteurs de wallon de différentes origines géographiques et sociales et de toutes les classes d'âge. Ils ont participé à *one ritrovinne di rdjâzeûs d' walond*. Cette première rencontre de conversation en langue wallonne pour néolocuteurs et néolocutrices de toute *li Walonerêye* comprenait trois ateliers. Le premier, *les vîs cayêts*, traitait de techniques traditionnelles. Le second, *ôre li walond des ôtes*, était destiné à se faire l'oreille à un wallon d'une autre région. Dans le troisième, *les nouûs cayêts*, on a essayé de parler en wallon d'un sujet d'actualité.

Lors de leur passage dans ce troisième atelier, les groupes recevaient accessoirement un questionnaire contenant 25 sujets pour lesquels on leur demandait: « Pensez-vous qu'il soit possible de parler en wallon de...? ». Les questionnaires étaient remplis librement pendant l'atelier et étaient remis en fin de séance. Les questions avaient été élaborées la veille et remises le jour même à Laurent HENDSCHEL, *li ranondeû* (animateur) de l'atelier. Ceci évitait toute interférence entre mes opinions personnelles et l'avis des participants. Moi-même, j'étais *ranondeû* d'un autre atelier, et n'avais aucun contact avec le lieu de l'enquête. Parmi la grosse soixantaine de participants, moins de cinq étaient des *waloneûs* actifs, susceptibles d'avoir lu mon article dans *Singuliers*, 1994, 2, (2), 17-22.

Les sujets provenaient de domaines variés, dont l'écologie, la technologie, la biologie, l'économie, la pédagogie, la mécanique, la politique, le social, l'actualité, la législation, la cynégétique, la médecine, l'agriculture, l'informatique, la psychologie, la finance, la religion, l'histoire, la démographie, la linguistique, l'astronautique, le sport, l'urbanisme. Pour six des sujets, il existait déjà des textes en wallon; deux autres sujets avaient été discutés récemment en wallon; enfin des néologismes existaient dans mes listes pour huit autres sujets (voir Tableau 1).

Il n'y avait aucun ordre logique de succession des questions. Les réponses possibles étaient « oui », « non » et « ? ». Le bulletin-réponse était signé ou anonyme.

Résultats.

Vingt-et-un participants ont remis une réponse, dont huit anonymement. Les bulletins avec une réponse « oui » à toutes les questions sont au nombre de neuf, dont un anonyme. Quatre proviennent d'actifs de la wallonophonie, trois de locuteurs traditionnels, un d'un néolocuteur de 19 ans. Les bulletins contenant 15 à 24 « oui » sont au nombre de sept. Les bulletins avec moins de 15 « oui » sont au nombre de cinq, dont trois signés. Le plus faible score de « oui » est 7/21. Il provient d'une néolocutrice de 25 ans. Deux scores de 9/21 proviennent, l'un d'un locuteur traditionnel de 55 ans, l'autre d'un néolocuteur de 19 ans.

Le nombre de « oui », de « non » et de « ? » pour chaque question est donné au tableau 1 et illustré à la figure 1. Les domaines qui sont ressentis comme étant facilement accessibles au wallon sont: la question du wallon à l'école (Q4), la tenderie (Q9), l'agriculture (Q11), le football (Q24), le patrimoine architectural de nos villages (Q25). A l'autre bout du tableau, les domaines ressentis comme les moins propices à la

² Tous les textes wallons sont donc écrits en *rfondu walond*, avec les options explicitées dans mes travaux précédents.

discussion en wallon concernant la technologie, mécanique (Q5) ou industrielle (Q2), la médecine (Q10), l'informatique (Q12); la linguistique (Q21), la finance (Q14). Ces trois dernières questions sont les championnes du « non » (5 et 6/21).

Discussion.

Les conditions théoriques de réalisation d'une telle enquête ne sont pas faciles à réunir. Il faut des personnes suffisamment informées de ce qu'est la langue wallonne, et de différentes classes d'âge, de sexe et d'origine sociale. A l'inverse, elles ne doivent pas avoir été influencées par la jeune école réformatrice du wallon qui professe qu'on peut parler de tout en wallon. Ces conditions me semblaient réunies ici.

Le nombre relativement faible de réponses récoltées par rapport au nombre de participants (21/65) s'explique par: la présence d'enfants accompagnant leurs parents, présence que j'avais encouragée; de couples qui ne remettaient qu'un formulaire; d'aînés peu familiarisés à ce genre d'enquête; le non-passage de certains participants à l'atelier n°3, et enfin la fatigue de fin de journée qui provoqua un nombre de réponse moindre lors de la seconde et la troisième séance.

Les participants convaincus qu'on peut parler de tout en wallon commentent souvent leur réponse. « *Douvint k'on n' pôreut nen djâzer did tot è walond?* » (wallonophone actif). « Il faut réactualiser le wallon. *Ni câzans nen do vî tins; câzans d' l'avnîr! Rimète li walond à môde d'ènute, c'èstè mo important por mi* » (néolocuteur de 20 ans). « Dans le temps, on parlait de tout en wallon. La plupart des actes et des objets qui concouraient à la civilisation d'alors se retrouvent dans celle d'aujourd'hui. Il doit être possible de forger une langue d'expression moderne à partir du trésor linguistique des diverses contrées. A titre d'exemple, au Burundi, une grande partie de la scolarité se passe dans la langue du pays, le kirundi. La civilisation rundi était, - comme la nôtre jusqu'il y a peu - essentiellement agraire. L'effort a été fait pour trouver dans la langue ancestrale, extrêmement riche, les vocables nécessaires à une civilisation en mutation sous l'effet de la technologie. Au Rwanda, cet effort a été moins poussé, et on assiste à l'émergence d'une langue bâtarde, ni français, ni kinyarwanda. *Dji vôleu ben avu polu scrîre tot ça è walond, mins, po scrîre li walond, fât y-èsse capâbe.* » (Omer MARCHAL, *prêcheû* (orateur) de l'atelier 'modernité').

Pour l'ensemble des réponses, les domaines ressentis comme étant facilement abordables en wallon sont généralement ceux desquels on parle encore effectivement en langues régionales. La seule surprise dans ce groupe de tête est la présence de l'enseignement des langues autres que le français à l'école primaire (Q4). Si cette réponse sous-entend le wallon, ce qui est probable, on comprend l'immense effet qu'a eu sur nos *répondeûs* (personnes interrogées) l'initiative '*li walond è scole*'. On mesure également le danger de se reposer sur cet espoir. *Li walond è scole*, jusqu'à présent, est le fait d'initiatives personnelles, non organisées à l'échelle de la *Walonerèye*. Dès lors, s'il ne se met pas en place dans les plus brefs délais un enseignement supérieur pédagogique du wallon, les activités éparses actuelles risquent de disparaître sans espoir de remplacement chaque fois que leur initiateur prend sa retraite.

Dans le gros du peloton figure la question sur la migration des vanneaux huppés (Q17), avec un commentaire d'un *rèpondeû*: « *pîwitche?* ». Il faut dire que la question avait été posée - et la réponse donnée - en cours de semaine à une émission télévisée à grande audience: 'double sept'. Celle-ci avait été réalisée à Neufchâteau et la partie wallonne avait été concoctée par l'abbé MOUZON. Ceci illustre l'effet extraordinaire de promotion du wallon qu'aurait sa présence sur antenne aux heures de grande audience. Au Maroc, depuis le décret de reconnaissance officielle de l'enseignement en langue amazigh (berbère) en août 1994, un résumé de l'actualité est donné chaque jour dans une des trois variétés de cette langue régionale, à 13 h 30 et à 19 h 30.

Les questions présentes dans le peloton de queue étaient aussi prévisibles. Il s'agit de domaines que l'on ressent comme trop sophistiqués (traitements de textes, Q12), dont on a peur de parler avec son voisin (placements financiers, Q14) ou jugés trop académiques (préfixes et suffixes, Q21). Ce sont également ces trois sujets qui sont les champions du « non ». Il est intéressant de relever ici la réponse d'un participant conseiller en placements financiers: il donne 19 domaines accessibles au wallon, y compris le sien.

La présence dans le groupe de queue des questions concernant les technologies simples (moteur à deux temps, Q5; industrie du verre, Q2) est plus étonnante. Les moteurs deux temps existent dans la vie quotidienne depuis plusieurs décennies (motos, tronçonneuses, tondeuses à gazon). Leur carburant est connu en wallon. « *Si pa des côps t'îrêve âs Lîbins, to m' rapwatrêve ben dîjh lites di mèlanje, têsse?* ». Le verre est une industrie bien wallonne qui possède un vocabulaire riche. La difficulté ressentie pour parler de cela en wallon illustre encore une fois l'isolement linguistique dans lequel vivent actuellement les wallonophones. Ils n'échangent plus de mots wallons typiques d'une région à l'autre (verre) ou d'une profession à l'autre (bûcheron / garagiste / professeur de physique). Néanmoins, l'examen des réponses « non » et « ? » vient atténuer cette impression: C'est en effet les deux questions qui ont le plus de « ? ». En d'autres termes, on ne dit pas: « oui, on peut aborder ces domaines en wallon ». Mais on ne dit pas non plus « non, c'est impossible »

Même attitude concernant la prévention de l'anémie de la femme enceinte (faible taux de « oui », mais plus de « ? » que de « non »). Peut-être les deux impressions suivantes viennent-elles se bousculer dans l'esprit. D'un côté, une médecine moderne de plus en plus sophistiquée et peuplée de spécialistes et de matériel de haute technologie. De l'autre, l'existence d'un vocabulaire médical très riche en wallon. Songeons à: {*les bouflètes* / les oreillons}; {*les rodjètes* / la rougeole}; {*les volantès p(l)okes* / la variole}; {*mète les p(l)okes* / vacciner}; {*one minêye* / une épidémie}; {*matchèrê* / rhume}; {*des flîmes* / des sécrétions gastriques expulsées lors de vomissements avec l'estomac vide}; {*avu l' brûlant* / souffrir d'acidité gastrique}; {*avu on mâ poussant* / avoir une contraction (pour une femme qui accouche)}; {*avu des polins* / présenter une adénite des ganglions inguinaux (dans les maladies vénériennes)³}.

Ce vocabulaire ne s'est pas adapté à la manière plus compliquée de dire les mêmes choses qui est celle de la médecine moderne. Au fait, le sujet choisi ici était facilement

³ probablement à cause de l'aspect multilobulé de ces ganglions, ce qui rappelle la croupe musclée d'un poulain de gros trait

abordable en wallon, puisqu'on possède un terme typique, *s(i)blari*, qui désigne le symptôme principal de l'anémie, la pâleur du visage. *One feume ki ratind est sovint malåde o cmècemint di s' pwartêye. Èle tume flâwe; elle a l' brûlant; èle rimèt tot sk'èle mougne. Après deûs trwès mwès di c' rèjime-là, elle est tote siblarîye; elle est do côp hodêye, coûte d'alène, avu l' couâr ki toctêye fwârt èyèt rade. Si vos l'èvoyoz âs analizes, on vèt ki, dins s' song, i gn-a trop pô d' rodjès globules. C'est ça l' mwêsse sène dèl siblarixheûr.*

Pol médyî, i gn-a ren d' pus âjhîy. Èle n'a k'à prinde on catchèt d' fièr tos les djoûs. Eyèt, si vos n'avez pont d' cwârts po l'atchtè, prindoz on vî fièr nen trop èruni èt one lime, èt s' d'ennè limè one picêye po mète dins s' sope. ⁴

Quand Rabelais en 1534 choisit un précepteur pour son héros, Gargantua, il établit comme suit son programme d'enseignement linguistique: l'hébreu pour discourir de religion, le grec pour la philosophie, le latin pour le droit, le chaldéen pour l'astrologie et l'arabe pour la médecine. Ceci a le mérite de nous renseigner au moins sur les domaines que le français ne pouvait aborder à l'époque. Les dialectes du royaume capétien d'alors ne semblaient nullement prêts à laisser émerger une langue écrite commune, ni d'aborder des sujets abstraits, par exemple le sens de l'honneur ⁵. Ils se cantonnaient à des fables burlesques comme Gargantua et Pantagruel.

S'apinse nosse pére: i gn-a k' les fôs ki n' candjèt mây d'avis.

Remerciements

Nous remercions tous les participants à *one ritrovinne di rcâzeûs d' walond* avec une mention spéciale à ceux qui ont bien voulu remplir notre questionnaire. Cette journée n'aurait pas pu avoir lieu sans le concours de Charles DELAITE, Maurice EVRARD, Laurent HENDSCHEL, Omer MARCHAL, Arthur SCHMITZ, Marcel SLANGEN, et Johan VIROUX pour les exposés et l'encadrement, ainsi que Franz BINSFELT, Léon CRAVATTE, Christophe DUBOIS, Thierry DUMONT, Brigitte, Isabelle et Martine MAHIN, Alain PICARD, Cédric PROTIN et Jean-Pierre VAN OVERMEIRE pour l'organisation. Merci également à l'Euro-Space-Center de Transinne et à l'administration communale de Libin qui ont mis des salles gracieusement à notre disposition.

Li prèmi d' nôvimbe 1994

⁴ La femme enceinte est souvent indisposée en début de grossesse. Elle s'évanouit; elle souffre d'acidité gastrique; elle vomit tout ce qu'elle mange. Après deux ou trois mois de ce régime, elle présente un visage très pâle, de l'hyperfatigabilité, un essoufflement et de la tachycardie. Si vous effectuez des analyses sanguines, vous constatez un manque d'hématies. C'est le symptôme cardinal de l'anémie. Le traitement est très simple. Il suffit que la patiente absorbe quotidiennement un comprimé de fer. Et si vous n'avez pas d'argent pour en acheter, prenez un vieux fer pas trop rouillé et une lime, et limez-en une pincée pour mettre dans sa soupe.

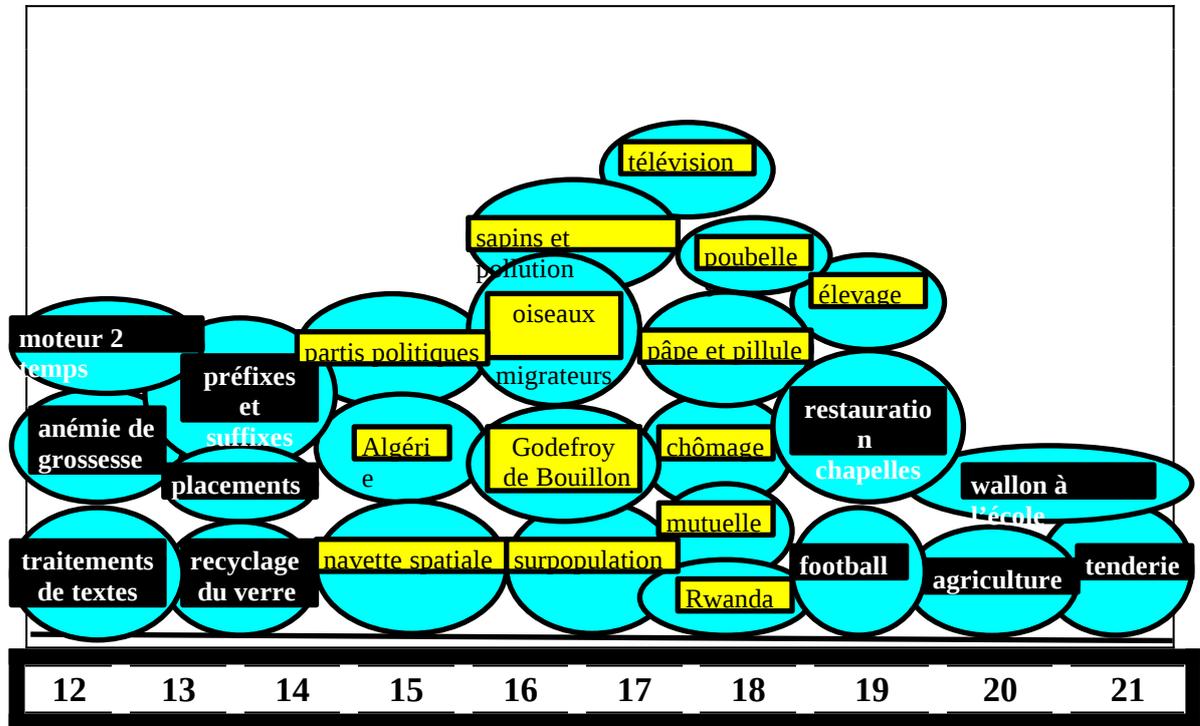
⁵ Par contre, ce sujet, bien qu'essentiellement abstrait, semble accessible au wallon puisqu'il vient de faire l'objet d'un rapport de 43 pages, avec au moins 50% de texte wallon: GAZIAUX, J.J., (1992), Les Dialectes de Wallonie, **19-20**, 37-80.

Tåvlea n° 1: « Pinsoz k'on put djâzer è walond di ...? »
 Tableau n° 1: « Pensez-vous que l'on puisse parler en wallon de ...? »

N°	Peut-on parler en wallon de...	∃ ⁶	Nombre de réponses sur 21		
			oui	non	?
1	L'organisation du ramassage des ordures ménagères.	S	18	1	2
2	Les techniques de recyclage du verre récupéré par ramassage sélectif.		13	1	7
3	L'aspect des sapinières sous l'effet des pluies acides.	N	16	4	1
4	L'enseignement à l'école primaire d'une langue autre que le français.	N	21	0	0
5	le fonctionnement d'un moteur 2 temps.		12	4	5
6	Le financement des partis politiques.	N	15	4	2
7	Les abus de la sécurité sociale (faux handicapés).		18	2	1
8	Les causes du génocide au Rwanda.	S	18	3	0
9	La nouvelle réglementation sur la tenderie.		21	0	0
10	La prévention de l'anémie chez la femme enceinte.	C	12	4	5
11	La technique d'emballage des bottes de foin préfané.		20	1	0
12	Les programmes de traitement de texte sur ordinateur.	N	12	6	3
13	Le contrôle des parents sur les émissions télévisées regardées par leurs enfants.	N	18	3	
14	Le choix de placement à terme, ou l'achat d'actions ou d'obligations pour gérer la petite épargne.	N	13	6	3
15	Les quotas laitiers.		18	2	1
16	La diminution des salaires ('flexibilité du coût du travail') comme solution possible au chômage.	C	18	1	2
17	Les migrations des vanneaux huppés.	S	16	3	2
18	Les causes de l'intégrisme musulman en Algérie.	N	15	3	3
19	La première croisade.	S	16	3	2
20	La démographie dans les pays en voie de développement.	S	16	3	2
21	Les préfixes et les suffixes et la construction d'un mot.	S	13	5	3
22	La position du Vatican sur la contraception.		17	2	2
23	L'organisation d'une mission en navette spatiale.	N	15	4	2
24	Les transferts internationaux de joueurs de football.		19	2	0
25	La restauration des chapelles et calvaires champêtres.		19	2	0

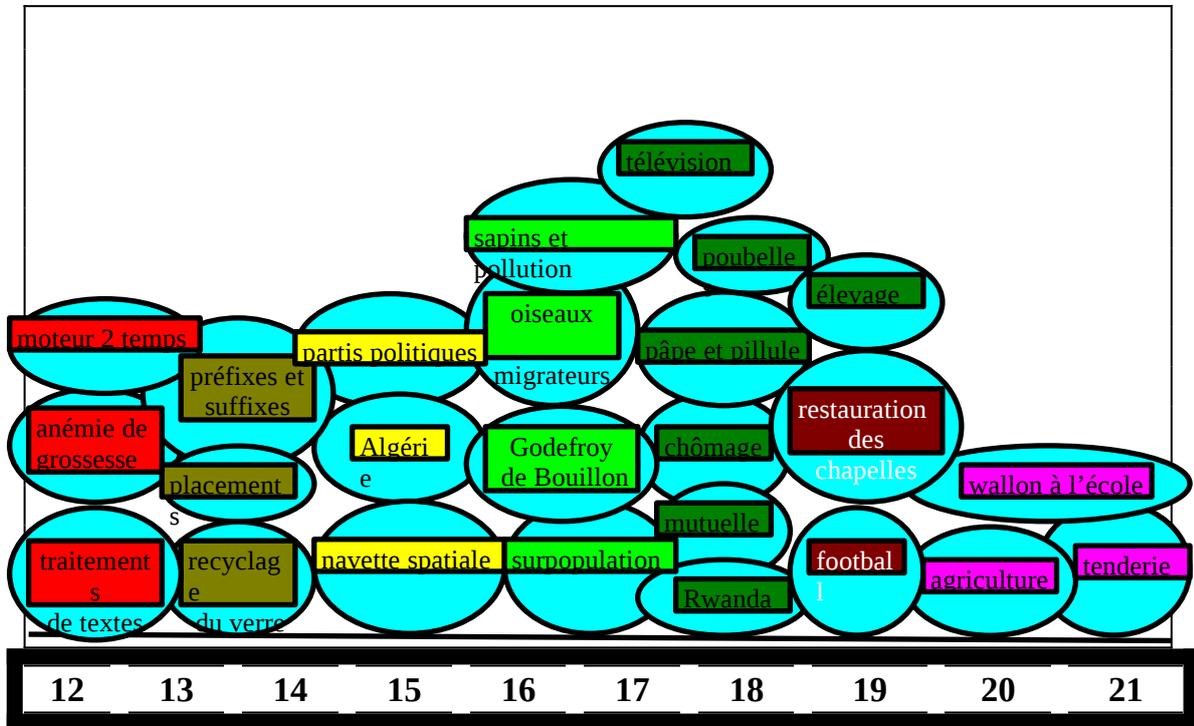
⁶ Ces sujets ont été abordés sous forme de textes publiés (S = *scrijadjes*); de discussion (C = *copinadjes*) ou par l'existence de néologismes (N = *noûmots*).

Imådje n° 1: Ståradje des rèsponses « oui ».
 Figure n° 1: Répartition des réponses « oui »



Nombre de réponses « oui » sur 21 questionnaires analysés.

Imådje n° 1: Ståradje des rèsponses « oui ».
 Figure n° 1: Répartition des réponses « oui »



Nombre de réponses « oui » sur 21 questionnaires analysés.



Louline Vôye

Po z-êdi o discloyadje do walond did dimwin n° 9

(Contribution à la formation du wallon de demain n° 9)

Tîri Dèlbûre, Nicolâs Ponslèt, èyèt co d's-ôtes

**Sicr̄t po strum̄r les cousses bȳt
bonne ann̄ye 1995
(Úcrit pour les Útrennes des amis et bonne
ann̄e 1995)**

Rahouca: LV 198 (12-12-1994)

Ce matin-là, Nicolas Poncelet se leva à 9 h du matin. C'est bien tard, me direz-vous, en ce jour de semaine, pour un jeune homme de 23 ans. Mais ce jour est un grand jour. Hier, Nicolas Poncelet a reçu solennellement son diplôme d'ingénieur polytechnicien. Aujourd'hui est donc le début d'une nouvelle vie.

Il s'habille, se rase, prend une tasse de café que sa mère, toujours prévenante, a laissé pour lui dans le percolateur. « *Pîs ène bone faguêye avu du bûre èt du pwârè!* » se dit-il en lui-même. Nicolas Poncelet, petit-fils d'un grand défenseur du wallon devant l'Éternel, s'oblige à se parler à lui-même en wallon. C'est la seule solution pour oser le reparler avec d'autres, se convainc-t-il. Car, - et c'est une lapalissade - une langue quelle qu'elle soit, même si elle bénéficie d'études de grande valeur, même si elle possède une littérature prolifique, une langue non parlée est une langue morte.

Et c'est ainsi que ce matin-là va germer dans l'esprit de Nicolas Poncelet une idée extraordinaire. Comment, se demande-t-il, vais-je pouvoir meubler les longs mois d'inactivité qui sont le lot de tous les jeunes diplômés?

Et cette idée, cher ami, qui germa en ce chaud matin de juin 1999 dans la tête de Nicolas Poncelet, le jeune ingénieur polytechnicien de Villance-en-Ardenne, allait avoir une influence incommensurable sur la Wallonie du 21^e siècle.

C'est ce que nous allons vous raconter dans le 9^e épisode de notre série:

Po z-êdî o discloyadje do walond did dimwin
(Contribution à la formation du wallon de demain):

Tîri Dèlbûre, Nicolâs Ponslèt, èyèt co d's-ôtes
--

A l'époque que nous vous décrivons, Nicolas Poncelet ne sait pas encore que *lu pwârè*, - *k'asteûre, il èst ki plake comifaut su sa pîce du pwin* -, *lu pwârè, di-dj'*, est plus connu en Wallonie sous son appellation liégeoise *dèl sirôpe*. Pourtant il a étudié cinq ans à Liège. Mais peut-on encore apprendre le wallon liégeois en vivant cinq ans à Liège? Peut-on, en 1999, en un quelconque point de la *Walonerêye*, apprendre le wallon en écoutant les gens parler. Non, n'est-ce pas. En 1999, plus personne ne parle wallon en présence d'un inconnu.

Lu pwârè, li sirôpe, dabôrd, était le régal de Nicolas Poncelet. La première fois qu'il avait séjourné à l'étranger pour un stage, en bon Ardennais qu'il était, il prenait ses repas dans sa chambre d'hôtel. Il avait cherché désespérément dans trois supermarchés ces petits pots à la fascinante couleur bleu vert de « véritable sirop de Liège ».

Ce matin-là, donc, Nicolas Poncelet savourait *sa faguêye (si tâte, su fadêye)* de beurre et de sirop de Liège lorsque son attention fut attirée par une cassette à moitié bobinée laissée dans l'enregistreur de sa petite soeur. *Lu pasmint d' tins da Sofîye, ène pitite crapôde du dij ans, - ène pitite rutrovûye, s'apinse k'on dit, lu pitit rawtê, la parpounone* -, *ç'astot d'acassètler les tchansons k'on z-oyot ou posse*.

Pour tuer le temps, Nicolas Poncelet rembobina la cassette et se mit à l'écouter. Et voici ce qu'il entendit:

Le groupe français MATRA vient de sortir une nouvelle invention: **les images virtuelles**. Pour en savoir plus, nous avons rencontré le directeur du Centre de Recherches et Développements de MATRA, ici en Wallonie, Thierry DELBURE.

Question: Monsieur DELBURE, c'est donc pour bientôt les nouveaux progrès dans la technologie des images virtuelles?

Thierry DELBURE: Pour le stade de commercialisation, probablement dans un an ou deux.

Q: De quoi s'agit-il exactement?

T.D.: Prenons l'exemple d'un match de football entre le Standard de Liège et Dinamo Moscou. Nous serions en mesure de diffuser, par exemple les publicités pour telle ou telle boisson gazeuse en alphabet latin pour les Belges et en alphabet cyrillique pour les Russes.

R: Indépendamment du fait que la caméra sera toujours la même, ainsi que les panneaux publicitaires?

T.D.: C'est exact. C'est au laboratoire, entre la réception et l'émission de l'image, que la modification interviendra.

Q: Et qui financera la technique? Les équipes de football ou les chaînes de télévision?

T.D.: C'est là où le bas blesse. Comme toujours, chacun veut tirer à soi la couverture. Les équipes de football ont de plus en plus de difficultés à boucler leur budget. Elles sont loin d'être en liesse à l'idée d'intégrer de nouveaux surcoûts. D'autre part, les chaînes de télévision se plaignent que la distribution des grands matches de football soit de plus en plus onéreuse. Le téléspectateur d'une chaîne cryptée, par exemple au Moyen-Orient, ne semble pas prêt non plus à voir augmenter sa redevance mensuelle, juste pour le plaisir de voir « Spa-Monopole » écrit à Liège en lettres arabes.

Q: Cela signifie aussi qu'on pourra manipuler les images; qu'on ne sera jamais plus sûr que celles que vous recevez, par exemple d'Irak ou d'Iran, n'auront pas été trafiquées, à la gloire de Saddam Hussein ou de Khomeyni. Est-ce que je me trompe?

T.D. Vous savez, ce problème ne date pas d'aujourd'hui. C'est VBS, si je ne m'abuse, qui a diffusé un jour une interview de Fidel Castro réalisée par un reporter célèbre. Ce ne fut que longtemps plus tard qu'on s'est rendu compte que le journaliste n'avait jamais rencontré le « leader máximo ». Il avait monté son reportage de toutes pièces, par superposition de séquences, dans un luxueux hôtel de Miami.

Il serait temps que les journalistes, tant de la presse parlée que de la presse écrite, se fixent un code de déontologie, qui soit même assez strict. Ils devraient se débarrasser de cette hantise d'être toujours le premier à faire un « scoop ».

Les forgerons le savent bien, d'ailleurs, pour faire une « **(è)scoupe** », ce qui veut dire en wallon une pelle, il faut bien examiner le métal à votre disposition. Il ne s'agit pas que ce soit du fer blanc.

Journaliste: (rires) Merci beaucoup, Monsieur DELBURE.

T.D.: C'était avec plaisir. Vous êtes toujours le bienvenu.

Nicolas Poncelet éteignit l'enregistreur, se demandant pourquoi Sophie avait bien pu enregistrer cette interview. Il n'eut pas le temps de se poser longtemps la question, car on frappa à la porte. Sans attendre la réponse, suivant en cela la vieille habitude ardennaise, le facteur entra et déposa les journaux et le courrier. Ils conversèrent brièvement. Nicolas Poncelet adressait la parole au facteur en wallon. Le facteur, un homme de la cinquantaine, natif d'Ochamps, lui répondait en français. Pourtant, il parlait toujours wallon avec le grand-père, quand celui-ci était encore en vie. Peut-être dans un mois, dans un an, si Nicolas Poncelet redevenait un véritable *Viancini* - c'est-à-dire s'il était effectivement présent à Villance - peut-être le facteur lui parlerait-il en wallon. Mais ce n'était pas sûr. Pour le facteur, en effet, Nicolas était un jeune, et, de plus un diplômé universitaire; une personne, donc, à qui il convenait de parler français. **Ôtrumint, on s' frot passer pou in vatchî, in ramasseû d' flate, û in portchî, anfin; ça vut dire yink ki n'è pont d'êducâcion.**

Cwand l' facteûr a yeû stî revôye, Nicolâs Ponslèt prinda l' gazète, èt s' di rwêti lonzineûzmint les novèles did parci èt d'ôte pârt. Adonpwîs, i rploya l' gazète, èt s' di tapè on oûy so les lêtes. « Tins, one lête po Bon-papa. » Mins néren, Bon-papa èsteut mwârt, mwârt èt co ètère, là ddjà d' ça on gros mwès. Ça fwêt k' Nicolâs Ponslèt drovère li lête po s' grand-père.

C'èsteut one lête d'one soce di Wépion, les Coks d'awousse, ki dmandint après des êdants, li pus aeûrés possibe, po scrîre des papîs è walond so les cayets d'ènute.

Des collaborateurs réguliers pour écrire des textes sur des sujets d'actualités? C'est alors que Nicolas Poncelet repensa à l'interview enregistrée incidemment par sa petite soeur. C'était effectivement un sujet d'actualité, traitant d'une technique moderne, mais également des conversations de tous les jours (football, journalisme, Saddam Hussein). Voilà ce qu'il fallait traduire en wallon.

Nicolas Poncelet s'attaqua donc à cette tâche. Quand il était à Liège, il avait eu une copine qui avait fait son mémoire de licence sur le wallon. Il connaissait donc quelques principes de la rédaction en wallon. Il est recommandé entre autres, de ne jamais s'éloigner de son wallon natal, ou alors avec d'infinies précautions, et en le signalant chaque fois. Qu'a cela ne tienne! Nicolas Poncelet rédigerait son texte en wallon de Villance. Comme il n'y a pas de dictionnaire du wallon de Villance, il irait enquêter chez les vieux du village, ceux qui parlent encore parfois wallon entre eux, pour les faire traduire son interview. Il transcrirait les mots en écriture Feller, dont il avait acquis quelques notions en discutant avec sa copine romaniste. Et le tour était joué!

Nicolas Poncelet était un battant. **Cand i djot yauk, i l' fijot!** Il se mit donc à interroger les aînés de Villance à partir de son texte français. On ne peut pas dire que son idée reçut un accueil enthousiaste. « **Tu n' sauros cauzer d' tout ça an patwas, têsse; c'est brâmint trop tèknike.** ». Ou encore: « **Poucwè k' tu piêdes tu tins à rkèru yauk su l' patwas. C'est d' l'arièrâcion, don. Avu l' patwas, on n' va nène paurt** ». Le plus étonnant, c'est que ceux qui lui prodiguaient ces conseils étaient eux-mêmes des wallonophones, c'est-à-dire qu'ils parlaient toujours wallon entre eux et acceptaient même de le parler avec lui, un jeune. Tant bien que mal, il put reconstituer un texte wallon, évita certains écueils de tournures difficilement traduisibles, et le retranscrit en orthographe Feller rigoureuse avec l'aide de son ancienne copine de romane. Celle-ci, appelée au téléphone un beau matin, mit beaucoup de temps pour comprendre ce que voulait Nicolas Poncelet. Son mémoire terminé, elle avait soigneusement rangé toutes ces notions de dialectologie avec le reste de sa formation académique, dans un coin perdu de son cerveau avec mention « ne sert plus ».

Et voici, cher lecteur, le texte qui sortit de cette collaboration entre un passionné de wallon débutant, une licenciée en romane ayant fait un mémoire de dialectologie, et quelques locuteurs natifs du wallon de Villance.

Lès-imaudjes vertu.èles. ⁷

Lu groupe français ⁸ MATRA vint d' sortu ène nouvèle invancion: lès-imaudjes vertu.èles. Pou z-è sawèr du pus, dj'ans ranscontré l' dirècteur du Cente ⁹ du R'chèrches èt d' Dèv'lop'mints da MATRA, ciddé en Walonîe, Tchèri Dèlbûre.

Quèstion: Mossièu Dèlbûre, c'èst don pou bintot lès nouvès progrès dins la tèk'nolojîe dès imaudjes vertu.èles?

Tchèri Dèlbûre: Pou lu ståde du vindadje, probâblumint dins èn-an û deûs.

Q: Qu'èst-ç' quu c'èst ègzactumint?

T.D.: Purnans l'ègzempe d'in match du fot'bal inte lu Standârd èt Dinamo Moscou. On s'rot en m'sère du difuser, par ègzempe lès publicités pou tèt û tèt buvadje gâzeûs en-n-alfabèt latin pou lès Bèljes èt en-n-alfabèt cirilique pou lès Russes.

R: Indèpandamint du fèt' quu la camèra s'rè toudi la min.me, èt lès panaus publicitaîres ossi?

T.D.: C'èst jusse. C'èst ou laboratwâre, inte la rècepcion èt l'èmission d' l'imaudje, quu la modificâcion intèrvindrè.

Q: Èt quî ç' qui financerè la tek'nique? Lès équipes du fot'bal û lès tchin.nes du télévîsion?

T.D.: C'èst là û ç' quu la tchause blèsse. Come toudi, tchèkin vut tirer la couvèrture à li. Lès-équipes du fot'bal ont d' pus a pus d' difficultés pou boucler leû budjèt. Èles sont lon d'èsse à l' dicauce à l'idêye d'intègrer dès nouvès surcouts. D'èn-ôte costé, lès tchin.nes du télévîsion s' plindèt qu' la distribucion dès grands match du fot'bal sôye du pus a pus tchîre. Lu téléspectateûr d'ène tchin.ne criptêye, par ègzempe ou Mwayèn-Oriyent, nu san.ne nin prêt' non pus à vèy augmenter sa rud'vance mensu.èle, jusse pou l' plaîji d' vèy « Spa-Monopole » sucritt à Lîdje en lètes-arâbes.

Q: Ça signifîe ossi qu'on pörè ¹⁰ manipuler lès-imaudjes; qu'on n' s'rè jamais pus chûr quu lès cés quu v' rucîjéz, par ègzempe d'Irak û d'Iran, n'auront nin sté trafiquêyes, à l' glwâre da Saddam Hussein û da Khomeyni. Èst-ç' quu dju m' trompe?

T.D. Savéz bin, çu problème-là nu date nin d'ènut'. C'èst VBS, si dju n' m'abûse, qu'è difusé in djoûr ène intèviou da Fidèl Castro, qu'avot sté rè.alisêye pa in r'portèr fwârt counu. Çu n'è sté qu' lontimps pus taurd qu'on s'è rindu compte quu l' journalisse n'avot jamais ranscontré lu « leader máximo ». Il avot monté su r'portadje du toutes pièces, en mètant lès sèquences yène padrî l'ôte, dins in grand-ôtel du Miami.

I s'rot timps qu' lès journalisses, ostant du l' prèsse causêye quu du l' prèsse sucrite, su fiksinche in côde du dè.ontolojîe, qui sôye min.me asséz strik. Is d'vrint s' débarasser du l' hantîse d'èsse toudi l' prèmi à fére in « scoop ».

⁷ En wallon-lorrain, l'hiatus est souvent présent, contrairement à la plupart des autres variétés de wallon, qui auraient dans ce cas *virtuyèles* ou *virtuwèles*. Pour montrer qu'il est conscient on utilise le point sur la ligne.

⁸ La graphie **ai**, **aî** est acceptée par l'école namuroise mais non par l'école liégeoise.

⁹ On peut utiliser le graphe **en** par analogie avec le français. L'école namuroise le fait; l'école chestrolaise utilise systématiquement **an**

¹⁰ La graphie **ö** désigne un **o** long entravé, très proche de **on**. Il est utilisé systématiquement par l'école chestrolaise. Les écrivains de la zone de Saint-Hubert, par contre, orthographient les mots équivalents avec **on**. La graphie **ö** n'est pas acceptée par l'école namuroise. Dans '*ène bauke su les bwès d'l'Ârdène*, ce son est écrit **ô** et le **o** long normal **au**

Lès marchaus l' savèt bin, d'alieûrs, pou fére ène « **(è)scoupe** », çu qui vut dîre en wallon du costé d' Charlêrwa « une pelle » - nous-ôtes, on dîrot « ène choûpe » -, i faut bin ègzaminer l' métal quu v's-onz. I n' faut nin qu' ça sôye du fiêr blanc.

Journalisse: (rîres) Mèrci brâmint dès côps, Mossieû Dêlbûre

T.D.: Ç'astot avu plaîji. Vous astéz toudi l' binv'nu.

Mesdemoiselles, mesdames, messieurs, vous venez de lire un texte typique en wallon moderne sur un sujet contemporain. Il a été réalisé selon toutes les règles de l'art dialectologique. On ne peut y relever qu'une seule faute: c'est celle de la traduction littérale de l'expression française 'c'est là où le bas blesse'. Peut-être aussi 'tirer à soi la couverture'. On pourrait trouver également que dans '**fiêr blanc**', on devrait trouver l'adjectif de couleur devant le nom. Mais c'est dans l'ordre français qu'il sera donné par tous les témoins. Comme d'ailleurs dans toutes sortes d'expressions apparues au 20e siècle: **armée blanche, marché nwâr, feû roudje, côrps djaune**.

Que va faire Nicolas Poncelet de son texte? Il ne va pas l'envoyer à l'association 'Lès Coks d'awousse' comme il l'avait initialement prévu. Non, suite à une annonce qu'il trouve dans une revue wallonne, il l'envoie à une cellule dépendant de la Région Wallonne, et chargée d'obtenir la reconnaissance officielle du wallon comme langue minorisée de l'Union Européenne. Pour ce faire, la cellule en question rassemble des textes de prose non narrative, c'est-à-dire qui ne sont ni des poèmes, ni des histoires. Or le texte de Nicolas Poncelet « **Lès-imaudjes virtu.èles** » n'est ni un poème, ni une histoire, n'est-ce pas?

Maintenant, chers amis, je vais vous offrir un poste de conseiller à la Commission des langues minorisées du Conseil des Régions de la Communauté Européenne. Cette commission a la lourde charge de statuer sur l'état de langue ou de non-langue de différents parlars des 15 pays de l'Union Européenne. Installez-vous à votre bureau et ouvrez le premier dossier de la journée, celui du wallon, avec, comme premier document de prôze nen racontrêsse, le texte de Nicolas Poncelet.

En votre âme et conscience et en toute objectivité, donnerez-vous à l'idiome représenté par ce texte, c'est-à-dire le wallon, le statut de langue originale, ayant un génie propre, et nettement différente de ses voisines?

Ah! Comme je regrette de n'avoir pas pu rencontrer Nicolas Poncelet dans cette période de l'été 1999 où il élaborait son texte. Je l'aurais peut-être convaincu que vouloir écrire quelque chose qui ne soit pas de la littérature (poésie ou prose narrative) dans une variété micro-régiolectale de wallon, c'est se condamner à être le seul et l'unique lecteur de ses oeuvres. Il faudrait au minimum essayer d'écrire pour une zone relativement homogène, dans laquelle on récolterait du vocabulaire original supplémentaire, pour laquelle on choisirait une phonologie représentative, centrale. On pourrait alors aussi réadapter des néologismes déjà établis dans d'autres zones de Wallonie. Par cette démarche, on ne ferait qu'imiter ce qui s'est fait spontanément pour tout l'est-wallon (région autour de Liège) dès la fin du 19e siècle; et plus récemment pour une petite zone du Centre-wallon autour de Namur.

Or une telle région relativement homogène au point de vue wallon, et dans laquelle se trouve Villance, je l'avais délimitée en 1994, pour me fixer la cadre de mon projet d'enrichissement du lexique de « ène bauke su les bwès d' l'Ârdène ». Ce **rasgoutadje des bassârdinerêsses**, c'était l'extraction des dernières ressources de la zone wallon-lorraine, celles du **walond payis d'êrsè**. C'est à Gembes en 1978 que j'avais rencontré Gaston LUCY, un écrivain wallon, qui signait ses oeuvres « **lu singler** ». Depuis lors, j'avais lu de plus près ses écrits et je m'étais rendu compte que la zone homogène à

laquelle appartenait Transinne et Villance devait être recherchée au sud-ouest, en direction de Bièvre. C'est cette région qui est déjà suggérée dans la carte de la page 20 de « *ène bauke su les bwès d' l'Ârdène* ». Et c'est dans le wallon micro-normalisé (*r(i)dawé walond*) de cette zone que je vous propose à présent de réécrire le texte de Nicolas Poncelet: « les images virtuelles »

Les imaudjes fourvèyûes

Lu ¹¹ maujon francèse MATRA vint d' fé rêchû ¹² ène nouvèle invancion: les imaudjes fourvèyûes. Pou z-è counûche les butants èt les royants, dj'ans rascontré l' dirèctèur dou Çante dû Rkèradjes èt d' Dùscloyadje da MATRA, ciddé an Walonîe, Tîri Dèlbûre.

Lû Gazètî: Mossieû Dèlbûre, c'est pou dabôrd, insi, les nouvès progrès dins les tèkniques des imaudjes fourvèyûes?

Tîri Dèlbûre: Si on pinse « vindadje », ça srè dandjreû pou dins èn-an û deûs.

L.G.: Kèskû c'est d' ça pou yauk, au jûsse?

T.D.: Mètans in match dû fotbal atûr lû Standârd èt Dinamo Moscou. On srè capâbe dû fé vèy, par ègzampe les rèclames pou les spas, an alfabet normal pou les Bèljes èt an alfabet cirilique pou les Rûsses.

R: Maugré kû l' filmûreçe srè toudi l' min.me, èt les rèclames avû?

T.D.: Jûsse. C'è-st ou boutike, atûr lû rcîjadje èt l' voyadje au lon d' l' imaudje, k'i gn-aurè l' tchandjmint.

Q: Èt kîski finansrè l' tèknike? Les èkipes dû fotbal ûdon les tchinnes dû tévé?

T.D.: Â! Là l' neûd, di-st-i l' soyeû! Tchèkin prêtche pou s' tchapèle, come dû jûsse. Les èkipes dû fotbal ont d' pûs a pûs d' rûzes pou viker. Iles sont lon d'èsse al dicauce cand on lzî cauze dû nouvès coustadjes. Dù l'ôte des costés, z-avèz les tchinnes du tévé ki pîlat à cauze kû l' filmadje des grands match dû fotbal lèzî rvint toudi pus tchîr. Lû rwêtant d'in tchèneu broûyî, li, n'est nin moutè prête à lêre rûmonter s' payadje, jûsse poul plêji d' vèy, mètans « Spa-Monopole » sûcrît à Lîdje avû des lètes arâbes.

Q: Ça vut dîre ossi k'on pôrè tchauspougnî les imaudjes; k'on n' srè jamwès pûs chûr kû les cés kû v' rûcîjèz, par ègzampe d'Irak û d'Iran, on n'î aurè nin grèvissé. Pou muchyî l' vrê, mètans, à cauze k'on vut bassiner pou Saddam Hussein û pou Khomeyni.. Nonnè?

T.D. Savèz bin, çû ahike-là, çû n'est nin d'ènûte. C'est VBS, si djû l' tins bin, k'è avoyé in djoûr in rûsponda da Fidel Castro, k'avot sté rascwèdû pa in rpwartèû fwât counû. Çû n'è sté k' lontins pûs taurd k'on s'è rindû compte kû nosse gazètî n'avot jamwès rascontré lû « leader máximo ». Il avot monté pâr sû rpwartadje tout racolant des passadjes ink padrî l'ôte, dins in grand ôtel dû Miami.

I srot tins k' les gazètîs, - èt les cauzeûs ou posse tout parèy - s'ahîvinche des rîles dû cdûjance à môde dû djint, èt des fines sûtrètes, co bin. I s' dûvrint mète kite dûl marote k'il ont atrapé dû toudi volû z-èsse lû prêmî pou fwêre in « scoop ».

Les marchaus l' savat bin, d'ayeûrs, pou fwêre ène « **(è)scoupe** », çû qui vut dîre a walond dû costé d' Chârlèrwè « une pelle » - nous-ôtes, djû dîrins « ène choûpe » -, i faut bin rwêter l' mètau kû v's-onz. I n' faut nin k' ça sôye dou blanc fiêr.

Lû gazètî: (rîres) Merci brâmint des côps, Mossieû Dèlbûre

T.D.: I gn-è rin avû ça, têsse. C'èstè cand vous vlèz, don.

¹¹ 'Lu' représente l'article défini féminin singulier dans une partie de la zone, dont Gembes (Ne 20), Daverdisse (Ne 10), points centraux, et Gedinne (D 120), Bourseigne-Neuve (D 110), et Saint-Hubert (Ne 16), classés comme 'zones périphériques'. On l'a choisi comme forme micro-normalisé, aux dépens de 'la', forme majoritaire, mais non originale (type français, champenois et gaumais).

¹² Le graphe û est utilisé pour couvrir les variantes régulières de la voyelle instable (**u** ### **u** "impur" ### **e** bref) dans la zone étudiée (Bièvre-Ochamps). Voir entre autres les cartes ALW 1.54 [le] et 2.81 [vouloir].

Soyez gentils. Il y va de l'avenir de la langue wallonne. Permettez-moi d'intervertir les versions dans la lettre que Nicolas Poncelet s'en va à présent poster dans la boîte aux lettres apposée sur le mur latéral de l'église de Villance (*sùl dule d' l'ègljè d' Viance*). L'adresse est libellée ainsi: Jean-Michel PIETTE, **Pougnèye d' djins mètus poul discloyadje do lingadje walond** (Cellule pour le développement de la Langue Wallonne), 12, **Reuwe Mazy, à Djambe** 5100 (Jambes).

En libellant sa lettre en wallon, Nicolas Poncelet utilise la première avancée significative que vient de faire le wallon dans l'espace public de la Wallonie. Après plusieurs années de dure bataille, on trouve enfin de plus en plus de panneaux de signalisation bilingues, de noms de rues en wallon, et d'adresses postales rédigées en partie en wallon. Les grands précurseurs avaient été, dans les années 1980 déjà, Fossela-Ville et Malmédy. Est-ce une mode passagère, le snobisme du moment, ou est-ce un réel retournement de vapeur dans lequel le peuple dont César vantait les mérites veut revenir à ses valeurs linguistiques propres? Seul l'avenir nous l'apprendra.

Je vous rappelle que Nicolas Poncelet a lu récemment dans « *Djâzans walon* », une revue éditée à Liège, que le destinataire de sa lettre est intéressé par des textes de prose non narrative. « *Kèskù c'est co d' ça pou y-auk, çu prôze nin racontrèsse-là?* », s'est dit tout d'abord en lui-même Nicolas Poncelet. Notez au passage l'habitude qui commence à s'imposer de proposer des néologismes pour exprimer en wallon tous ces nouveaux concepts qui foisonnent depuis quelques années. L'information parue avec sa traduction wallonne dans « *Djâzans walon* » précise qu'il s'agit de textes non poétiques qui ne soient pas non plus des histoires, des nouvelles, des fables. Tout le reste est possible: essais, textes techniques et scientifiques, critique littéraire, reportages, interviews, enquêtes, cours, échanges épistolaires, etc. Nicolas Poncelet a trouvé que son texte entrait bien dans cette définition.

Nous avons donc, avec votre complicité, chers lecteurs, et par une manipulation spatio-temporelle qu'il me serait trop long d'expliquer ici, interverti les deux textes ci-dessus dans l'enveloppe qui arrive, en ce moment même sur le bureau de Jean-Michel Piette. Le document retient toute l'attention de ce fonctionnaire pas comme les autres. Il est grand, mince, à peine la trentaine, et a des idées bien précises sur l'avenir de la langue wallonne. Il est logopède de formation. Jeune diplômé, il a travaillé pour une Organisation Non Gouvernementale chez les Inuits, les esquimaux du nord du Québec. Il avait à traiter avec des Inuits acculturés de seconde génération, qui avaient effectué leurs études entièrement en français ou en anglais. Il travaillait dans un dispensaire sur des malades présentant des troubles de l'expression, ou d'autres problèmes psychologiques pouvant aller jusqu'à l'aphonie. Il avait obtenu des résultats extraordinaires par le réapprentissage de la langue maternelle, l'inuit. Lui, petit Belge de la petite Wallonie, avait pu en moins de deux ans apprendre assez d'inuit pour utiliser cette langue dans ses séances de thérapie. Il l'avait pu parce que la langue inuit avait été normalisée. Cela signifie qu'à partir des multiples dialectes des communautés esquimaux, pourtant extrêmement atomisées, on avait établi une langue écrite commune, à laquelle un étranger avait dès lors accès. Et si un logopède d'origine Inuit devait effectuer le même travail en Wallonie, se demandait Jean-Michel Piette, comment s'y prendrait-il? Or il avait observé lui-même plusieurs exemples de troubles psychologiques semblables chez des jeunes Wallons. Selon lui, certains cas étaient dus à la rupture de civilisation qu'avait constituée l'adoption massive et forcée du français comme seule langue parlée, spécialement à partir des années 1970.

Vous comprenez mieux maintenant pourquoi l'idée de maintien de 300 dialectes en Wallonie, un par village, idée qui était encore défendue à l'époque par quelques

irréductibles, hérissait Jean-Michel Piette. Il expliquait à qui voulait l'entendre que cette mesure était un diktat des dialectologues de la première moitié du siècle, dans le seul but de disposer d'un maximum de données pour leurs études spécialisées. Il ne niait pas que ces études avaient permis de récolter des connaissances d'une valeur extraordinaire sur l'ensemble du territoire wallon. Mais il estimait qu'on aurait du radicalement changer son fusil d'épaule une fois ces données recueillies, c'est-à-dire en 1945. Est-ce qu'on peut encore aujourd'hui, poursuivait-il, baser toute une politique d'action communale sur la création de chemins goudronnés. Pourtant, l'application de cette mesure entre 1930 et 1970 avait eu un effet très positif sur le paysage rural. Mais maintenant tous les chemins étaient goudronnés!

Pour toutes ces raisons, Jean-Michel Piette regardait donc attentivement l'essai de Nicolas Poncelet. Dans les notes explicatives, il comprenait tout l'intérêt de l'utilisation de la graphie **ù** pour rendre compte de trois ou quatre prononciations de la voyelle instable dans une région grande comme un mouchoir de poche. Or ces variations étaient constantes, quel que soit le mot. Il comprenait le choix de **lu**, représenté dans la zone, mais non majoritaire, au lieu de **la**, trop proche du français et qui n'était pas ressenti comme wallon par les locuteurs des autres régions. Il comprenait aussi l'utilisation de néologismes créés hors zone et réadaptés à la phonologie régionale (**prinde les disfondûwes di noûmots askèpyîs è rfondu walond**), comme {virtuel / **forvèyu** / **fourvèyù** }. Il comprenait enfin les deux types d'aménagements orthographiques utilisés. Le premier visait à faire ressembler l'écriture à celle des autres langues en évitant une profusion de traits d'union, apostrophes etc.. Le second désirait ne pas créer une graphie nouvelle quand le mot était le même et était prononcé comme en français (**des, les, c'est, carnet**), pour ne pas perturber les jeunes élèves.

Néanmoins, ce wallon, même normalisé, même aménagé, ne pouvait être retenu comme représentatif de la Wallonie tout entière. Il était trop périphérique. Par exemple, la voyelle instable, qui revient plus de dix fois par phrase, est majoritairement **i** en wallon. De même, presque toute la Wallonie utilise un **è** dans l'adjectif féminin pluriel précédent le nom (**des finès streutès rîles**). Ce détail semble anodin, mais il procure une véritable mélodie à la langue wallonne.

Jean-Michel Piette aurait voulu un texte qui reflêtât la Wallonie tout entière. Il avait récemment entendu parlé d'un groupe de jeunes actifs de la wallonophonie, « **li bon mèsî des rdjâzeûs d' walon(d)** », qui avaient effectué un travail énorme de synthèse du wallon. Ils proposaient deux modèles de normalisation:

- un modèle dit C2, ou **rfondu walond âs bètchfèssès scrîjas**, qui possède des graphies interprétatives, c'est-à-dire des formes d'écriture qui permettent diverses prononciations. Il reprend les aménagements orthographiques avec lesquels nous avons déjà fait connaissance en examinant **lù rdawé walond dou payis d'èrsè**, le wallon micro-normalisé de la zone wallo-lorraine ouest.
- un modèle dit C3, ou **mîtrin walon**, qui est présenté avec les conventions orthographiques classiques de l'école namuroise, centre du Centre-wallon.

Pour juger sur pièces de l'effet de ce travail, Jean-Michel Piette va commander une traduction de « **les imaudjes fourvèyûes** » par Nicolas Poncelet, selon les méthodes C2 et C3 de normalisation linguistique adaptées au wallon. Il écrit donc au « **Bon mèsî des rdjâzeûs d' walon(d)** », et reçoit, une quinzaine de jours plus tard les deux textes suivants.

en langue wallonne écrite commune avec graphies interprétatives; orthographe Feller modernisée
*è rfondu walond avu les bètchfèssès scrijhas*¹³

Les imådjes forvèyûwes.

Li mājhon francèse MATRA vint d' fè rèche one novèle èvincion: les imådjes forvèyûwes. Dj'avans rèscontrè l' directeu do Çante di Rcwèradjes èt Discloyadjes di MATRA voci, èl Walonîye, Tîri Delbûre, èt s' di lî dmandèr cwè.

Li gazèti: Moncheû Delbûre, ça fwèt k' c'est po dabôrd, insi, les noveas avansmints so les tècniques des imådjes forvèyûwes?

Tîri Delbûre: Plê-st-à Diè, ci sèrè vindåve po dins on an u deûs.

L.G.: Kèski c'est d' ça por one sacwè, å jusse?

T.B.: Mètans on match di fotbal inte li Standård èyèt Dinamo Moscou. Nos sèrans capâbes di fè vèy, mètans les rèclames po les spas, sicrîtes avu l'alfabet normâl àzès Bèljes, èyèt avu l' griftadje cirilike àzès Russes.

L.G.: ... màgrè ki l' filmurèce sèrè todi l' minme, èyèt les rèclames èto?

T.D.: Jusse! C'è-st-o botike, ètur li rcîyadje èt l'èvoyadje di l'imådje k'i gn-àrè l' candjmint.

L.G.: Kîski v' va payî po ça: les èkipes di fotbal u les tchinnes di tévé?

T.D.: Là l' neûd, di-st-i l' soyeû! Naturelmint, tchèconk prêtche po s' tchèpèle, come di jusse. Les èkipes di fotbal ont d' pus à pus d' rûjes po vikèr. Ile ni sont nen foû tchèdes po co des sorcostadjes. Di l'ôte des costès, les tchinnes di tévé pîlèt paski l' filmadje des grands match lèzî costèye todi pus tchîr. Les rwètants des tchènâs broûyîs, zèls, ni sont mutwè nen prèssès à lèyî rmontèr leû payadje jusse po l' plèjhi d' vèy, mètans, Spa-Monopole sicrît à Lîdje avu des lètès arâbes.

L.G.: Ça vut dîre, avu, k'on pôrè tchèspougûnî les imådjes; k'on n' sèrè mày pus chûr ki les ciles ki vos rcîyoz, mètans d'Irak uksè d'Iran, n'âront nen yeû stî cpôtyîyes. Par ègzimpe po muchyî l' vrèy, à cåze k'on vut bassinèr po Saddam Hussein u po Khomeini, nonna?

T.D.: Savoz ben, ciste ahike-là ni date nen d'ènote. C'est VBC, si djèl tens ben, k'a stavoyî, on djoû, on rèsponda da Fidel Castro, k'aveut stî fwèt pa on rpwarteû mo cnoxhu. Ci n'a stî k'one hapèye pus târd k'on a sèpu ki nost ome n'aveut djoûrmây rèscontrè li « leader máximo ». Il aveut st-èmantchî si n-adjâzia tot rplakant des bokèts dissu n-on l'ôte, divins one tchambe d'on grand ôtel di Miami.

I sèreut tins k' les gazètîs - èt les cåzeûs o posse, dayeûr - s'ayîvinche des rîles di cdûjhance à môde di djint. Èyèt des finès strètes, co ben! Èyèt di n' nen todi volu z-èsse li fen prèmi po fè on scoup.

Les marchâs l' sèpèt ben, duwô: po fè one schoupe, don, il est d' kèssion di ben rloukî li mètà k'on v' dène. Ci n' dut nen y-èsse do blanc fièr, savoz.

L.G.: Ha ha ha! Mèrci brâmint des côps, moncheû Delbûre.

T.D.: I gn-a ren avu ça, ô. C'èstè cwand vos vloz, don.

¹³ entre autres: **â** se lit **au**, **â** ou **â**; **ô** se lit **ô**, **ou** ou **au**; **-ea** se lit soit **-ê**, soit **-ia**, **xh** se lit **h** ou **ch**; **jh** se lit **h** ou **j**; **en** se lit **in**, **én** ou **î**, **u** peut se lire **ou**, les infinitifs en **-èr** peuvent être lus **-è** ou **-er**, **fw-** et **bw-** peuvent se lire **f-** et **b-**. Cette technique, initiée avec Walo plus, permet de diffuser un texte qui n'appartient à aucun wallon en particulier, mais où chacun trouve des caractères proches de sa variété. Elle demande néanmoins une bonne connaissance préalable d'au moins une variété de wallon.

en langue wallonne écrite commune sans graphies interprétatives; orthographe Feller classique type centre wallon

è mîtrin walon¹⁴, avou l' vî scrijådje Feller

Lès imaudjes forvèyûwes.

Li maujon francèse MATRA vint d' fé rèche one novèle èvincion: lès imaudjes forvèyûwes. Nos avans rèscontré l' dirècteûr do Çante di R'cwèradjes èt d' Discloyadjes di MATRA voci, èl Walonîye, Tîri Delbûre, èt s' di lî d' mander qwè.

Li gazetî: Mossieû Delbûre, ça fêt qu' c'èst po dabôrd, insi, lès novias avancemints so lès tèk'niques dès-imaudjes forvèyûwes?

Tîri Delbûre: Plê-st-à Diè, ci sèrè vindaue po dins on-an ou deûs.

L.G.: Qu'èst ç' qui c'èst d' ça por one saqwè, au jusse?

T.B.: Mètans on match di fot'bal inte li Standârd èt Dinamo Moscou. Nos sèrans capâbes di fé vèy, mètans lès rèclames po lès spas, sicrîtes avou l'alfabèt normal aus Bèljes, èt avou l'alfabèt cirilique aus Russes.

L.G.: ... maugré qui l' filmurèce sèrè todi l' minme, èt lès rèclames èto?

T.D.: Jusse! C'è-st-o botique, ètur li r'cîyådje èt l'èvoyådje di l'imaudje qu'i gn-aurè l' candjemint.

L.G.: Quî ç' qui v' va payî po ça: lès équipes di fot'bal ou lès tchin.nes di tévé?

T.D.: Là l' neûd, di-st-i l' soyeû! Naturèlmint, chaconk prêtche po s' tchèpèle, come todi. Lès équipes di fot'bal ont d' pus à pus d' rûjes po viker. Èle ni sont nin foû tchôdes po co dès sorcostadjes. Di l'ôte dès costés, lès tchin.nes di tévé pîlèt pace qui l' filmådje dès grands match lèzî costèye todi pus tchîr. Lès r'wêtants dès tchènaus broûyîs, zèls, ni sont mutwè nin prèssés à lèyî r'monter leû payådje jusse po l' plêji d' vèy, mètans, Spa-Monopole sicrît à Lîdje avou dès lètès-arâbes.

L.G.: Ça vout dîre, avou, qu'on pôrè tchauspougnî lès imaudjes; qu'on n' sèrè mauy pus chûr qui lès ciles qui vos r'cîyoz, par ègzimpe d'Irak ou qu' c'èst d'Iran, n'auront nin yeû stî k'pôtyîyes. Par ègzimpe po muchyî l' vrèy, à cauze qu'on vout bassiner po Saddam Hussein ou po Khomeini, non.na?

T.D.: Savoz bin, cite ahike-là ni date nin d'audjoûrdu. C'èst VBC, si djèl tins bin, qu'a-st-avoyî, on djoû, on rèsponda da Fidel Castro, qu'a stî fêt pa on rpwarteû mo c'nochu. Ci n'a stî qu'one hapêye pus taurd qu'on a sèpu qu' nost-ome n'aveut mauy rèscontré li « leader máximo ». Il aveut-st-èmantchî si y-adjauzia tot r'plakant dès-imaudjes dissu n-one l'ôte divins one tchambe d'on grand ôtel di Miami.

I sèreut tins qu' lès gazetîs - èt lès cauzeûs o posse, dayeûr - s'ayîvinche dès rîles di k'dûjance à môde di djint. Èt dès finès strètes, co bin! Èt di n' nin todi volu y-èsse li prèmî po fé on « scoop ».

Lès marchaus l' sèpèt bin, duwô: po fé one sicoupe, don, il èst d' kèstion di bin r'loukî l' mètau qu'on v' done. Ci n' dut nin y-èsse do blanc fièr, savoz.

L.G.: Ha ha ha! Merci brâmint dès côps, moncheû Delbûre.

T.D.: I gn-a rin avou ça, ô. C'èstè quand vos v'loz, don.

¹⁴ *li mîtrin walon èst come on vrê walon k'on câzrève po d' bon inte Cînè, Mâtche èt Hu ou avârlà* (Lorint HENDSCHEL)

Jean-Michel Piette était perplexe. Il lisait et relisait les deux textes qui se trouvaient devant ses yeux. Ils possédaient tous deux des qualités intrinsèques. Ils représentaient parfaitement une langue originale. Ils pourraient sans peine affronter les scrutateurs du Conseil des Régions de l'Union Européenne. Ils y trouveraient suffisamment d'éléments de dissemblance avec les autres langues de l'Union pour confirmer le statut de langue à part entière du wallon. Là n'était pas la question. La question était de savoir laquelle des deux versions serait la plus facilement diffusible, plus tard à l'ensemble de la **Walonerèye**.

Jean-Michel Piette était donc perplexe. Or quand Jean-Michel Piette, l'enfant chéri de Vezin, est perplexe, il laisse trotter dans sa tête les phrases suivantes.

A B'jin, c'est dès Parbolès
A Franc Warèt, c'est dès Pèlès
A Pontiasse, c'est dès Bèzaces
A Scliyin, c'est dès Chitauds
A P'tit Warèt, c'est dès Biwaks
*A Bounevîye, c'est dès Bounès Djins, mès on pô barokes.*¹⁵

C'è-st-on toûr k'il a atrapè do tins di s' djonnesse, là, ça. Cand il est tot dzôrnî, k'i n' sèt pus cwè ni k'est-c', i tûzine ces ptits rimas-là. Vo-t'-è-là cor on ôte, wê.

Youp dou doup so li spiria
Djambe di bwès n'a pont d'ocha
Nosse mèskène ni sèt dansèr
Nosse vaurlet n' la sèt minèr
Nosse tchivau n'a pont d'awinne
I nn'aurè k'à l'ôte samwinne
Avou l' ci de capitinne
I n'a pus k'on ptit chuflèt
Po chuflèt o cou da... Tchanchès

A c' moumint-là, si vîye matante Marte, one grande fwate feume k'aveut stî cinsrèsse so on grand dominne dé Fèrnèlmont, l'apicîve pol hanète, li rtoûrnéve come one vôte, èt li xhuflève so ses ptitès fesses di pâpâ. Èyèt li, i riyeut, riyeut, riyeut, à n' s'è sèpe ravi.

Le portrait de Matante Marte qui vient de se dessiner dans la tête de Jean-Marie Piette lui rappelle celui de Magda Wijffels, une compatriote flamande qu'il a rencontré quelques années plus tôt au Québec. Dans les souvenirs de Jean-Michel Piette les deux personnes ont la cinquantaine bien sonnée et la ressemblance est frappante: même stature, mêmes sourcils, même voix qui rit continuellement, mais dont on ne discute pas les décisions, toujours sages, faut-il le préciser. Il avait connu Magda Wijffels parce que son mari travaillait avec lui au Canada sur la langue et la culture Inuit. Petre Koscirek, un Roumain d'ethnie hongroise né à Timisaora en 1930; thèse de linguistique à l'université de Budapest sur la planification linguistique du magyar (langue hongroise);

¹⁵ *B'jin*: Vezin (Na 64); *parbolè*: *rl à parboûre* 1.cuire à l'excès; 2.cuire des pomme de terre avec la pelure; *Franc Warèt*: Franc-Waret (Na 39); *Pontiasse*: Pontillas (Na 29); *Sclèyin*: Sclayn (Na 65); *P'tit Warèt*: Petit-Waret (hameau); *biwak*: arriéré; *Bounevîye*: Bonneville (Na 83). Ces textes ont été recueillis en 1983 auprès de Mme Gourgue de Vezin, née en 1901.

s'exile en Belgique en 1956 après la répression soviétique du mouvement de libéralisation hongrois; Ph D à l'université de St-Paul (Minnesota) en 1962 sur la socio-linguistique dans les réserves indiennes de la Saskatchewan; travaille 10 ans pour l'Unesco en Indonésie sur la planification linguistique de l'indonésien. Depuis 1994, il s'est retiré en Belgique, à Nethen (*à Nète, come on dit è walond*). Jean-Michel Piette s'est laissé dire que Petre Koscirek s'était intéressé au wallon avec une voisin wallonophile. Voici donc l'homme qu'il lui faut, **li djint k'a l' sèpiance** (le know-how) **po z-advisèr nost ome di Bjin sol pouna èyèt l' cova des deûs sôrtes di rfondu walon(d)**.

Petre Koscirek n'était pas homme à faire les choses à moitié. De plus, il aimait beaucoup Jean-Michel Piette, de cette amitié qui lie, au-delà des races, des cultures et des religions, les gens simples, proches du sol qui les a vu naître. Ses connaissances concernant la linguistique, et plus particulièrement la planification linguistique étaient considérables. De plus, il était neutre, loin de ce petit monde gravitant autour de la langue wallonne, peuplé de gens qui n'avaient souvent aucune tolérance pour les idées d'autrui.

Au fur et à mesure qu'il se documentait, Petre Koscirek allait de surprise en surprise. Il ne soupçonnait pas la masse d'informations de toute première qualité existant sur la langue wallonne. Il avait été en contact avec de nombreux peuples dans son existence. Il avait vu beaucoup de langues en train de mourir. Parce qu'un pouvoir politique adverse avait empêché leur étude. Parce que les intellectuels de leur pays s'étaient exilés. Parce que ces mêmes intellectuels avaient adopté en masse une langue extérieure dominante, aucun d'entre eux ne s'intéressant à sa langue d'origine. Parce que les peuples qui les parlaient étaient trop peu nombreux. Parce qu'ils étaient répartis sur plusieurs pays en conflit l'un avec l'autre, empêchant des contacts réguliers.

Aucun de ces éléments n'existait pour la langue wallonne. Le monde politique avait défendu sa wallonité à cor et à cri et avec un succès surprenant. La Wallonie était devenue une région pratiquement autonome. Une tentative d'éradication par une puissance extérieure avait eu lieu dans le canton de Malmédy, rattaché à la Prusse entre 1816 et 1918. On avait assisté à la réaction inverse, le wallon de Malmédy devenant l'un des mieux documentés. Depuis un siècle et demi, des intellectuels wallons étudiaient la langue; des écrivains l'illustraient. Les Wallons, même si on les réduisait à la zone linguistiquement wallonne (**li Walonerèye**), étaient bien 3 millions d'âmes. C'est-à-dire autant que les Danois, et bien plus que les Islandais, les Estoniens, les Basques, les Luxembourgeois. Les Wallons, linguistiquement parlant, étaient tous en Wallonie, sauf quelques milliers qui se retrouvèrent en France, dans la « Botte de Givet », suite aux aléas de l'histoire.

Comment un étranger connaissant bien la Belgique, comme lui, Petre Koscirek, et de surcroît marié à une Belge (mais une Flamande), avait tout ignoré jusque très récemment de l'existence même d'une langue aussi développée? Il croyait jusqu'il y a peu que les Wallons avaient voulu imposer aux Flamands la langue française parce que c'était la leur, comme si les Rois de France avaient toujours vécu à Namur.

Petre Koscirek n'aimait pas les peuples qui se reniaient eux-mêmes. Mais il réfréna ses sentiments. Il avait promis de donner son avis en tant que linguiste. Toute autre considération était hors sujet.

Voici donc l'avis qu'il remit quelques semaines plus tard à Jean-Michel Piette qu'à l'occasion, il avait invité à souper.

Normalisation de la langue wallonne.

Comparaison de deux types de wallons normalisés.

A. Type dit C2 ou r(i)fondû walond âs bêtchfêssès scrîjas

Cette version présente les avantages suivants:

1. - un aspect graphique

⇒ radicalement différent de celui de la langue dominante, ne donnant aucune prise à la critique que la langue à planifier est une déformation de la langue dominante.

⇒ ressemblant à celui des autres langues standardisées, utilisant très peu de signes diacritiques (c'est-à-dire: traits d'union marquant la liaison, apostrophe interne, apostrophe terminale ou minute, point sur la ligne).

2. - une intégration de sons (phonèmes) typiques de régions périphériques, laquelle permet à son tour:

⇒ à chacun de retrouver des sons qui sont typiques de « chez lui », et de les prononcer à sa façon.

⇒ d'éviter le reproche de planification centralisatrice, comme quand la langue résultante est trop proche d'une variante régionale.

⇒ d'obliger les planificateurs et les premiers utilisateurs à consulter l'ensemble du lexique des différentes régions, pour déterminer l'orthographe d'un nom.

⇒ d'intégrer certains traits picards (fréquence de **èyèt**; **bêtchfêssè scrîja (s)ch**; lecture possible de **-ea** en **-iô**) et gaumais (utilisation possible comme pronom sujet de **dju** = nous)

Sa mise en place présentera les difficultés suivantes:

- Elle ne sera défendue spontanément par personne, aucune partie de la Wallonie ne la reconnaissant comme sienne.
- Elle sera combattue par tous les tenants de l'orthodoxie orthographique, représentée en Wallonie par la méthode Feller.
- Son utilisation pédagogique demandera, au moins dans un premier temps, la transposition des textes en wallon de l'endroit. Elle n'est donc pas adaptée aux techniques pédagogiques comme la lecture directe par des jeunes élèves, ni la dictée.

Evolution possible

Certaines options de lecture des **bêtchfêssès scrîjas** (graphies interprétatives) pourraient s'imposer par la fréquence relative de leur utilisation par les personnalités qui « feront la langue ». Les phonèmes minoritaires (comme l'H aspiré est-wallon) pourraient ainsi, soit régresser naturellement, soit au contraire, se généraliser comme son symbolique distinctif. La version C2 confère donc une certaine liberté d'évolution à la langue, en compilant au départ toutes ses richesses potentielles. Le **rfondû âs bêtchfêssêyes** est recommandé pour les manuels scolaires avec de nombreuses notes hors textes sur les **disfondûwes** (c'est-à-dire les équivalents régionaux) des mots normalisés. Le **rfondû âs bêtchfêssêyes**, plus que toute autre initiative, n'est viable qu'avec une collaboration massive des pouvoirs publics à sa diffusion. Il a l'avantage de pouvoir être enseigné dans l'Enseignement Supérieur Pédagogique, alors que toute autre solution présente des problèmes insolubles tenant à la variété de régions d'origine et d'affectation des

enseignants. Enfin, le rfondu às bètchfèssêyes n'est pas conseillé, dans un premier temps, pour la littérature classique, poétique ou narrative.

A.Type dit C3 ou mîtrin walon

Cette version présente les avantages suivants:

1. Elle n'introduit aucune rupture avec l'orthographe classique, et dès lors
 - ⇒ pourrait être utilisée dès à présent - sans même que sa nature de langue normalisée ne soit signalée - par tout jeune écrivain se trouvant dans une zone centrale.
 - ⇒ Ses utilisateurs ne rencontreront pas l'opposition des milieux littéraires classiques.
2. Elle se rapproche d'un wallon effectivement parlé, et dès lors
 - ⇒ pourra être lue par n'importe qui sans formation préalable.
 - ⇒ pourra être utilisée en pédagogie pour la lecture et la dictée.
 - ⇒ sera lue partout de la même façon.

Sa mise en place présentera les difficultés suivantes:

- elle n'intègre pas des éléments typiques des régions non centrales, éléments dont les locuteurs de ces dernières auront peut-être du mal à se séparer (par exemple trois des quatre variétés de l'**H** aspiré est-wallon; le son **én**, **î** etc. de l'ouest et du centre-nord wallon; l'utilisation de **dju** = nous du sud-wallon; les verbes du 1er groupe en -è de plusieurs régions centre, sud et ouest-wallonnes, etc.)
- elle risque d'être privée d'une partie des richesses lexicales des zones non centrales. Si elle les intègre tout de même moyennant adaptation phonologique,¹⁶ elle perdra le soutien des milieux wallons traditionnels qui dénonceront ce qu'ils jugent être de la manipulation linguistique.
- elle pourra difficilement convaincre les instances officielles d'être utilisée comme langue écrite commune par exemple dans des écriteaux publics, textes légaux, etc. toujours à cause de son « cachet » trop centre-wallon.
- la fréquence de signes diacritiques la rend peu adaptable à certaines techniques d'écriture moderne comme les vérificateurs d'orthographe des programmes informatiques de traitement de texte.¹⁷ La minute (apostrophe terminale) est un signe qui sera facilement oublié lors de publications grand public.

Evolution possible

Le **mîtrin walon** est conseillé aux jeunes Wallons volontaires, ne se rattachant à aucune région particulière, et désireux d'apprendre rapidement un minimum de wallon. Il est valable également, en cas d'exclusion de l'option C2, pour l'élaboration de manuels pédagogiques uniques destinés à une large zone centrale. Celle-ci comprendrait la plus grande partie de la province de Namur, le sud du Brabant wallon, la Famenne luxembourgeoise, le nord de la botte de Givet. Il pourrait servir aussi éventuellement pour les Wallons du Wisconsin aux U.S.A.

¹⁶ par exemple les mots originaux est-wallons **èhowe** = vigueur, énergie, dynamisme devrait donner **èchûwe**, ou être remplacé par l'équivalent beaucoup moins connu **a.è**, **k(i)hustiner** (houspiller) devrait donner **c(o)hustiner**; le sud-wallon **avoyoù** (outil pour rendre de la 'voie' aux lames de scie) donnerait **èvoyewè**

¹⁷ Ils considèrent les mots liés par un trait d'union comme un seul mot, ce qui conduit à la prolifération de combinaisons qui rendront extrêmement ardu l'élaboration du programme du dictionnaire de vérification du wallon. La minute (apostrophe terminale) n'est pas reconnue comme attachée au mot, et son absence fautive ne sera donc pas décelée.

Les partisans du **mîtrin walon** doivent tenter de maintenir unis tous les actifs de la wallonophonie, se trouvant eux-mêmes dans une position de « modérés ». Le **mîtrin walon** n'est pas opposé au **rfondu à bêtchfêssêyes**, qui peut être considéré, indépendamment des applications énoncées ci-dessus comme un stade de perfectionnement des études de la langue wallonne.

Nethen, le 20-12-1999

✂-----

Chers lecteurs, vous venez de lire le rapport que Petre Koscirek, Ph D en linguistique de l'université de St-Paul (Minnesota), vient de remettre à Jean-Michel Piette de la Cellule pour le Développement de la Langue Wallonne du gouvernement régional wallon. Il concerne deux types de langue wallonne écrite commune, illustrés à partir d'un texte '**les imâdjes forvèyûwes**' écrit par un jeune **aradjé pol walond** de Villance à l'été 1999. Cette histoire nous est disponible dès 1995 grâce à une technique de transfert temporel qui n'est pas encore connue à ce jour. Malheureusement, nous n'avons pas pu savoir ce qu'il advint de l'avis de Petre Koscirek, nos possibilités s'arrêtant en l'an 2000. Néanmoins, qu'il me soit permis d'émettre les hypothèses suivantes.

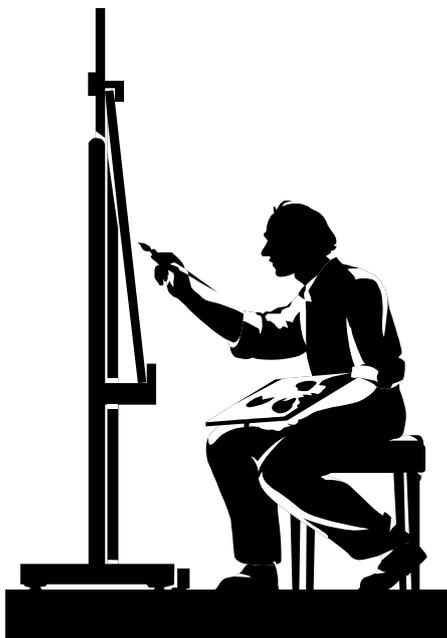
1 Il se perdit dans les dédales des groupes, commissions et associations qui avaient comme mission de promouvoir le wallon. Tous ces responsables parlaient entre eux en français, comme ils parlaient en français avec leurs conjoints, leurs enfants, et leurs petits-enfants. Il existait toutes sortes de rivalités entre eux, d'après leur administration, leur région d'origine, ou encore sur la manière de défendre ou simplement d'écrire le wallon. Lequel wallon devint, vers 2020-2030 une langue véritablement morte. C'est à cette époque que tous les chercheurs en linguistique commencèrent à l'étudier. On le déclara une langue extraordinaire, ayant des rapports avec de nombreuses autres langues indo-européennes. On l'introduit comme matière obligatoire dans les écoles secondaires, dans le cadre de l'histoire des civilisations. La prophétie d'un penseur du 20e siècle se réalisait ainsi. « *Ci sèrè pol walond come po vosse vî pére: ci n'est k' cwand i sèrè st-èvyê ki vos dîroz: Â, si dj'âreu yeû sèpu! Djè l'âreu yeû gâtè tins k'i vikéve co* »

2. Un intérêt réel pour le wallon naquit dans les jeunes générations qui reprochèrent à leurs aînés l'éradication de ce patrimoine linguistique. Ce mouvement de retour aux valeurs traditionnelles se manifestait d'ailleurs dans toute l'Europe. Le wallon, grâce à une écriture de plus en plus normalisée, se mit à regagner lentement du terrain. On vit apparaître à 19h 30 un résumé du journal télévisé en wallon, tout d'abord une fois par semaine. Des étudiants, des étudiantes le reparlaient sur les campus, au début, comme une sorte de jeu. Toujours grâce à l'existence d'une langue normalisée, certains immigrants s'en servaient comme facteur d'intégration. (Qui oserait encore les traiter d'étrangers, alors qu'ils connaissaient la langue traditionnelle du pays, dont beaucoup de Wallons étaient ignorants?). La classe politique était alors enfoncée jusqu'au cou dans les problèmes posés par les délocalisations des industries, et les problèmes d'emploi en résultant. Or la taxation des gros salaires des Wallons dont la formation était de plus en plus élevée, échappait au Trésor, les cadres se domiciliaient dans les pays d'accueil. Ces Wallons parlant uniquement français et travaillant au Viêt-nam, en Tunisie, aux Philippines, au Kazakhstan, ne se sentaient plus de tout Wallons. On se demanda si la promotion de la langue wallonne ne pouvait pas refidéliser les Wallons à la Wallonie. Ce n'est qu'à ce moment que l'attitude de la classe politique envers la langue wallonne changea radicalement. Alors, les choses s'accéléchèrent.

Mais au fond, l'avenir n' est jamais vraiment décidé d'avance, et par ton action, cher lecteur, tu peux faire évoluer les choses dans l'une ou l'autre direction.

Li 13 di dècimbe 1994

Louline Vôye



Poz êdî à discloyadje do walond did dimwin (10)

(Contribution à la formation du wallon de demain n° 10)

La langue wallonne normalisée sera claire, concise
et belle.

*Li rfondu walond sèrè clér, acoûrti, èyè bea. Ki: c'è-st inlà k' les lingue-èhâyeûs divèt
adièrcî leû côp*

Rahuca: LV 204 (14-2-1995); modêye 1.2

Contribution à la formation du wallon de demain (10)

Poz êdî à discloyadje do walond did dimwin (10)

La langue wallonne normalisée sera claire, concise et belle.

Li rfondu walond sèrè clér, acoûrti, èye bea. Ki: c'è-st inlà k' les lingue-èhâyeûs divèt adîèrcî leû côp.

C'est du moins l'idéal vers lequel doit tendre toute entreprise de planification linguistique.¹⁸ Examinons donc en détail *ces trwès mæssès-idêyes là dol lingue-èhâyince*.¹⁹

1. Les principes de clarté.

⇒ 1.1. *Li mässe-idêye di cléristè C1 da Tauli: Li ratoûrneûre deut aminèr à lijheû tote li tûzêye do scrîjeû*

C'est la définition d'une langue comme moyen de communication. D'où la règle n° 1 du *rfondadje: li rîle dèl pus lådje oyûwe* (règle de la forme dominante). Cette règle implique le choix de la forme la plus répandue dans toute la *Walonerèye* (GER 3)(HEN 2).

La non-utilisation de la forme dominante au profit de la règle des séries peut amener des équivoques. Ainsi, la normalisation de [maître], selon la loi des séries *mw-* et *cw-*, faisait appel à la forme diphtonguée *mwêsse*.²⁰ Cette solution est valable dans un contexte clair, par exemple: *là l' novea mwêsse di scole* ou encore: *kîksè k'est mwêsse, vèci?!* Néanmoins, dans l'utilisation de [maître] comme adjectif précédent un nom et ayant le sens de 'principal', on pourrait avoir une interférence au niveau de la compréhension avec *mwêje* (mauvaise). '*mwêsse-idêye*' (idée-phare, principe de base) serait alors interprétée comme *mwêje idêye* (mauvaise idée), ce qui est contraire au principe C1. Nous posons donc: {principe / *mässe-idêye*}.

⇒ 1.2. *Li mässe-idêye di cléristè C2 da Tauli: Li tûzêye do scrîjeû deut y-èsse sêzîye àjhîymint èt raddimint pâ lijheû.*

Ce qui suppose que les **mots** utilisés existent dans le wallon du lecteur, ou doivent suggérer des équivalents. Une des bases de l'élaboration du « *Dicsionêre di tot l' walond* » (DTW) sera justement le classement au mot normalisé, lequel renverra aux *disfondûwes*, c'est-à-dire les différentes formes régiolectales présentes dans un des 16 dictionnaires de base.²¹ Par exemple:

¹⁸ Le texte qui suit est basé fidèlement sur la théorie de Tauli (TAU 1), pp. 29-39. Les textes entre guillemets indiquent une traduction rapprochée du texte anglais.

¹⁹ *lingue-èhâyadje*: travail de planification linguistique; *lingue-èhâyince*: science de la planification linguistique; *lingue-èhâyêû*: actif de la planification linguistique; *lingue-èhâyincieûs*: linguiste spécialisé en planification linguistique.

²⁰ Voir Valdoc (MAH 5) p. 77-79.

²¹ Voir Valdoc p. 81

bardouchî, -îye (bardouxhî): adj. 1. sot, niais, simple d'esprit 2. troublé, éperdu réf. bardouchi [C1,C13], bardouhî [E1], bèrdauché, bèrdoûché [S17, p. 248], bèrdôchî [S17b (Rasgoutadje), série 5].

L'utilisation des graphies interprétatives (*bêtfhèssès scrijas*)²² permet au lecteur de s'imaginer aisément son équivalent régional. Cette option serait donc favorable au principe C2. Ainsi, dans l'exemple donné plus haut, une graphie *bardouxhî* serait plus facile à retraduire en *bardouhî* pour un lecteur est-wallon que *bardouchî*, puisque **ch** peut aussi rester **ch** à Liège. De même une graphie comme *âjhîmint* peut être lue sans aucune difficulté *aujîmint* et *âhèymint*. Accompagnés d'une formation théorique adéquate, les *bêtfhèssès scrijas* servent l'idéal de clarté. Leur présence au DTW entre parenthèses permettrait au premier coup d'oeil, d'avoir une idée de l'ensemble des formes sur l'étendue de la *Walonerêye*. Ainsi *schwèle* ou *schwace* nous indique un mot extrêmement complexe, contenant le phonème **sk** ↔ **ch** ↔ **h**.²³

De même les **syntaxes** typiquement wallonnes à prôner dans un wallon normalisé doivent être communes à une majorité de variantes. En cas contraire, elles doivent faire l'objet d'une grande 'publicité', c'est-à-dire constituer une des bases de l'enseignement aux néo-locuteurs.²⁴ Le tableau n° 1 donne quelques-unes de ces syntaxes typiques du wallon.

Tåvlea n° 1: Sacwants èmantchadjes peûr mint walonds

Tableau n° 1: Quelques syntaxes typiquement wallonnes

	èmantchadje	uski?	one pitite fråze avu
1 ²⁵	vo- m' -ci; vo- t' -là	(c)(e)(o)(s)	Vou- t'-è-r' -là co ène pèclêye làddé, wê, du ces grosses nwâres frambaujes-là (s)
2 ²⁶	to m' vas fè brêre	(c)(e)(o)(s)	One di sès pratiques n'a rin trové d' mia qui d' l'aler racuzer au monseû (c)
3 ²⁷	mougne èt s' ti têre!	(e)(s)	Les jandârmes l'avint pris one nêt k'i randachot après l' frontière, èt s' lî mète les manotes. (s)
4	i toûrnéve èt catoûrnèr	(c)(e)(s)(o)	Pârin a apicî on maurtia, èt z-aler nancher dins l' hangârd. (c)
5 ²⁸	djus, vôle, foû, yute (verbes à spitrons)	(e)(c)(s)(o)	L'êfant n'a pûs pont d' mame, l'ôbûs l'a tapé djûs , èyèt s' mame pou toudi, c'è-st-ène djambe dè bos (o)

²² voir pp 65-69 (Valdoc); voir waldim 9 p.11, note 7.

²³ c'est *l'ascwèlante huflêye*, voir pp 43-75.

²⁴ comme dans '*Li walon rade èt bin*' (HEN 5)

²⁵ (1) dans voici-voilà, mettre le pronom entre les deux éléments; infixation possible de **-r'**-, du partitif **-è-**, de **-î-**

²⁶ (2) pronom objet direct devant l'auxiliaire (*édant-verbe*); voir MAH 1 p. 125; carte ALW 2.22; HEN 5 p. 86; phrase tirée de Henry Mattered.

²⁷ (3)(4) conjonctions de coordination **èt**, **èt s(i)**, **èt d(i)** entre deux verbes: le second se met à l'infinitif + changement de l'ordre des pronoms sujets et compléments; voir HEN 5 p. 69; phrases tirées de: (3) Joseph Calozet; (4) Laurent Hendschel

²⁸ (5) verbes à particules séparables voir MAH 1 p. 163; phrase tirée de Julos Beaucarne

6 ²⁹	là k'ènnè va	(e)	Qwand l' mèstré sone, volà k'ènnè vont è dansant tot marquant les pas sol bètchète dès pîds. (e)
7	asse vèyou?	(e)(c)(s)	As-se vèyou l' torê? Oyi. - A-t-i des coyons? - Awè, come des crombîres! (e)
8	dîrîz bin?	(c)(s)(o)	Dîrîz bî ⁿ dî coûps « li toûr dè cu dè cok dè klokî » sins babyî? (o)
9 ³⁰	dji m'a bin plê	(e)(c)(s)(o)	Li p'tit sôdârd s'aveût d'hombré dè rouvî tot çoulà; li rodje dame, c'èsteût s' bon-Diu. (e)
10	il a tumè	(e)(c)(s)(o)	C'est branmint d'avwè tcheû su l' nwèjî assoûrcèlé dèdins n-in bos si spès. (o)
11 ³¹	si dj'âreu sèpu	(e)(c)(s)(o)	Èst-ce qui ça sèreûve jusse, vormint, si v' n'aurîz nin vosse paurt dèl vôte? (c). Èyèt vous, ârsouye; si vos mame vos vîreut! (o)
12 ³²	cand il a yeû stî	(e)(c)(s)(o)	Li nwâricheû, on l'aureut yeû sintu ètur ses deuts, come do vroûle, sipèsse, pèzante. (c)
13 ³³	po les djins savu cwè	(e)(c)(s)(o)	So-dje d'ataque por mi m'apougnî avou dès crètias mau toûrnés? Dji so rézolu, c'est tot. (c)
14 ³⁴	n'î va nin, sésse, twè (les aduzoûs)	(e)(c)(s)(o)	Qu'avèz, on, Laliye, què vos d'meurèz la stampêye?, di-st-i Pouillard in-arivant d'lé lèye. (o)
15 ³⁵	avu n-on l'ôte	(c)	Lès-Indyins avançin.n' pa-drî n-on l'ôte. (c)
16 ³⁶	dj'asteu ki rloukîve	(s)(c)(e)(o)	Dju su là qu'atassule èt qu'atassule, mès an définitîve, pou quî, di-st-i l' vî ome ritche. (s)
17 ³⁷	i gn-aveut pont di rnâds ki sùjint	(s)(o)(c)	Jamès pont d' sotanes n'avint passè l' soû du s'n-uch. (s)
17b	i gn-aveut nou	(e)	i gn-aveut nou rnâd ki sùjeut (e)
18 ³⁸	li scramè lècea	(e)(c)(s)(o)	nosse bèle grosse rousse pouye couve inte la late èt lu tch'viron (s)

²⁹ (6)(7)(8) suppression du pronom sujet, voir carte ALW 2.18; voir HEN 5 p. 81; phrases tirées de: (6) Henri Simon, (8) Julos Beaucarne

³⁰ (9)(10) verbes réflexifs, ainsi que *tumèr*, *tchère*, *v(i)nu*, *d(i)morèr*, *intrèr*, *rèche* ... se conjuguent avec avoir; voir HEN 5 p. 59; phrases tirées de: (9) Jean-Denys Boussart; (10) Michel Renard

³¹ (11) conditionnel après *si* hypothétique; voir HEN 5 p. 63-65; phrase tirée de: (11) Andrée Bacq; (11) Jean-Luc Fauconnier. Voir aussi n°29

³² (12) temps surcomposés; phrase tirée de Laurent Hendschel

³³ (13) pour que = *po* + infinitif; voir HEN 5 p. 87; phrase tirée d'Emile Gilliard

³⁴ (14) particules interpellatives suivies du nom ou pronom de l'interpelé; voir MAH 1 p. 26; phrase tirée d'Arille Carlier

³⁵ (15) préposition entre *l'un* et *l'autre*; phrase tirée de: Roger Viroux

³⁶ (16) temps continus: voir MAH 1 p. 28; variante avec pronom sujet: « *dju su qu' dj'atassule* »; phrase inspirée de Raymond Mouzon.

³⁷ (17) pluriel dans la subordonnée relative après *pont di*; singulier après *nou*; phrase tirée de: (17a) Emile Pêcheur. Par cette distinction entre *nin* et *pont di / nou*, le wallon se rapproche des langues germaniques (NL: *niet / geen*; D: *nicht / kein*; E: *not, no*)

³⁸ (18) adjectifs et participes passés épithètes souvent devant le nom, voir COP 1 p. 36-40; HEN 5 p. 45.

19 ³⁹	les pitètès djins	(e)(c)(s)(o)	Cand i v'neûve dès grossès plêves, ça n' rëssouweûve ni dins lès dijas. (c)
20 ⁴⁰	il est po ploûre	(e)(c)(s)(o)	Lu pèloû? Ayi, il astot pou vous l' rapwârtu, mès vosse valèt è v'nu dîre k'on nn' aurot co dandjî n'mwin. (s)
21 ⁴¹	c'est mi k'est mwêsse	(e)(c)(s)(o)	Lès djins d'anut' nu d'jant jamês: c'èst mi ki s' trompe, mès i d'jant: c'èst mi k'èst l' pus malin, èt c'èst l' pus malin k'atrape l'ôte (s)
22 ⁴²	i prinda	(e)(s)(c)	Djène èt Djan ruvnèt d' Dinant; Djène toumit, Djan l' ramassit. (s-c)
23 ⁴³	cwand c'est ki	(e)(s)(c)	Qwand c'èst qu'i fourit bin rasé, i cora come on vëssant tchin djusqu'à l' mohone mortuaire. (e)
24	djè m' tè lî va	(e)(c)(s)(o)	Djè m' tè lî va foute on grand procès (c)
24b	gn-a l' ploûve ki tchèt	(e)(c)(s)(o)	gn-è l' martchand ki rwête d'in drole d'êr!
25 ⁴⁴	c'est da minne	(s)(e)	Lès voleûs èstît, dji n' sâreu dîre leûs c'bin, leûs sacwants todi, èt mi tot seû d'vant zèls. (e)
26 ⁴⁵	à n' si nin rmouwèr	(e)(c)(s)(o)	I fwèt in tins à n' su nin boudjer dud dulé la stûve (s)
27 ⁴⁶	i fâreut k' vos vinrîxhe	(c)(e)	Fâreût ddjà k' fourihe bin malåde po prinde des drôgues.(e)
28	i faleut k'i foux he	(e)(c)(o)(s)	Dj'aveû sogne k'i n' m'èpwèzonahint. (e)
29 ⁴⁷	i fâreut k'i ploûreut	(c)(s)(o)	Èlle èdurreut bin ki dji studîyreu a s' place (c)
30 ⁴⁸	c'est todi l'êwe ki dwâme ki nèye	(e)(c)(s)(o)	Vous n'onz nin sté al fôrêye pou les lapins èrsè; asteûre, c'est mi k'i faut k'î vache (s)
31 ⁴⁹	l'ome ki dj'a vnu avu li	(e)(c)(s)(o)	Dj'avève publiyî one ramèhnêye di powême ki l' tite, c'èstève: Plêve èt solo (e)
32 ⁵⁰	cwèski c'est d' ça po one sacwè?	(o)(c)(s)(e)	kèskù c'est d' ça pou ène indjole kù t' m'ès rabocté là? (s)

³⁹ (19) adjectifs féminins pluriels précédant le nom, voir carte ALW 2.11; HEN 5 p. 45; phrase tirée de Jean-Jacques Gaziaux

⁴⁰ (20) futur rapproché, voir MAH 1 p. 28.

⁴¹ (21) verbe toujours à la troisième personne dans la subordonnée relative; phrase inspirée de Raymond Mouzon

⁴² (22) passé simple, voir carte ALW 2.114; phrase recueillie par Maurice Evrard.

⁴³ (23)(24) structures explétives (*ralonguixhas*): *c'est ki, m(i)* etc.; phrases tirées de: (23) Jean Gustin.

⁴⁴ (25) utilisation du pronom possessif dans la traduction de: *à moi, à toi...* + préposition *da* d'appartenance; phrase tirée de: Albert Maquet. Au centre et à l'ouest: *c'est da mi*

⁴⁵ (26) structure préposition + pronom + *nin* + verbe à l'infinitif.

⁴⁶ (27) subjonctifs particuliers (futur, conditionnel...) voir LAL 1 p. 9 et carte ALW 2.122; (28) subjonctif imparfait voir WUI 1 p. 33 et carte ALW 2.122; phrase recueillie par Christiane Wuidar.

⁴⁷ (29) conditionnel dans la subordonnée de souhait (*i fâreut ki, pôreut vali ki, dji vôreu ki*) voir HEN 5 p. 36 et ALW 3 p. 97; phrase tirée de HEN 5.

⁴⁸ (30) double subordonnée relative.

⁴⁹ (31) *ki*, relatif à fonctions multiples (*mo ovrant 'ki'*) pour traduire *dont, où, auquel, avec qui ...* Voir HEN 5 p. 46; phrase inspirée de Juliette Franquet

⁵⁰ structure typique équivalente au néerlandais '*wat is dat voor...?*' ou à l'allemand '*was ist dass für...?*'; voir HEN 5 p. 2.

⇒ **1.3 Li mèsse-idêye di cléristè C3 da Tauli: i fât todi mète brâmint des splikêyes**

Car le lecteur du wallon normalisé pourrait être désorienté par le trop grand nombre de nouveautés, surtout s'il s'agit de néo-textes de **prôze nin racontrêsse** (prose non narrative).⁵¹ Les explications doivent donc être nombreuses. Elles auront la forme de commentaires ou d'éclaircissement du mot en wallon, de glossaire, d'exposé des valeurs des **bêthfêssès scrîjas**, de développement des différentes formes régiolectales du mot normalisé. La traduction française intégrale n'est intéressante que dans un but commercial (une partie du lectorat de la littérature wallonne n'achetant le livre que si celle-ci est présente). Elle doit être utilisée avec prudence dans les publications pédagogiques.⁵²

L'ampleur de ces notes et commentaires dépend de l'optique de la publication ainsi que du niveau en wallon du lecteur ciblé. Néanmoins, les catégories suivantes devront le plus souvent être expliquées:

- les mots très peu répandus, par exemple: **rividjou; èrsè; foufrin; pî-stok; blome; drâwe; trama; waclêye**.⁵³
- les néologismes opaques, par exemple: **ascatî; tchikî; dizolbrêsse; lingue-êhâyadje; rîles di cdûjhance à môde di djint**.⁵⁴

Au fait, le contexte d'utilisation peut clarifier de nombreux cas, même dans les catégories ci-dessus. Par exemple:

Djè m' vos va dîre les butants èt les royants dèl margaye ètèr les socialisses èt les catolikes à Lîdje.
O bûrô, il ont rèplècè totes les vîyès machines à scrîre pa des copioûtrêces avu des programmes aspougneûs d' tècses.

Pour ce dernier exemple, on peut parler de néologisme rendu transparent par l'emploi.

Le principe C3 vise la répartition de l'effort entre l'auteur et le lecteur. En ce qui concerne la langue wallonne normalisée, il conviendrait également de viser une égalité d'effort entre les lecteurs de toute **li Walonerêye**. Le **rfondu às bêthfêssêyes** (variante avec graphies interprétatives) atteint mieux ce but que le **mîtrin walond** (wallon médian), lequel demande un beaucoup moindre effort à la zone centrale.

⁵¹ voir waldim 9 p.9. Mais ceci est déjà le cas lors de lecture de textes riches en vocabulaire original, surtout par quelqu'un d'une autre région que l'auteur. Voir par exemple l'abondance du lexique dans: *Li djoû qu'i ploûra dès pupes di tère* (J.L. Fauconnier), SLLW, 1992.

⁵² Les premiers manuels qui utilisaient massivement le français, demandant à l'enseignant de rechercher les mots dans le wallon de son village, devraient progressivement céder la place à des ouvrages avec une partie des énoncés en wallon. Pour ce faire, le wallon utilisé sera normalisé, au moins au niveau d'une sous-région. Voir HEN 5.

⁵³ **rividjou** (s) sentier le long d'une rivière; **èrsè** (s): hier; **foufrén** (c) menu déchet; **pî-stok** (e) piédestal; **blome** (o): sabot de travail; **drâwe** (s): ivraie; **trama** (s): danger; **waclêye** (c): afflux d'eau. Attention, il s'agit des formes normalisées; les formes micro-régiolectales sont, par exemple: **rividjôû; èrso; foufrén; drô; wâchlêye**

⁵⁴ **ascatî**: extrémiste; **tchikî**: fabricant de microprocesseurs (puces électroniques, *tchikes*); **dizolbrêsse**: ordinateur portable (*dizos-l'-brès'*); **lingue-êhâyadje**: voir page 3, *pî-note 2*; **rîles di cdûjhance à môde di djint**: code de déontologie, code de bonne conduite.

Les trois principes C1, C2 et C3 seront réalisés plus facilement si le lecteur a le DTW à sa disposition. Il y recherchera le mot qu'il trouve dans le texte normalisé. Il trouvera sa signification et la forme la plus proche de son wallon habituel.

Par contre le rédacteur de textes en wallon normalisé devra attendre le « **Dictionêre ratoûrnè francès-walond** » (dictionnaire général français-wallon). Car la problématique, dans ce cas, est de transposer rapidement en wallon normalisé, une idée conçue en français.

Ces deux dictionnaires sont les outils indispensables à la diffusion d'une langue wallonne commune. L'élaboration du premier doit toujours viser la facilité de réalisation du second. Entre autres, le versant français ne doit pas être explicatif, mais utiliser un seul lexicon (terme), qui sera un mot-clef quand il s'agit d'expression ou de tournures spéciales. Il doit éviter les termes archaïques ou trop spécialisés. Dans ce cas, il est préférable de réaliser une entrée suivant le mode idéologique. Le versant français doit utiliser les mots du français moderne de Belgique. Le niveau (courant, technique, ironique, péjoratif, familier) du mot français et du mot wallon doivent être équivalents. Des exemples sont donnés ci-après:

NONNA	cortizeû : celui qui fait la cour à une jeune fille
SIYA	cortizeû : amoureux: <i>elle a stî crîyî à tûtê k' les cortizeûs èstint st-èvôye o pit bwès.</i>
NONNA	stron : étron
SIYA	stron : (<i>grossî</i>) crotte (pour l'homme)
SIYA	stron (d' tchin, d' tchèt, d' pourcea) : excrément (de chien, de chat, de porc)
NONNA	atchvaler : cartayer (terme de voiturier)
SIYA	atchvaler : ornière (chevaucher une ~ en plaçant une roue du véhicule de chaque côté)
NONNA	êwli : aiguadier
SIYA	êwli : ♦ fontainier ♦ (<i>stindadje</i>) irrigation agricole: surveillant de l'utilisation de l'eau
NONNA	atchvaladje : (<i>imprim.</i>)(pour une lettre) action d'enjamber deux lignes
SIYA	atchvaladje : (<i>imprim.</i>) surimpression. <i>il a one vîye sicrîyrèce à awîye ki patine: on còp so deûs, i nos avoye des tècses avu d' l'atchvaladje.</i>
NONNA	botnîre : (<i>vétérinaire</i>) césarienne
SIYA	botnîre : (<i>po rîre</i>) césarienne bovine sur le flanc (terme plaisant) <i>hê, moncheû l'årtisse, dji saveu bin k' c'èsteut co po one botnîre: ça fwêt k' djè vos a djà razè l' plèce.</i>

⇒ **1.4. Li mèsse-idêye di cléristé C4 da Tauli: Puss ki deûs mots rchonnants sont po des atûzes k'i n' fât nin cmaxhî, puss k'i dvèt y-èsse difèrints.**

Ce qui signifie que des mots de la même famille, ou de même fonction, mais ayant un sens très différent doivent être intensément différenciés. Ce principe est particulièrement important pour les adjectifs numéraux, les pronoms, les antonymes, et certains dérivés.

- 1.4.1. Les numéraux voisins candidats à la normalisation sont **deûs / treûs; chîjh / dîjh** et **trêze / sêze**. Au fait, la confusion existe seulement dans la langue parlée, qui, en principe, ne doit pas être normalisée. Néanmoins, pour une chose aussi importante que les nombres, le besoin d'une série normalisée à usage oral se fera sentir rapidement, ne fût-ce que pour faire de la gymnastique entre wallonophones, ou dans un cours de wallon élémentaire. Il est proposé pour le problème qui nous occupe, les couples suivants: **deûs / trwès** (mais **trinte-twès**); **chî / dîjh** (mais **dî-sept, vingt-chîjh**).
- 1.4.2. Le pronom personnel sujet **dji** (*dji, djo, dju, djù, djë*) veut dire aussi [nous] dans une large zone comprenant le sud-wallon et les régions voisines du centre et de l'est (carte ALW 2.31):

Les locuteurs de ces régions souhaiteront certainement pouvoir l'utiliser en **rfondu walond** comme synonyme de **nos**, tant son usage présente un aspect affectif.⁵⁵ Bien que la finale du verbe (en **-ans**) différencie nettement le singulier du pluriel, on peut augmenter la distinction en utilisant **dju** pour [di]us] et **dji** [dië]je]. « **Dju** » est central et majoritaire, du moins si on regroupe les variantes **djù** et **djë**, qui peuvent être considérées comme des accents. « **dji** », central, et intégré dans une grande tendance phonologique (**o, so, po, ol**), peut être adopté pour [di]us le] comme synonyme de **nos l'**. « **Djël** » est la forme normalisée de « je le » (carte ALW 2.35).

- 1.4.3. Les pronoms personnels postposés au verbe dans les phrases exclamatives sont élidés et donc peu différenciables à l'audition: **tins-m' bin bon!; tins-t' bin bon!; tins-l' bin bon!**. On peut augmenter la différenciation en dédoublant la consonne: **tins-ttu bin bon! (tins-mmù bin bon!; tins-llu bin bon!)**. En application de ces deux derniers paragraphes, pensons à la forme classique est-wallonne: **alans-djdju beûre on vêre?**⁵⁶
- 1.4.4. Les antonymes. Nous envisagerons plus spécialement le cas des préfixes **dis-**, **d(i-)** et **s-** couramment utilisés pour former des antonymes, mais pouvant avoir un sens intensif.⁵⁷ Le tableau 2 donne quelques exemples.

Tàvlea n° 2: Les bètchètes dis-, d(i)- èyèt s- (po fè des contrêres)

⁵⁵ Dans ma jeunesse, j'avais perdu l'usage de **dju** = nous, comme beaucoup de jeunes wallonophones de mon âge. Nous le remplacions par **on**. Quand je l'ai retrouvé et réutilisé au début où je me suis intéressé au wallon, vers 13-14 ans, j'ai éprouvé un sentiment d'intense satisfaction.

⁵⁶ voir ALW 2 pp 55 et 73; voir Francard, M. (1982?) About walloon correspondants to french [en] (Lat. inde): a rule of gemination in walloon dialects (? , ??)

⁵⁷ comme l'a bien remarqué Waslet (dictionnaire de Givet) à **dis-**; références: voir valdoc p. 81

Tableau n° 2: Les préfixes **dis-**, **d(i)-** et **s-** (pour la formation d'antonymes)

Verbe (nom)	Bètchète <i>dis-</i>		Bètchète <i>d(i)-</i>		Bètchète <i>s(i)-</i>	
	contrère	rèfwarci	contrère	rèfwarci	contrère	rèfwarci
I Li bètchète <i>dis-</i> <i>disfijeûse</i>						
abitouwèr	disbitouwèr					
ahalèr	dishalèr, <i>d(u)zâlèr</i>					
arwa	d(i)zarwè					
<i>ayîvèr</i>	<i>dizayîvèr, d(i)zîvèr</i>					
boulonèr	disboulonèr					
boulotèr	disboulotèr					
<i>chandi</i>	<i>dùschandi</i>					
(h)âgngnèr	dishâgngnèr, <i>d(i)zâgnèr</i>		d(i)hâgngnèr			
(h)arnachî	disharnachî, <i>d(i)zarnachî</i>					
(h)odèr	dishodèr, <i>d(i)zodèr</i>					
abloucnèr	disblouknèr					
clawèr	disclawèr					
cût	<i>duscût (èsse ~)</i>					
dîre	disdîre					
èmacralèr	dismacralèr					
èmantchî	dismantchî					
faxhî	disfaxhî					
kèrdjî	diskèrdjî					
salèr	dissalèr					
scolèr	dissicolèr					
II. Li bètchète <i>dis-</i> <i>rèfwarcixhante</i>						
candjî		discandjî				
conte		disconte di				s(i)conte di
cotayî		discotayî				
doblèr		disdoblèr				
grètèr		disgrètèr		d(i)grètèr		
hâmon		dishâmonèr		d(i)hâmonèr		
pixhî		dispichant				
wayimèr		diswayimèr		d(i)wâyemèr		
III. Li bètchète <i>s(i)-</i> <i>sicawèûse</i>						
cawe	discawèr					s(i)cawèr = cawèr
copète						s(i)copèrnèr
coxhe						s(i)coxhî
crinme						s(i)cramèr
crote	discrotèr					s(i)crotèr
cwane	discwarnèr					s(i)cwarnèr
gozî						s(i) s(i)gozyî
gwadje	disgwardjî					s(i)gwardjî
?						s(i)pani
nez						s(i)nazèr
panse						s(i)panslèr
pate						s(i)patèr
paume = pâte						s(i)paumèr
peû = pû	<i>dispûler</i>					s(i)peûytèr
plome	displomèr					s(i)plomèr = plomèr
ponte						s(i)pontyî

IV. Li bètchète s(i)- rëfwarcixhante		
bîjhî	disbîjhî	s(i)bîjhî
brîjî	disbrîjî	s(i)brîjî
clôye, cliye	disclèyi	s(i)clèyi, s(i)clèyon
côpèr	discôpèr	s(i)côpèr
corîhe		s(ù)corîye
cwaxhî		s(i)cwaxhî
gotèr	disgotèr	s(i)gotèr
mondèr		s(ù)mondèr
pèpyî		s(i)pèpyî
pètèr		s(i)pètèr
picî		s(i)pincî
pitèr		s(i)pitèr
piyî		s(i)piyî
pont		s(i)ponte, s(i)ponse
potchî		s(i)potchî
(c)ratchî		s(i)cratchî
tamon		s(i)tamonêye
[kraf]		s(i)crëfyî
[blar]		s(i)blari
tapèr		(a)s(i)taplèr
tâve		s(i)tâve, s(i)tâ
tounèr		s(ù)tounèr, s(i)tènèr
tronnèr		s(i)tronnèr
vint		s(i)vintèr

V. Des bètchètes di- èyèt dè- (sins dis-) peûrmint walondes		
si fyî	si dëfyî	
mandèr		d(i)mandèr
si mèfyî		s(i) d(i)mèfyî
mitan		d(i)mitan
les rins	dranèr	
(s)chèrèr		d(is)chèrèr
(s)chavèr		d(is)chavèr
tchâsse	à pîds	d(is)châs ⁵⁸
(è)viè	d(i)viè	

VI. Les bètchètes di- èt dè- des rfrancijhas		
ambalèr	disbalèr	dèbalèr
ambrèyî	disbrèyî	dèbrèyî
arindjî	disrindjî	dèran(d)jèr
aroutinèr	disroutinèr	dèroutinèr
avalèr	disvalèr	dèvalèr
bate	disbate	dèbate
bobinèr	disbobinèr	dèbobinèr
bwès	disbwèzèr	dèbwèzèr
bwèsse	disbwèslèr	dèbwatèr
c(o)mandèr	discomandèr	dècomandèr
calèr	discalèr	dècalèr
clamèr	disclamèr	dèclamèr
filèr = cori vòye	si disfilèr	si dèfilèr
foncèr	disfoncèr	dèfoncèr
goustèr	disgoustèr	dègoustèr
si lamènètèr	si dislamènètèr	s(i) d(i)lamènètèr

⁵⁸ Le **s** ne provient pas d'un préfixe **dis-**, mais du phonème **(s)ch** (voir Valdoc p. 57-70). Au cas contraire, on aurait, à l'ouest [*dissikèrér*, *dissicavér*, à *pîds dissicâs*] et à l'est [*dishâs*], au lieu de *diskèrér...*, *d(i)hâs*

lapidèr		dislapidèr	dèlapidèr
lodjî	dislodjî		dèlodjî, dèlojèr
mwinnadje	dismwinnadjî		dèmèmadjî
pane (d'ôto)	dispanèr		dèpanèr
passèr		dispassèr	dèpassèr
pèri		dispèri	dèpèri
peûplèr	dispeûplèr		dèpeûplèr
pinde	dispinde		dèpande
rèblèyî	disblèyî		dèblèyî

VII. Les arokes			
atrapèr	distrapèr		s(i)trapèr → s(i)trapant
bôrèr	<u>disbôrèr</u>		<u>s(i)bôrèr</u>
comèlèr	<u>discomèlèr 1</u>	<u>discomèlèr 2</u>	
crèpèr	discrèpèr		s(i)crèpèr
crèxhe	discrèxhe		ascrèxhe
<u>djunèr</u>		<u>d(i)djunèr</u>	
fè	disfè		s(i)fèt
pougn			s(i)pougn(t)èr
poûssîre	<u>dispoûslèr</u>	<u>d(i)poûslèr</u>	aspougnî
tchâfèr	distchâfèr		<u>s(i)poûslèr</u>
tinde	distinde		astchâfèr
tinkyî	<u>distinkyî</u>		s(i)tinde
toûrnèr	distoûrnèr 1	distoûrnèr 2	<u>s(i)tinkyî</u>
tramèr	distramèr		d(i)toûrnèr, dè-
twade	<u>distwade</u>		s(i)tramèr
twartyî, -chî	<u>distwartyî, -chî</u>		<u>s(i)twade</u>
			<u>s(i)twartyî, -chî</u>

Il serait trop long de commenter ce tableau ligne par ligne.⁵⁹ Je vous laisse le soin de rechercher les formes régiolectales et leurs significations dans les 16 dictionnaires de base du wallon.⁶⁰ Nous constaterons néanmoins les points suivants.

- La série I est souvent claire et bien connue. Elle comprend des verbes très anciens, ainsi que des apports manifestement plus récents (*boulonèr*, *disboulonèr*). Elle comporte des situations antinomiques simples homologues de celles du français (*salèr*, *dissalèr*), mais a également d'immenses ressources (*dishoder*, *duscût*⁶¹). Enfin, le préfixe peut s'adapter à différents choix phonologiques, notamment par modification **dis(h)-** → **d(i)z-**, ou encore **dis** + voyelle → **d(i)z-**.

- La série II est moins fournie. Néanmoins, elle atteste l'existence du préfixe **dis-** avec une valeur intensive dans des mots wallons assez anciens. Ces mots peuvent posséder des doublets en **d(i)-** mais pas en **dè-**.

- La série III est aussi très régulière. Elle est formée à partir d'un nom et indique une ablation.⁶² Elle est d'origine assez ancienne mais pourrait être réactivée.⁶³

- Dans la série IV, le rapport entre le radical et son dérivé est souvent obscur, tant la dérive sémantique a été grande. Selon Lallemand (LAL 1), ce préfixe serait d'origine celtique. Cette hypothèse a le mérite d'expliquer l'aspect souvent 'orphelin' du dérivé par rapport au radical supposé, et la plus grande fréquence de mots de ce type dans le sud-wallon, où l'influence celtique s'est maintenue plus longtemps qu'ailleurs. Cette série pourrait également être réactivée dans le cadre de la néologie.⁶⁴

- La série V atteste la possibilité d'antonymes et d'intensifs purement wallons en **d(i)-** ou **dè-**.

- La série VI est basée sur la présence de verbes en **dè-**, et parfois en **d(i)-**, empruntés au français. Quand ils sont strictement synonymes, les doublets en **dis-** sont peut-être une wallonisation volontaire des emprunts en **dè-**.⁶⁵ Néanmoins, dans certains cas, les dérivés en **dis-** et en **dè-** ont des sens différents, le dérivé en **dis-** restant toujours l'antonyme vrai. Par exemple: *disrindjî*: mettre en désordre; *dèran(d)jèr*: ♦ importuner une personne occupée; ♦ *si* ~ *po* : faire un effort (en faveur de qqn); ♦ *si* ~ : avoir des aventures extra-conjugales; ♦ *èsse dèran(d)jè*: être malade, surtout pour une diarrhée; ♦ être simple d'esprit. Constatez également que le verbe wallon le plus ancien (*disrindjî*) est du 2e groupe (-î), et les emprunts plus récents du 1r groupe (-èr).

⁵⁹ Sachez simplement que les formes normalisées sont en écriture normale; les formes ethniques (régiolectales) en italique; les formes non verbales en gras, les formes entre crochet [kraf] (force) et [blar] (blancheur, teint livide) sont des radicaux germaniques. Les formes soulignées sont celles où une confusion pourrait exister dans un contexte donné, entre un intensif et un antonyme. Les verbes de base proviennent des quatre régions de la *Walonerèye*, mais l'échantillonnage a surtout été inspiré de Waslet (C8), Haust (E1), Coppens (O4) et de notre 'rasgoutadje' (S17b)

⁶⁰ voir 81

⁶¹ *dishodèr*: 'défatiguer', c'est-à-dire: reposer; *èsse duscût*: être momentanément sans pain, parce qu'on a épuisé le stock de la dernière séance de cuisson (*on n'a nin cût ç' djou-là*).

⁶² Elle correspond exactement à un suffixe médical français **-tomiser** ou **-ectomiser**, plus courante sous formes de son substantif : caudotomie, hépatectomie...

⁶³ par exemple, dans nos séries de néologismes: *pèpion* (clitoris) → *spèpionèr*, *spèpionadje* (excision, clitoridectomie)

⁶⁴ cfr. *splaca*: stéréotype

⁶⁵ c'est-à-dire de la planification linguistique spontanée, ou volontaire de la part du *dicsionèrî*.

- La série VII est au fait la seule qui nous importe pour l'objet de notre réflexion d'aujourd'hui. Ici, il peut y avoir confusion, à l'audition, entre un contraire et un intensif. Les cas retenus dans notre tableau ne constituent pas une série homogène. Nous distinguerons:

- ◇ les cas où les mots seront utilisés dans un contexte très différent. Par exemple: {**distrapèr**: libérer un animal pris au piège; **strapèr**: être urgent}; {**disbôrer**: enlever du matériel obstruant une machine; **sbôrer**: entrer en collision avec}; {**discrèpèr**: décrêper (des cheveux); **scrèpèr**: raboter}; {**distoûrnèr** 1: tourner à l'envers; **distoûrnèr** 2: dévier, faire faire un détour} etc.
- ◇ des cas où la différence de sens est mise en lumière par l'adjonction d'un second préfixe **a-** devant **li cawète s(i)- rèfwarcixhante**: **aspougnî** (manipuler adroitement);⁶⁶ **astchâfèr**; **ascrèxhe**. Ces mots en **as-** ont souvent un sens noble: **aspougneû d' tècses**: traitement de textes; **astchâfeû**: catalyseur; **ascrèxhance dèl djint**: croissance de la population.
- ◇ des cas où il y a effectivement risque de confusion, surtout si on sort des contextes d'utilisation classique: ¶ (confusion **dis-** **disfijeûse** / **s-** **rèfwarcixhante**): {**spoûslèr**: poudrer / **dispoûslèr**: dépoussiérer}; {**distinkyî**: détendre un fil trop tendu / **stinkyî**: tendre fortement un fil}; {**distwade**: détordre (corde) / **stwade**: bien tordre (linge)}; {**distwartyî**: détordre (objet tressé) / **stwartyî**: bien tordre (en tressant)} (confusion **dis-** **disfijeûse** / **dis-** **rèfwarcixhante**): **discomèlèr** 1: démêler (des cheveux en désordre)⁶⁷ / **discomèlès** 2: bien emmêlés (cheveux), en désordre⁶⁸, (confusion verbe de base commençant par **dj** / antonyme en **d(i)-**): **djunèr**: jeûner / **d(i)djunèr**: déjeuner.

Le travail des **lingue-èhâyeûs** devra évidemment tenir compte de ces éléments. Ils pourront entre autres:

- ◇ walloniser certains emprunts français en **dè-**, comme les auteurs anciens (Waslet) semblaient le proposer implicitement: **dèpansèr** → **dispinsèr**; **dèroutè** → **disrotè**.
- ◇ penser au préfixe **as-** pour les néologismes intensifs; éviter pour cet usage les préfixes **dis-** et **d(i)-**, le registre des préfixes intensifs étant suffisamment fourni (**c(o)-**, **sor-**, **par-** etc.). Ne pas utiliser **as-** pour les intensifs si l'action est péjorative mais avoir recours à **ca-**, **tcha-**, **for-**.
- ◇ - utiliser systématiquement **dis-** pour les contraires transparents, et **s-** dans le cas particulier d'une ablation.

⁶⁶ cfr. **tchâspougnî**: manipuler maladroitement, triturer

⁶⁷ ALW 5 p.261; cfr. **discomilwè**, **dùscoumilou**: peigne, ALW 5 p. 263

⁶⁸ ALW 5 p. 268.

- ◇ 1.4.5. Le suffixe graphique **-ède** pour les petites forêts permet d'éviter toute confusion à la lecture avec un petit arbre en **-ête**, et d'uniformiser une série trop diversifiée.⁶⁹

tâvlea n° 3

ptit bwès (rilêye di nos avu -ède)	nom français	synonymes wallons	parints (pus rade les ptits âbes)	sens
sapinède	sapinière	sapinîre, sapinière	sapinète	petit sapin, sapin du Canada
bôlède, bèyôlède	boulaie		bôlète; bèyôlète	petit bouleau
sâcède	saulaie, saussaie	sâcère	sâcète	petit saule
s(i)pènède	oseraie	wèzîre, wèzirî		
	petit bois d'épineux	s(i)pineû	s(i)pinète	petite aubépine, petit prunellier
tchânerède,	charmille	tcharmiye	tchârnea, tchèrnale	charme
ônède	aulnaie	ôneû	ônea, ânèle	aulne
frâgnède	frénaie	frâgneû	frâgnète	petit frêne
plènède	bois de platanes			
côrède	coudraie	côro, côreû	côrète	râle des genêts (oiseau)
fawnède	hêtraie	faweû, fayi, fawneû, futêye, (h)èstrêye, lodje, tchèneû	fawèle, hèstrèle, fawnî, foya, hèsse, fâ	petit hêtre hêtre
tchènède	chenaie		tchènea	jeune chêne
poplède, pûpiède	peupleraie		poplète	petit peuplier
pinède [-êt']	pinède, bois de pins sylvestres ou de pins de Weymout.			
lîdjrède	subéraie (forêt de chênes-lièges)			
pâmerède	palmeraie			

- 1.4.6. A l'est et une partie du sud wallon, des objets et des endroits sont formés à l'aide du suffixe **-eû**, qui désigne également l'agent de l'action. Par exemple: *sâcleû* = sarcloir, = sarcler; *pèleû* = couteau à éplucher = celui qui épluche; *prandjleû* = endroit de la sieste = dormeur qui fait sa sieste, *hîrtcheû* = traineau = personne qui tire une charge.

La confusion qui en résulte disparaîtra en langue wallonne commune car on ne retiendra la forme en **-eû** que pour l'agent. L'objet pourra être normalisé en **-wè**, parfois en **-eûse**,⁷⁰ et dans quelques cas en **-oû** (*avoyouû*, *sârpoû*, *aduzouû*). Le suffixe **-oû** conviendrait bien pour les endroits (*rividjoû*, *prandjloû*, *ovrouû*).⁷¹ Nous avons rencontré juste ci-dessus le suffixe **-eû** dans le sens de « bois de ~ ». Cette série est normalisée en **-ède**. Le suffixe **-eû** a également une autre fonction: c'est la formation de substantifs qui désignent un état, formés à partir d'adjectifs (*nwâricheû*, *blankicheû*).⁷² Ces mots seront normalisés en **-eûr**, forme co-dominante (est et sud) et sans confusion avec le nom désignant l'agent (*blankixheû*: blanchisseur; *blankixheûr*: blancheur).

⁶⁹ suggérée par Lallemand (LAL 1), cette option est uniquement fonctionnelle et ne tient pas compte de l'étymologie (suffixe latin **-êtum**).

⁷⁰ voir Valdoc p. 47

⁷¹ Ce suffixe est caractéristique du wallo-lorrain ouest. Pour désigner un endroit, il semble exister également dans d'autres langues d'oïl, notamment le poitevin-saintongeais (Poitou, Anjou, Pomproux) (GAU 1). Qu'en est-il en picard et en champenois?

⁷² au centre et à l'ouest. Voir Valdoc p. 98.

2. Les principes d'économie.

Depuis plus de deux siècles, l'homme fait des efforts énormes pour améliorer l'efficacité de ses outils. C'est-à-dire produire plus et mieux avec moins d'efforts. Ce principe d'économie est aussi farouchement défendu par les *lingue-èhâyincieûs* (spécialistes de la planification linguistique).

⇒ 2.1. *Li mèsse-idêye di spâgnance E1 da Tauli: Li mons possibe di linwe-aboctas.*

La notion de *linwe-abocta* (unité linguistique) inclut à la fois les phonèmes (sons), les lexèmes (termes de vocabulaire), les morphèmes (unités grammaticales)⁷³ et les graphèmes (unités orthographiques: lettres ou signes diacritiques).

- 2.1.1. Les phonèmes (*les oyons*).

Prenons le modèle de la normalisation des verbes du 3e groupe de Hendschel (HEN 2). Par exemple: [nettoyer]. Abstraction faite du préfixe **r(i)-**, les formes possibles sont les suivantes: *nètyî; nètyi; nètyi; nètîer; nètîè; nètchî; nètchi; nètcher; nètchè*. Une seule forme sera retenue, celle en **-yî**. La normalisation se fera systématiquement avec cette forme, même si les verbes ne sont présents que par exemple dans une zone à **-tcher**, à **-iè** ou à **-iyi** (*afroyî / afroyer; grawyî / grawyey; asnondyî / asnondiyi; scréfyî / scréfi, scréfiêye; s(i)dôrnyî / s(ù)dôrnyî; twartyî / twartcher; anawyî / anawyè*).

- 2.1.2. Les lexèmes (*les djîvions*).

nètcher et *nètchè* sont des graphies phonétiques de *nètîer* et *nètîè*. De même: *carotcher / carotier; djâle / diâle; tchvau / tchfô; Bon Dju / Bon Diu*. En application du principe E1, on ne retiendrait qu'une seule forme comme entrée au DTW. De même pour les francisations: *intégrisse / ètêgrisse / atêgrisse / ètêgrêsse* (intégriste). On peut également intégrer dans ce principe la règle « soit le même, soit très différent! » proposée pour l'orthographe des mots qui ont exactement le même sens et la même prononciation qu'en français. Nous partons du principe que les mots utilisés par les wallonophones, tous également francophones, constituent un grand *pool* comprenant l'ensemble des mots wallons et français. Il est éminemment anti-économique d'avoir deux orthographe différentes pour manifestement les mêmes mots (tableau 4). Les exceptions concernent des termes banaux régiolectaux ayant des synonymes ailleurs en Wallonie. Ou encore des cas où l'orthographe française ne peut s'accorder avec le système Feller (absence de **x**, de **ph**, d'**y**, pas de redoublement de consonne). Et enfin des emprunts ayant une racine wallonne ou ayant acquis une phonologie wallonne dans un autre segment. Remarquez que les expressions importées telles que les « *haut la main* », « *ni vu ni connu* » ou incompatibles avec l'orthographe classique wallonne « *scoop, hippie* »⁷⁴ seront écrites soit entre guillemets, soit en italique.

⁷³ en anglais: *gramateme*

⁷⁴ *scoop* donnerait *scoup'*, *hippie*, *ipî*. Ces mots sont difficilement reconnaissables sous la forme wallonisée. Pourtant, j'ai utilisé *ipî* dans MAH 2.

Tâvlea n° 4

<i>Minme mot, minme sicrîjadje</i>	<i>Ôte sicrîjadje</i>
des, les, mes, tes, ses, c'est, carnet, livret, messe, adresse, verbe, adverbe	<i>tanzantans</i> (tênawète), <i>an</i> (tot, è, a), si-an-cas, svèrba
on flash (di foto); èsse flashè (på radâr); do cash	deûs, Brussèle, acsion, alèr às analisses
sept, vingt, imparfait, futur, adjectif	on trinning, djouwèr à scwache, câbarèt, radâr, addjèctif.
rèyussi <i>haut la main</i> , vinoz <i>séance tenante</i> , ç'èsteut <i>soi-disant s' soû</i> ; il a fwêêt ça <i>ni vu ni connu</i> , dj'ènn a <i>en veux-tu en voilà</i> .	scanêr (s(i)canerê, s(i)canerèce), buldozêr, cwarnêr = corne, pulovêr, kikêr
on living, li doping, on <i>hyppie</i> , on <i>meeting</i> , on half, corner	foto, fénominne, èlicoptère, èrowine, bak, pènalti, sidcâr, on-ipî, on mètingue, on-alf
do <i>week-end</i> , dji djoûwe à <i>football</i>	do wèkène, dji djoûwe à fotbal

- 2.1.3. Les morphèmes (*les creûjhions*)

La normalisation de la conjugaison a réduit considérablement le nombre de morphèmes. Prenons l'exemple de la 3e personne du pluriel de l'indicatif présent (carte ALW 2.104). Grâce à la large dominance de la forme en **-èt (*i valèt*)**, qui se retrouve dans au moins un petit coin des quatre régions linguistiques, on a pu ignorer des morphèmes pourtant emblématiques comme **-nût (↔ -neut ↔ -nut)** (*èle tchantenût*) et comme **-ant (↔ -at ↔ ont)** (*i passant*). Néanmoins, le problème continue à se poser pour certains verbes irréguliers et spécialement la normalisation et la conjugaison des verbes du 5e groupe. Voir notamment la différence de traitement entre [lire] et [dire] d'une part, et [écrire] et [faire], d'autre part en fonction des formes à Liège (p. 74). Dans la même série, comment traiter [recevoir], [suivre]? Le problème dépasse le simple niveau de la conjugaison, puisque les dérivés, sont basés sur le participe présent. La créativité néologique est donc dépendante de ce secteur. Par exemple: {suiveur, disciple / *sîjeû, sûyeû, sûjheû?*}, {réception (d'un hôtel, d'un stand) / *r(i)cîjinne, r(i)çûyinne, r(i)cîjhinne?*}, {réception (d'images) / *r(i)cîjadje, r(i)çûyadje, r(i)cîjhadje?*}. La normalisation de la conjugaison est une tâche qu'il faudrait confier à un *lingue-èhâyincieû* qui se spécialiserait dans cette question.⁷⁵

- 2.1.4. Les graphèmes (*les scrîjions*).

Feller a déjà effectué un travail considérable pour rationaliser l'orthographe. A son actif, dans le cadre de notre règle: le maintien des graphies sonores en finale, même si elles sont prononcées comme sourdes (*gade* et non *gate*; *voyadje* et non *vo-yatche*). Ainsi, une seule graphie est maintenue avec les dérivés (*gadot, voyadjeû*). Des problèmes persistent dans les mots suivants, où le maintien de la sonore suggère une voyelle longue par imitation du français: *bague* → [*bâgue*]; *drogue* → [*drôgue*]; *veuve* → [*vunve*]; *possibe* → [*possîbe*], et aussi, bien qu'ils soient hors série, *role* → [*rôle*], *agriculture* [*agricultûre*]. Ces mots doivent se

⁷⁵ Ce travail a déjà été commencé par Johan Viroux (VIR 1)

prononcer *bak, drok, vëf, possip, rol, agricultur*. Nous suggérons les graphies suivantes: *bâgüe; drôgüe⁷⁶, vëve, possibe* ou *possibe, rôle, agricultüre*. Les signes *ë* et *ù* existent sur les machines à écrire classiques. Ils sont déjà utilisés en Feller, le *ë* au Brabant wallon et parfois dans la zone wallo-lorraine ouest (Ochamps-Bouillon) et le *ù* dans le Centre (La Louvière) et en wallo-lorrain ouest normalisé. Les signes *í, ó, á* existent en espagnol, donc facilement accessibles sur les programmes de traitement de textes. Le signe *ì* existe en notation phonétique wallonne (ALW 1 p. 26).

Pourraient également être cités dans ces règles d'économie l'épargne des traits d'unions redondants, par exemple:

távlea n° 5

ritirâves paski les ptits mots ni fjèt k'on grand mot			les loyeûres ⁷⁷	
<i>bê-z-èt bon</i>	excellent	<i>bêzèbon, bea z-èt bon</i>	on-ome, cit-ome-là	on ome, cit ome la
pa t't avâ	partout	pattavâ	on-z-apougne	on z-apougne, onz apougne ⁷⁸
à ç't-eûre	maintenant	asteûre		on z apougne
vos-ôtes	vous	vozôtes	c'è-st-insi	c'è-st insi
â-d-dilon di	longeant	âddilon di	i sont-st-èvôye	i son-st èvôye
d'ou vint ...?	pourquoi	douvint...?		i son st-èvôye
di-d-dins l' tins	d'autrefois	did dinltins	mi-y-ome	mi ome
tot l' minme	pourtant	tolminme	mi-n-ome	mi n-ome
come i fât	convenablement	comufaut	vint-ans	mi-n ome
t't-à-l'eûre	pratiquement	ttaleûre	vint' ans	vingt ans
i n-a wêre	récemment	ênawêre	<i>quéques-r-anêyes</i>	<i>kékr anêyes</i>
quî c' qui...?	E: ⁷⁹ who	kîski	il a-st-avu one	il a-st avu one
c'est qu' c'est qui...?	E: what	cèksè ki ...?	chike	chike
ou c' qui...?	E: where	uski...?	po-z-alèr à pîd	poz alèr à pîd
qu'èst-c' qui...?	E: what	cwèski...?	vost-ome	vost ome
pa c' qui	E: because	paski	dès-ôtes-aujîs-èfants	des ôtes âjhîs èfants
di-d-dou c' qui...?	E: where...from?	didduski		

Suit aussi la règle E1 la tendance actuelle de traiter de la même façon l'élision et l'épenthèse (FRAN 1). Ainsi (távlea n° 6):

les spotchâves		les dispotchâves	
èl djîvêye	dins les frâzes	èl djîvêye	dins les frâzes
r(i)touînèr	i rtoûnéve	s(i)potchî	i spotchîve
c(o)maxhî	i cmaxhint	s(i)conte di	il est sconte di l'uxh

⁷⁶ *drôgüe* peut aussi être normalisé en *drougüe* (voir p. 23).

⁷⁷ *loyeûre*: trait d'union marquant la liaison; *djondant*: trait d'union classique

⁷⁸ cette orthographe a le grand avantage de ne pas créer des nouvelles unités pour chaque mot commençant par une voyelle, dans les logiciels de vérification d'orthographe des traitements de texte (voir Valdoc p. 16); elle n'est pas applicable pour toutes les liaisons (il a-st avu; mi-n ome).

⁷⁹ on utilise les références à l'anglais, car les formes françaises ne sont pas économiques, elles non plus.

s(i) d(i)mèfyî	i s' dimèfîye, i si dmèfîye	s(i)trupièr	on strupiè
r(i)l(è)vèr	pol rilvèr, po li rlèvèr	r(is)s(i)mèlèr	i rsimèle, i rismèle
r(ù)l(ù)ver	<i>poul rùlver, pou lù rlùver</i>	r(i)s(i)tramer	i ristrame, i rsitrame

De même que la contraction de certains pronoms et prépositions et autres (tâvlea n° 7).

dji nè l' creûs nin	dji nèl creûs nin	vo-t'-è-r'-là co	votèrlà co
djè l' vu bin creûre	djèl vu bin creûre		vo t'è rlà co
yû po l' djoû!	yû pol djoû!	vo-lès-r'-ci bin	volèrci bin
			vo les rci bin
so l' tiène	sol tiène	li walond di-d-dimwin	li walond did dimwin
i mè l' dit	i mèl dit	à l' copète	al copète

Le e muet interne est également un graphème peu économique, même sous forme d'apostrophe.⁸⁰ Peut-on le supprimer dans tous les cas? Les auteurs classiques ont-ils adopté le même système pour tous les mots?

Tâvlea n° 8

c1	c2	avu 'e'	avu one faflote	sins rin
r	t	aretèr	ar'tèr	artèr
tch	t	atchetèr	atch'tèr	atchtèr
ch	p	achepètèr	ach'pètèr	achpètèr
w	y	raweyî	raw'yî	rawyî
tch	v	atchevalèr	atch'valèr [atch'f-]	atchvalèr [atchf-]
z	n	mouzenèr	mouz'nèr	mouznèr
z	m	grandiveûzemint	grandiveûz'mint	grandiveûzmint
s	l	banselêye	bans'lêye	banslêye
dj	l	prandjeleû	prandj'leû	prandjleû
c=ç	n	adjincenèr	adjinç'nèr	adjinçnèr, adjinsnèr
d	gn	adegmolèr	ad'gnolèr, agn'gnolèr	agngnolèr
s	h	dissehodèr	dis'hodèr	dishodèr
gn	r	aragnerîye	aragn'rîye	aragnrîye
s	s	disseseûlè	dis'seûlè	disseûlè ⁸¹
y	t	poyetrèye, acayetè	poy'trèye, acay'tè	poytrèye, acaytè
gn	l	ègnelèr	ègn'lèr	ègnlèr
s	m	moussemint, rissemèlèr	mous'mint, ris'mèlèr	mousmint, rismèlèr
c=k	n	brakenî	brac'nî (brak'nî)	bracnî
gn	r	i r'lignerè	i r'lign'rè	i rignrè
l	r	i djalerè	i djal'rè	i djalrè
gu	n	adaguenèr	adag'nèr	adaggnèr
t	n	antenåd, ratena	ant'nåd, rat'na	antnåd, ratna

⁸⁰ Voir FRAN 1 p. 54 (e caduc).

⁸¹ qui par convention se lira *dis'seûlè*

d→n	m	londemwin, lon.nemwin	lond'mwin, lon.n'mwin	londmwin, lonnmwin
d→n	m	ademète, anemète	ad'mète, an'mète	admète, annmète, anmète ⁸²
m	h	frumehî	frum'hî	frummhî
m	j	frumejî	frum'jî	frummjî
m	dj	frumedjî	frum'djî	frummdjî
m	jh	frumejhî	frum'jhî	frummjhî, frumjhî ⁸³
n	s	yanes'	yan's'	yannss, yans

⇒ 2.2. *Li mèsse-idêye di spâgnance E2 da Tauli: Li ratoûrneûre deut y-esse li pus coûte possibe.*

• 2.2.1. Syntaxe (*èmantchadje*)

Certaines des structures typiquement wallonnes vues au tableau 1 ont en plus le mérite de répondre à cette règle. Ainsi les cas 6, 7, et 8 où avec la suppression du pronom sujet, on retrouve les structures espagnoles économiques. La syntaxe n° 13 est elle aussi économique. Par exemple:

A: *po k' les djins do walond payis d'èrsè polinche câzèr è walond des vîs èt co des noûs cayèts.*

B: *po les djins do walond payis d'èrsè polu câzèr è walond des vîs èt co des noûs cayèts.*

Dans la phrase B, on a épargné deux *linwe-aboctas* (unités de complexité): une conjonction et une marque complexe du subjonctif.

Par contre, désobéissent à cette règle les structures explétives 23 et 24. Certaines (*cwèski, kîski, cèksè*) ont bénéficié d'une proposition de concision graphique ci-dessus.

Parmi les structures explétives (donc en désaccord avec le principe E2), citons également une certaine catégorie de préfixes *r(i)-*. Par exemple dans *r(i)lâver = lâver; r(i)nètyî = nètyî, r(i)crinde = crinde; r(i)copyî = copyî; r(i)coridjî = coridjî, r(is)churèr = (s)churèr, si rpartadjî = si partadjî*. Mais ce *r(i)-* n'est pas entièrement explétif (c'est-à-dire inutile). Dans la série *lètchèr, r(i)lètchèr, ralètchèr*, concevez-vous les nuances possibles entre les trois verbes? Et dans la phrase suivante, *ranmète* est-il un explétif de *anmète*? « *I anmèteut èt i ranmèteut, mins i n'èsteut mây d'acwârd.* »⁸⁴

• 2.2.2. Mots formés par composition (*mots d'acoladje*)

⁸² avec une lecture par convention de type *an'mète*. *an* se lit déjà *an'* dans les cas suivants: *on ninja, ça n' tchûle nin èt on ninja, ça n' pile nin; dji nêlzi dène pus leû nitêndo ki l' sèmedi; il a prêtchî sol bèrdoûxha di 1994 o Rwanda. Dji l'a rtrovè o stand Massey-Fergusson* (ces mots sont prononcés: *nin'ja, nitèn'do, Rwan'da, stan'*). Au niveau d'un dictionnaire, on peut résoudre le problème en écrivant les formes assimilées en graphie Alphabet Phonétique International (FRAN 1). Au niveau de la langue Oécrite, on retiendra, encore une fois, la règle de tolérance des différentes formes (*rîle d'acsèptance*). «0 Le wallon doit préserver une certaine liberté (notamment graphique); ce pourrait être un réel attrait; une langue réputée difficile à écrire, comme le wallon l'est déjà, c'est un premier combat perdu. *Ostant aler rpiker dès cabus.* » (Michel Francard, 6-1-1995)

⁸³ comme dans la note (2)

⁸⁴ De plus, il sert à donner un élément wallon à des calques du français: *r(i)consolèr, r(i)contintèr, r(i)coridjî, r(i)crinde, ranmète* etc.

L'ordre de construction déterminant / déterminé (*acoladje tîhon*) pour la formation des mots par composition est elle aussi économique, comme le montre le tableau suivant:

Tâvlea n° 9: L'acoladje tîhon est spâgnant

Tableau n° 9: Sur l'économie de la composition à ordre inverse.

Mot d'acoladje	u?	Sillabes	Sins	èl plèce di	Si
pî-scaye	e,s	2	ardoise de pied de toiture	scaye o pîd do teût	5
pî-sinte	o,c	2	sentier	sinte poz alèr à pîd	6
pî-note	rw	2	note de bas de page	note o pîd dèl pådje	5
pî-stok	e	2	piédestal	astoke pol pî (d'one postère)	3
pî-bate	e	2	extrémité du fouet (DL fig.214)	bate o pî (dèl corîhe)	3
pî-wâ	e,s	2	torche de seigle en bas du toit de chaume	wâ o pîd do teût	5
à l'ascarèz	o,c	4	à l'extrême bord	â rèz d' l'ascate	5
spâgne-môle	o,c	2	tirelire	môle à spâgne	3
cîr-nêvète	rw	3	navette spatiale	nêvète pol cîr	4
cîr-nêveû	rw	3	astronaute	nêveû è cîr	4
scriban	e,s	2	pupitre	banc po scrire	3
wê-mzèra	rw	3	audimat	m(è)zèra des rwêtants	5
arincrin	c,s,e	3	toile d'araignée	crin d'arègne	3
rantwèle	s,e	2	toile d'araignée	twèle d'arègne	3
wayin-tins	e	2	automne	tins des wayins	3
avèrlû	s,o	2	mal exposé au soleil → étourdi	lû à l'avièr	4
bèrlu	o,c	2	fou ← biaisé	lû d' bièr	2
gorhê-mohon	e	4	moineau friquet	mohon à gorhê	5
èrîre-ansine	rw	4	arrière-engrais	ansine di l'annêye passée	7
lingue-èhâyince	rw	4	théorie de la planification linguistique	syince di l'èhâyadje des lingadjes	8
linwe-abocta	rw	4	unité linguistique quelconque	abocta d'on lingadje	6
tchèt-cawe	c, s	2	prêle (plante des marais)	cawe di tchèt	3

• 2.2.3. Adjectifs employés adverbialement

Un autre exemple d'utilisation du principe E2 est la large possibilité qu'offre la langue wallonne d'utiliser les adjectifs comme adverbes (tâvlea n° 10):

tâvlea n° 10

addjèctif- adverbe	longu adverbe	one frâze avu
dirèk	dirètumint	on l'a voyî dirèk à l'ospitâ
djusse	djustumint	c'est djusse çu k' dji vleu dîre
cheûr ⁸⁵	cheûrmint	c'est cheûr li pus coûrt li mî
vite	vitemint	il a vite sitî vôle coûtchî
rade	raddimint	il a rade sitî vôle coûtchî
abîye	abîymint	riwastoz abîye les satchots d'èrowine: là les gableûs!

⁸⁵ cheûr = chûr (s) ↔ seûr (e)

diâle	diâldumint	ci sèrot diâle bin astchèyu
drole	droidumint	il a l' coûr ki bat drole, vost ome, di-st-i l' docteur
warache	warachmint	il a avorè warache sol bwâchèle

⇒ 2.3. *Li mèsse-idêye di spâgnance E3 da Tauli: Puss ki l' ratoûrneûre rivint sovint, puss k'èle deut y-esse coûte.*

2.3.1. En wallon classique (è *bon vî walond*).

« *choû* » et « *wê* » ont remplacé *choûte* et *wête* et sont même utilisés pour les formes polies *choûtoz* et *wêtoz*.

« *Po vèy, po vèy!* », demande le petit garçon a quelqu'un qui lui cache une trouvaille (et non pas: *lèyoz-m' vèy!, èski dj' pu vèy?, pu dj' vèy?*).

Les *aduzoûs*⁸⁶ '*têsse*' et '*sêsse*' ont perdu aussi une partie de leur statut de forme familière, et peuvent s'utiliser dans des contextes de respect qui imposeraient théoriquement *savoz* et *têjoz*. Remarquez également la concision de tous ces *aduzoûs*, censés revenir à toutes les phrases dans la conversation parlée: *ô* (↔ *on*), *da*, *sêsse*, *têsse*, *hê* (*hin*), *dwê?* (*douwê?*, *dê*), *dwô?* (*douwô?*, *don*) *ndô?* (*èndô?*) etc.

Les formules de salutations sont aussi très concises: « *Â!*; *Ké novèles?*; *Kè disse?*; *Ça v' va?*; *Kîski vla!* ». De même, les formules d'au-revoir: « *Alêz! Djuska! Arvèy! Ada!* (↔ *adé, adè, adada*) ».⁸⁷

La réponse affirmative peut être normalisée de la façon suivante, en application de ce même principe. ¶ Réponse neutre, automatique: *ây!* Réponse motivée: *oyi!* (↔ *ayi!*); *ôway!* *awè!*; *chûr!*, *siya* (↔ *siyè*), sur phrase négative Réponse insistante: *âyôwây!* *Âwây, ça!* *Têsse k'oyi!* *O k'ay!* etc. De même pour les réponses négatives: ¶ Réponse neutre, automatique: *non!* Réponse motivée: *nonna* (↔ *nonnè*) sur phrase affirmative; *nèni*, sur phrase négative Réponse insistante: *bin nonna, hin!*; *â nèni, ça!* *nonna ca nonna!* etc.⁸⁸

2.3.2. En wallon moderne (è *bea-walon*).

Pour la normalisation du phonème *u* ↔ *ou*, on a proposé une graphie *u* non seulement pour les formes majoritaires (participes passés: *prindu*, *volu* etc.), mais également quelques mots très courants: *dji pu*, *dji vu*, *avu* (avec), *u* (ou =ou bien), *u* (où). Ces formes (sud-wallonnes) sont minoritaires mais sont concises.

En néologie: Si vous apprenez à votre fils l'utilisation d'un micro-ordinateur (en wallon, naturellement), quelle commande utiliserez-vous pour la touche de validation: « *Stike! Stitche! Introz-l'! Fioz-l' moussî! Validoz!* » Ce sera plutôt la première, n'est-ce pas? De même, si vous faites un exposé en wallon illustré de transparents, quelle formule utiliserez-vous pour demander à votre collaborateur de passer le transparent suivant: « *l'ôte vèyoûte!* » ou «*transparent k'i gn-a après!* »?

⁸⁶ voir Valdoc p. 43 et MAH 1 p. 26.

⁸⁷ voir MAH 1 p. 266; HEN 5 p. 19

⁸⁸ Voir MAH 1 p. 239

2.4. Li mèsse-idêye di spågnance E4 da Tauli: L'èmantchadje deut y-èsse li pus èrîlè possibe

L'èmantchadje, c'est l'ensemble de la structure de la langue: syntaxe, grammaire etc. Nous en avons déjà parlé (2.1.1, 2.1.3., 2.2.1.). Il doit comporter le moins d'irrégularités possibles. C'est le point où justement d'énormes difficultés subsistent en ce qui concerne le wallon, surtout au niveau de la conjugaison, mais également en phonologie.⁸⁹ D'où la troisième règle de normalisation, la règle des séries (HEN 2). Ainsi, pour le phonème **o** ↔ **ou** (**tot** ↔ **tout**; **po** ↔ **pou**; **crosse** ↔ **crousse**, **fortchète** ↔ **fourtchète**, **drovi** ↔ **drouvi**..), la normalisation se fera de la façon suivante. On prendra systématiquement la forme **o**, majoritaire dans l'ensemble (carte ALW 1.25). Néanmoins, si ce choix conduit à sélectionner un mot proche du français, on retiendra la forme en **ou**: **moumint**, **sounèr**, **boune**, **stoupèr**, **tonnea**, du moins si celle-ci est suffisamment répandue dans le sud et l'ouest-wallon.⁹⁰ Ce choix rééquilibre également l'apport des différentes régions dans l'élaboration du *rfondu walond*.

⇒ 2.5. Li mèsse-idêye di spågnance E5 da Tauli: Li ratoûrneûre ni deut nin dnèr di pus d'èsplichîyes k'i n' fât

On retrouvera une structure déjà connue quand je vous donnerai cet exemple:

« *il ont tchictè èt tchictè sins k' nolu n'arive mây à l' fê* »

« *il ont tchictè èt tchictè sins nolu î arivèr* »

Ce qui fait dire à Valter Tauli: « la structure morphologique, syntaxique et lexicale doit exclure tout élément inutile pour la compréhension dans un contexte donné. Néanmoins, elle doit permettre certaines options explicatives à utiliser si nécessaire pour plus de clarté. »

Je vous donne deux passages d'un texte récent où il est question d'utiliser l'état hormonal particulier de la grossesse en tant que dopage pour une sportive. Lequel des deux passages applique le mieux le principe E5 ?

On lî a fwêt on grawtadje por lèye piède l'èfant. Si èle l'âreut volu wârdèr, di-st-èle, èlle èsteut tot bounemint foutûwe à l'uxh di l'èkipe nâcionâle bulgâre, èyèt èle n'âreut pus mây sitî rêlîte, cabin po one sâkêye ètèrlûte nâcionâle. Èle n'âreut pus yeû l' drwèt d' cori, cwè, c'est nin pus malâjhîy ki ça.

Èt pûs, tot l' cwâr toûne è môde di dismougnince (*en mode anabolique*), s'apinse nozôtes.

L.R. - Cwèski c'est d' ça po one atûze, li dismougnince?

I.F. - Av dèdjâ oyu dîre po les bièsses come li tasson, l'oûrs, li so-dwârmant? Tins d' l'iviêr, i n' mougnet pus èt i n' buvèt pus. I s' noûrixhèt d' leû craxhe. I rmougnet leû craxhe. C'est c' k'on loume li rmougnince (*le catabolisme*). Li feume ki ratind, c'est

⁸⁹ ainsi, pour le phonème **w** ↔ **gu** si *awîye*, *linwe* sont nettement majoritaires sur *agûye*, *lingue* (cartes ALW 1.1 & 1.53), par contre *gangnî*, *guaranti*, *guèri* sont majoritaires sur *wangnî*, *waranti*, *r(i)wèri*

⁹⁰ mais pas pour *oume* ↔ *ome*; *coume* ↔ *come*, les formes en **ou** étant trop marginales. Ce choix se justifie psychologiquement: le locuteur d'une variété de wallon qui serait plus typique (c'est-à-dire, subjectivement, plus éloignée du français) que la forme retenue en normalisation, se sentirait frustré. Comparez *il a fêt bon* (rw, mîtrin) à *il è fwêt bon* (s, *payis d'èrsè*). Cette dernière apparaît plus 'wallonne' que la forme normalisée.

djusse li contrêre: c'è-st on ètat d' dismougnince. Avu l' minme cwantité d' noûritûre k'one ôte, èle va fabrikèr deûs côps d' pus d' musses.

3. Les principes d'esthétique

Si les linguistes se disputent pour savoir s'il existe des règles d'esthétique absolue, ils conviennent néanmoins:

« - que le langage, comme chaque outil humain, doit être efficace, mais également avoir un aspect esthétique.

- que le langage doit communiquer non seulement des idées, mais également des émotions. Qui plus est: le langage est l'instrument d'un art: l'art littéraire. »

Un travail énorme a été réalisé pour donner au wallon le statut de langue pouvant véhiculer des émotions et de l'esthétique. On peut dire que, avec la collecte de vocabulaire, ce fut le souci primordial des wallonophiles depuis la fin du 19^e siècle. L'acceptation théorique du principe du **walon è scole** montre qu'il n'est plus politiquement correct de considérer le wallon comme une langue grossière. C'est un acquis considérable auquel chaque écrivain, chaque chercheur, et même chaque locuteur volontaire du wallon a apporté une contribution valable, si modeste soit-elle.

Certains auteurs considèrent même que la conservation de la langue en tant que source d'émotion et de sentiment esthétique pour les générations à venir est la seule raison de maintenir en vie une langue wallonne moribonde.⁹¹ Le corollaire de cette opinion est la demande de conservation des 300 wallons ethniques existant en Walonerêye, les seuls qui ont démontré qu'ils pouvaient véhiculer de l'esthétique. Comme seuls deux d'entre eux ont des armes suffisantes pour produire de la littérature « hors sol », les 298 autres, et leurs derniers utilisateurs, sont automatiquement citoyens de seconde zone.

La question qui va être posée aux **lingue-èhâyeûs** sera donc: peut-on récupérer les qualités esthétiques des wallons ethniques dans une langue wallonne écrite commune? Peut-on, en utilisant des principes scientifiques de la planification linguistique, maintenir l'acquis émotionnel du wallon basé en partie sur des caractéristiques phonologiques propres à chaque région, à chaque village?⁹²

L'opposition d'une grande partie de l'intelligentsia wallonophile à la normalisation vient probablement du fait qu'elle a répondu non aux deux questions.

Pour la jeune génération wallonophile, toutefois, la réponse sera oui. C'est même la seule justification possible de leur intérêt pour le wallon, puisqu'ils ont déjà en commun une langue qui leur permet de communiquer avec clarté et économie (le français). Or ces jeunes ne sont plus dépositaires de wallons ethniques. Les personnes qu'ils ont entendu parler wallon provenaient de différentes régions de la Wallonie.⁹³ Au début, les mots qu'ils utilisent pour écrire en wallon sont puisés dans des dictionnaires.

⁹¹ cette opinion est surtout défendue par Albert Maquet. (Cité par E. Gilliard in: Les Cahiers Wallons, **56**, (1993), p. 104). Cet auteur n'attribue de l'intérêt qu'à la production littéraire de haut niveau, selon lui la seule à même de représenter dignement la langue wallonne auprès des générations futures, par le biais du **walon è scole**. Néanmoins, on est en droit de se demander si des sujets figés aux scènes de la vie de la première moitié du 20^e siècle, ou à la poésie pure, dans une langue devenue totalement étrangère, pourront encore susciter la moindre émotion chez les enfants de 2020. Eprouvez-vous une émotion devant le récit, même d'une qualité littéraire irréprochable, d'une fête de circoncision en Azerbaïdjan?

⁹² Ainsi, mes rimes en wallon de Transsine ne sont pas toujours maintenues dans les textes de chansons écrites pour Bruno Picard, et qu'il s'exprime en wallon d'Arville (à 10 km) (voir CW **56**, 1993, 145-168). Étrangement, c'est vrai que l'émotion que je ressens est plus forte en entendant **il ont leû fûr su leû travûre** que **is-ont leû foûr so leû traveûre**.

⁹³ Ainsi, lorsqu'il a écrit ses premiers textes, un auteur comme Laurent Hendshel ignorait qu'il fallait choisir des mots d'un seul village de Wallonie pour sa production littéraire.

Pour justifier ce oui, il faut se pencher sur la notion de valeur esthétique objective d'une langue. Dans un but didactique, Valter Tauli les a classées comme ¶ matérielles, formelles, associatives.

h 3.1. Les valeurs esthétiques matérielles (acoustiques) de la langue.

Elles sont déterminées par les sonorités intrinsèques à la langue. Ainsi, en wallon, les affriquées **dj** et **tch** sont caractéristiques. A ceux qui les considèrent inesthétiques, on peut signaler que des « belles » langues comme l'italien et l'espagnol ont des affriquées (*muchacho, ciao!*).

La possibilité d'apposition des deux semi-consonnes **w** et **y** crée des sons d'une fluidité acoustiquement élégante (awiète, rawyî, bawyî). Cette possibilité n'existe pas dans des langues comme l'allemand ou le français.

La voyelle profonde **a** est universellement reconnue comme étant un son de calme, de relaxation.⁹⁴ Sa variante longue, normalisée par la graphie **â** (= **â** ↔ **â** ↔ **au**), est particulièrement propice à l'obtention de cet effet. C'est en partie le secret du succès en poésie d'un néologisme comme **pâhûlisté**. De même, avec l'option de prononciation vélaire (**â** liégeois pur), des emprunts comme **administrâcion, rêcitâcion, câbaret, spéciâl** prennent une coloration particulière capable de les intégrer parfaitement au génie de la langue.

h 3.2. L'esthétique de forme.

h 3.2.1. La beauté formelle de structure

dérive de qualités d'organisation et de symétrie tant de la syntaxe que du vocabulaire. Citons entre autres la large possibilité qu'a le wallon de faire appel aux dérivés en **-adje** et **-eû, eûse**, quel que soit le verbe, ce qui est un élément d'harmonie. Ceci permet d'interpeler le réalisateur d'une action quelconque d'une façon élégante et originale.

Â, les aclérixheûs (âs pétrâdes)! Ennè vinroz mwêsse, di vost aclérixhadje?
 Â, nosse sicrîjeûse! Ènnè vinrèss mwêsse di t' sicrîjadje?
 Hê, l' maxheû (d' câtes), t'ârès dabôrd fini t' maxhadje?

h 3.2.2. La beauté formelle acoustique du texte: dépend des qualités:

h 3.2.2.1 d'euphonie. C'est ici qu'il faut citer la règle des trois consonnes qui évite la juxtaposition de trois consonnes consécutives dans un environnement contenant des voyelles instables (voir par exemple au tableau n° 5). En langue wallonne écrite commune, il faudra laisser une certaine latitude pour écrire ou non toutes les élisions possibles. Par exemple (tâvlea n° 10):

li rfondu walond: li pouna èyèt li cova	li rfondu walond: li pouna èyèt l' cova
avou les grossès êwes, pus pont di corant, pus pont di tchâfadje. Li seûl bia costé d' l'afêre, c'est do vèy come les djins raprindèt à si dner on còp d' mwin.	avou les grossès êwes, pus pont d' corant, pus pont d' tchâfadje. Li seûl bia costé d' l'afêre, c'est d' vèy come les djins raprindèt à si dner on còp d' mwin
po s'ocuper di rfondadje do walond, i fât avu, al bone, 40 ans di bon dvant li.	po s'ocuper di rfondadje do walond, i fât avu, al bone, 40 ans d' bon dvant li.

⁹⁴ voir Valdoc p. 93.

Tins k'i n' fât nin tchwèzi po des papîs <i>officiels</i> , tchèke sicrîjeû prindrè li sôrte di rfondu k'i vut	Tins k'i n' fât nin tchwèzi po des papîs <i>officiels</i> , tchèke sicrîjeû prindrè l' sôrte di rfondu k'i vut
---	---

N'oublions pas que les locuteurs de larges zones du sud wallon ont dans le dernier cas une forme régiolectale avec l'article féminin **la** qui ne s'élide pas. Il est plus facile pour eux de transposer en une forme non élidée.

Par contre, au niveau du **walon è scole**, il faudra porter une grande attention à ce que les enfants apprennent à faire tout naturellement les élisions. Par exemple, en corrigeant systématiquement les fautes du genre: **dji vôleu bin on bokèt di chocolât** → **dji vôleu bin on bokèt d' chocolât**, à faire prononcer pratiquement: « t-chocolât ».

Si on peut écrire certaines voyelles instables (notamment au niveau de l'article), on ne peut pas les supprimer dans le cas où il en résulte l'apposition de 3 consonnes. Par exemple:

Èt l' cinse k'il èsteut dssus, èle s' <i>hukeut: li Molin Copine</i>	→	Èt l' cinse k'il èsteut dssus, èle si <i>hukeut: li Molin Copine</i>
Il aveut minme ratchtè one tère drî Pré Stèr	→	Il aveut minme ratchtè one tère dèrî Pré Stèr

Dans les zones à voyelle épenthétique, l'utilisation effective de cette voyelle quand c'est nécessaire est un réflexe qui disparaît très fort chez les néolocuteurs, et même chez certains locuteurs chevronnés. Par exemple:

èlle est ddjà tote <i>scréfyîye</i> (fortifiée)	→	èlle est ddjà tote si <i>scréfyîye</i>
---	---	---

Il est très intéressant de constater que certains emprunts à l'anglais peuvent facilement acquérir une voyelle épenthétique:

avu one djintîye pitite *sicanerèce*, èt one formidåle *sicrîyèce*, dji rcopîye les imådjes k' dj' vu dins mes papîs. Dj'ê sté al clinique à Libraumont pou m' fwêre *súcanner* la tiêsse.

⇒ 3.2.2.2. de rythme

« Le rythme est la valeur esthétique la plus importante d'une langue, simple, objective et irréfutable. » Un néologisme a été proposé pour « rythme » {rythme / **tipètape**}. **Li tipètape do coûr, des bateûs à flayea, d'on bea rima**. Le rythme est à la base de tout texte littéraire, de poésie et de prose. Une petite phrase pleine de rythme: **là k'i rataké à ploûre!** Le rythme s'applique à l'intérieur des mots (syllabes longues et courtes, ouvertes et fermées, accentuées ou non, équilibre entre voyelles, semi-consonnes et consonnes) et au niveau de l'arrangement des mots dans les phrases. Parmi les deux néologismes suivants pour « gratte-ciel »: **scrèpe-cîr** et **cîr-sicrèpeû**, lequel respecte le mieux l'équilibre entre les voyelles et les consonnes **s, k, r** et **p**?⁹⁵

La structure des adjectifs féminins pluriels en -è (voir tableau 1 n°19) procure également un rythme très agréable, surtout si plusieurs adjectifs se suivent. Par exemple: **c'est des bèlès longuès droetès vômes**.

Les **aduzoùs**, particules interpellatives dont nous avons souvent parlé, donnent à la phrase parlée wallonne un rythme très particulier. Traduisons en wallon: « Oncle Jules est vieux; par contre, papa est encore jeune. » Cette phrase me

⁹⁵ voir aussi note 1 de la page 33

semble insipide. En wallon, elle devient vivante grâce à des *aduzoûs*: « *Nonke Jules, il est ddjà vî, sésse, mins nosse père, là, li, il est co djonne, parèt.* »

⇒ 3.2.2.3. de variabilité des morphèmes

Le wallon écrit commun est bien servi en ce domaine par l'existence de cinq groupes verbaux, de la variété de conjugaison à l'intérieur même du premier et du cinquième groupe. Aux personnes du singulier de l'imparfait et du conditionnel, on a conservé trois conjugaisons en fonction du groupe verbal (HEN 2). Ainsi, les verbes du 1er groupe se conjuguent en *-éve* (*dji ragadléve, to pasrêves, i rotéve*); les verbes des 2e et 3e groupes en *-îve* (*dji bouxhîve, to studîrîves; i râyîve*) et les verbes des 4e et 5e groupe en *-eu* (*dj'êsteu, to prindreus, i warantixhreut*). Cette règle a été émise devant l'atomisation des formes de l'imparfait. Avec cette méthode, trois régions au moins retrouveraient les leurs.

⇒ 3.2.3. La beauté formelle stylistique implique elle aussi:

⇒ 3.2.3.1. La variété, ce qui suppose l'existence de synonymes et la possibilité de plusieurs types de construction.

La synonymie de type 1 s'applique à des mots provenant de différentes régions, où ils s'excluaient l'un l'autre, et qui se retrouvent côte à côte en *rfondu walond*.⁹⁶ Par exemple (tableau n° 11):

<i>aujourd'hui</i>	audjoûrdu	ènute	oûy	
<i>sale</i>	mannèt	niche	mâssî	yôrd
<i>hier</i>	ayîr	èrsè		
<i>fatigué</i>	hode	scran	nâjhi	
<i>ici</i>	voci	ciddé	chal	droci
<i>nous (sujet)</i>	nos	dju		
<i>en (pronom partitif)</i>	(è)nn(è), è	(n)d(è)		
<i>bille</i>	maye	tchike		
<i>bouvreuil</i>	pîlâd	tu	pîmâye, huflâd	bouvreû
<i>nettoyer l'étable</i>	djètèr	mondèr, smondèr	handlèr	
<i>fenil</i>	traveûre	cina		

La synonymie de type 2 désigne des mots dont le sens se ressemble, mais avec des nuances. La richesse du wallon en ce domaine est parfois stupéfiante et nous a inspiré nos *tâvleas di mots à rchonnant sins* (tableaux de synonymie, tableaux n° 12).

	acrin	cenk	crêvåde	(s)chèrâde	crâye	crin	kèrnache
entaille	x					x	
fente					x		
anfractuosité			x		x		
déchirure		x (vêtements)		x		x (peau)	x (peau)
crevasse			x				
plaie				x			x
accroc (vêtements)		x		x			
fissure				x	x		

⁹⁶ Les grandes langues connaissent également ce phénomène. Par exemple: Allemand pour 'samedi': samstag (sud); sonneabend (nord); anglais pour élan (cervidé): elk (GB), moose (CAN); pour chèque: check (USA), bill (GB); français sûr (B) amer (F)(B); faire la lessive (B), linger (Sénégal); apéritif (sucré)(B), sucrerie (Cameroun); voiture (B), car s.m. (Québec).

gerçure			x				
lézarde						x	

	fwârt	bin	mo	mièr	foû	fin	tot	pâr	complètmint	peûrmint
très	x		x		x					
bien		x	x							
fort	x		x							
extrêmement								x		
intégralement				x				x		x
complètement				x		x	x	x	x	
entièrement				x			x	x		
purement										x

	tûza	tûzadje	tûzance	atûze	tûze	tûzêye	apinse	idêye
pensée	x	x				x	x	
idée							x	x
réflexion		x				x		
concept				x				
esprit (mathématique, insulaire...)	x							
culture (d'un peuple)			x					
projet					x			x

De même, la possibilité de choisir entre style verbal et nominal, ou de passer de l'un à l'autre:

Style nominal: *one êdance pol discloyadje do walond did dimwin*

Style verbal: *poz êdî l' walond did dimwin à disclôre*

Mélange des styles: *poz êdî â discloyadje do walond did dimwin*

Comme dernier exemple, nous montrerons toutes les possibilités de conjugaison, pour une subordonnée hypothétique, comme « Ah, s'il était venu, il ne l'aurait pas regretté. »

Âh, s'il aveut vnu, i n' l'âreut nin rgrètè, va!
 Âh, s'il âreut vnu, i n' l'âreut nin rgrètè, va!
 Âh, s'il ouxhe vinu, i n' l'âreut nin rgrètè, va!
 Âh, s'il aveut yeû vnu, i n' l'âreut nin yeû rgrètè, va!
 Âh, s'il âreut yeû vnu, i n' l'âreut nin yeû rgrètè, va!
 Âh, s'il ouxhe avu vnu, i n' l'âreut nin yeû rgrètè, va!
 Âh, s'il aveut yeû stî vnu, i n' l'âreut nin yeû rgrètè, va!
 Âh, s'il âreut yeû stî vnu, i n' l'âreut nin yeû rgrètè, va!
 Âh, s'il ouxhe avu stî vnu, i n' l'âreut nin yeû rgrètè, va!

⇒ 3.2.3.2. La concision

Classiquement, le wallon parlé n'était pas considéré comme concis:

« L'ome ki dj'aveu rèscontrè èrsè o café avu one chike carabinêye, èt ki m'aveut dit ki s' valèt aveut stî è scole avu nosse bwâchèle cwand èlle èsteut co amon les ma-seûrs è Sint Yubêrt, ça fwêt ddjà sacwantès annêyes pôy ki dj' n'aveu nin co pièrdu m'n oûy dins c' pouîri accidint d'ôto la, èt k'il a câzu falu vinde nosse mājhone po payî l' clinique, èt bin, ... chôze, ... cwèski dj' vleu ddjà dîre, hê, mi? »

Le travail des sociétés littéraires depuis le 19e siècle a été justement de transformer ce style 'à volutes', qui a inspiré plus d'un homme de théâtre. Le wallon littéraire actuel est beau, notamment parce qu'il est concis. Le *rfondu walond* se doit d'hériter de cette qualité.

⇒ 3.3. L'esthétique associative

Ici, nous entrons dans des domaines de plus en plus subjectifs.

Les valeurs esthétiques associatives comprennent l'expressivité et l'affectivité

⇒ 3.3.1. L'expressivité

Elle repose en partie sur le symbolisme des sons, dont nous avons étudié le cas particulier des voyelles.⁹⁷ Par exemple lequel de ces mots wallons pour « tendresse » vous paraît-il le plus expressif?⁹⁸

tinrûlisté

tinristé

tinté

tinrèsse

tindrèsse

⇒ 3.3.2. L'affectivité

Deux forces s'opposent ici: l'histoire commune du groupe humain utilisateur de la langue⁹⁹ et la sensibilité particulière de chaque individu.

L'histoire commune pourra faire considérer comme joli les néologismes suivants, obtenus par transformation d'un nom propre en nom commun:

Alumoz l' posse, là, les èfants! C'est dabôrd l'eûre k'i passèt les spirous à Brussèle.

C'est Walthéry, li spirouû bin cnoxhu, k'a fwêt one imådje pol sitrumadje do dicsionêre di Bastogne.

Wête on pô! Èle deut co rafaxhèr l' grand gamin avu des pampers, pôy k'i pixhe co bin o lét.

Li novea mayeûr a arivé ol comune dins one grosse limozène

I parèt k'il ont racatè on ôte tchin? - Oyi, on bèssi.

Saddam Hossein aveut voyî des V2 - bin one dîjhinne, là - so Israyèl..

Et nous voici arrivés au moment où le facteur subjectif devient primordial dans le jugement. Par exemple, lorsqu'on estime:

1. - que la graphie **k** est germanique, et doit être évitée à tout prix.

⁹⁷ voir Valdoc p. 89-100. Il nous faudra encore réfléchir au symbolisme des consonnes et des formations onomatopéiques.

⁹⁸ Le problème est facilité par la remarquable stabilité du radical. Voir carte ALW 1.94. Le lauréat est une création néologique des écrivains wallons (PIR 1).

⁹⁹ sauf pour les langues transfrontalières. Pour le wallon, c'est le cas pour la botte de Givet, mais surtout pour les Wallons du Wisconsin.

2. - les infixes **r** dans *farmasrèye, pasrète, bavrète* etc. sont inesthétiques.
3. - les suffixes **-âcions** sont affreux, surtout s'ils sont prononcés avec l'accent **-âcion** (*ègzajèrâcion, rècitâcion, administrâcion*).

4. - le 'si' hypothétique non suivi d'un conditionnel donne une phrase caduque.
5. - les formes contractées (**pol, dèl, sol, comufât, taleûre**) sont ridicules.¹⁰⁰
6. - il faut éviter dans l'écriture l'apposition de deux consonnes (colonne 5 du tableau 7), qui fait penser aux graphies germaniques ou slaves.
7. - les néologismes par composition avec l'ordre déterminant-déterminé (**acoladje tîhon**) (voir tableau 8) ne sont pas acceptables en wallon.
8. - les emprunts à l'anglais comme **trinning** (survêtement); **living; fotbal / football, cwarnêr / corne; bak / back; alf / half; obsêyt / off-side; pènalti; rêfêré; buldozêr; pulovêr; blazêr; kikêr; stress; copioûtrèce / coputrèce;**¹⁰¹ **s(i)canerê; s(i)canerèce; s(i)canêr / scanner; s(i)canêr; spitch / speech; skètch; caravaning; camping; yôtt / yacht; djakète; markèting; djiboting; scwache / squash** ou du néerlandais (**cott / kot, cotêr, coteû, bâzène, skèrp**) sonnent mal en wallon, même si leur phonologie a été adaptée.
9. - les emprunts au français (**sistêmaticmint, tayloricmint, politicmint, jènuflection, comignons, jèrant, comptabilité, admirêr, cwota, èstimâcion, fondâcions, ridicule, nin évidant**) sont à exclure au maximum, car ce n'est pas du beau wallon.

Pour le grand malheur de la langue wallonne, c'est au niveau de ces postulats, largement subjectifs, que les passions se déchaînent. Il existe notamment une sensibilité francophile¹⁰² qui va professer les points n° 1, 6, 7 et 8, et une sensibilité francophobe¹⁰³ qui sera partisane des points 5 et 9 et aura l'attitude opposée pour le point 8. Ces passions sont tellement intenses qu'on peut affirmer qu'elles ont été un facteur majeur qui a empêché le mouvement linguistique wallon de devenir un grand tout cohérent et influent. Elles se sont polarisées sur ¶ l'interprétation du système Feller, la possibilité d'emprunts interrégionaux¹⁰⁴ les emprunts externes récents (français, anglais). Tous ces aspects doivent être dépassionnalisés si l'on veut travailler efficacement au développement du wallon de demain.

¹⁰⁰ mais **asteûre, ènawêre, dovint, wice** etc. sont jolis.

¹⁰¹ Faut-il adopter la graphie **coputrèce** ou **copioûtrèce**? **Coputrèce** est plus concis, de 3 **linwe-aboctas**, (deux lettres et un accent) mais dans mon esprit, il s'associe avec le mot **pute, putin**. Je préfère donc **copioûtrèce**, d'autant plus que le phonème **oû** est très présent en wallon. A moins qu'on n'écrive **coputrèce** et qu'on prononce, par convention, [copioûtrèce]. Voir aussi note 6 de la p. 32.

¹⁰² Ils représentent le courant centralisé (RAY, S. Language and nation, *The Linguist* 33, (5), 1994, 171-175), qui professe que les langues régionales sont des langues conviviales, complémentaires aux langues officielles.

¹⁰³ Ils représentent le courant régionaliste, qui proclame que les langues officielles tuent les langues régionales. L'anglais, qui - pour reprendre la terminologie militaire de Calvet (CAL 1) - attaque la langue dominante par son revers, est ressenti comme un allié.

¹⁰⁴ « Le voeu émis par le 9e congrès de littérature et d'art dramatique wallons, Liège, 1927, sur proposition d'A. Doutrepont, est donc resté lettre morte dans l'ensemble. Avec une extrême modération, il disait ceci: peut-être aussi pourrait-on conseiller aux auteurs d'emprunter de temps en temps des mots empruntés au dialecte wallon d'une autre partie du pays, à condition d'en adapter la prononciation. » (GER 2). Il s'agit d'une technique baptisée en wallon **disfondadje** (parce qu'elle postule qu'on est d'abord passé par une forme normalisée, **li rfondûwe**). Je l'avais préconisée très précocement, sans être au courant de ces développements (voir: *ène prêtche pou in dustchandjedje du mots inte walons* in: MAH 3).

La seconde règle de normalisation (HEN2), celle de la forme la plus originale, c'est-à-dire la plus éloignée du français, serait à rattacher à ce point. Étant donné qu'elle est contestable par essence, elle ne s'appliquera qu'à lors de difficultés d'utilisation des autres règles.¹⁰⁵

h 3.4. Principes d'esthétiques:

Principe A1: L'ètchèrètadje deut z-èsse bin adjinçné (le système global doit être harmonieux).

Principe A2: I deut y-èsse èrîlé (Il doit être régulier).

Principe A3: Li ratoûrneûre deut y-èsse bin-djhante (l'expression doit être euphonique).

Principe A4: Li ratoûrneûre deut y-èsse bin tiptapêye (l'expression doit être rythmée).

Principe A5: Li ratoûrneûre deut y-èsse variêye (l'expression doit être variée)

Principe A6: Li ratoûrneûre deut y-èsse coûte (l'expression doit être courte)

Principe A7: Li ratoûrneûre deut câzèr d' lèye-minme (la tournure doit être expressive)

Principe A8: Li ratoûrneûre deut aler dreût è coûr do lîjheû (èle deut fè passèr dèl sinsiûlistè) (l'expression doit pouvoir transmettre des émotions).

¹⁰⁵ voir pp 77-79

4. Application des principes.

« Certains parmi ces 17 principes sont contradictoires pas essence, lorsqu'il s'agit de l'application à un cas concret. Ainsi C3 (bien expliquer) est incompatible avec E1, E2 et E3 (principes d'économie). Le principe C2 (compréhension rapide) peut s'opposer à E1 et E2 (peu d'unités linguistiques, concision). Tout spécialement en littérature, la simplicité et l'affectivité sont considérées comme incompatibles. Une opposition nette existe entre E1 (peu d'unités linguistiques) et E4 (régularité), d'une part, et A3 (euphonie) et A5 (variété), d'autre part.¹⁰⁶ Parfois, il existe des contradictions à l'intérieur même d'une classe de principes. Ainsi E2 (concision) et E4 (régularité) peuvent s'opposer: une forme régulière est souvent plus longue qu'une forme irrégulière.¹⁰⁷ A l'intérieur des principes d'esthétique, A1 (harmonie du système) peut s'opposer à A5 (variété dans le texte).¹⁰⁸ » Alors, comment faire? Tauli propose les principes synthétiques suivants:

1. **Principe P1:** Les explications sont plus importantes que la concision: C3 > E1, E2.
2. **Principe P2:** La structure doit d'abord être régulière, c'est plus important que d'être concis: E4 > E2.
3. **Principe P3:** Une nouvelle expression peut être construite, si les solutions qu'offrent les ressources naturelles de la langue sont insuffisantes.¹⁰⁹
4. **Principe P4:** Pour une expression très fréquente, une forme irrégulière courte peut être préférée à une forme régulière longue.¹¹⁰
5. **Principe P5:** Si l'approche théorique n'offre pas satisfaction, il faut considérer les tendances générales des langues, et du wallon en particulier.¹¹¹

¹⁰⁶ Par exemple *linwe-abocta* et *lingue-êhâyince*. Pourquoi avoir choisi une forme en **w** d'une part et une forme en **gu** d'autre part? Dans *abocta*, on a déjà 3 consonnes dures. L'équilibre entre les voyelles et les consonnes (règles d'euphonie) plaide pour *linwe*. Par contre, dans *êhâyince*, on n'a que le **h** et la semi-voyelle **y**, des sons déjà très liquides. La consonne dure **gu** est donc la bienvenue.

¹⁰⁷ Par exemple, le futur et le conditionnel des verbes du 4e groupe devraient se faire en **-xhrè**. Cette graphie interprétative rend compte des formes est-wallonnes en **-hrè** et des formes anciennes en **-chrè**, conservées jusque récemment par exemple à Bastogne (*i finichrè*, *i røyussichrè*) (FRAN 1). C'est évidemment moins court que la forme en **-rè** (*i finirè*, *i røyussirè*) qui tend à supplanter la précédente, même dans son aire de répartition classique. Le phonème **-ixh** (terminal) tend à devenir **-i**: *djinih* (e) ↔ *djuni* (s). La forme régulière (**-ixh**) est donc plus longue que la forme irrégulière (**-i**)

¹⁰⁸ Par exemple, si j'écris: « *Li mot linwe-êhâyince, avu w, h èyè y est trop êwisse, trop êwyasse* », j'utilise un doublet du même mot dans deux régions différentes. Mais je crée un effet esthétique par la variété.

¹⁰⁹ voir normalisation de [sembler] Valdoc p. 80-87.

¹¹⁰ voir les formes contractées *cwèski* ... (tableau 4). Dans ce simple document *cwèski* revient à 7 reprises, dont 4 fois dans les quelques extraits de textes. Voir aussi les graphies de les, des, c'est p. 17.

¹¹¹ Par exemple pour offrir une alternative à *ordinateûr*, il a été proposé: *indjole*, *djédjole*, *sorcomp'teû*, *forcomp'teû*, *copèseû*, *diâle-tûzant*, *nûton*. La tendance des langues de par le monde est d'adopter un calque de l'anglais *computer*. D'où: *copioûtrèce* / *coputrèce*. *Indjole*, *djédjole* sont maintenus dans le registre 'plaisant'. *Sorcomp'tince* peut être conservé pour 'informatique', et *s'indjolijèr* pour 's'informatiser'.

6. **Principe P6:** L'opposition entre la simplicité (E1, E4) et la régularité (A2), d'une part, et la variété (A5), d'autre part peut être résolue de la façon suivante:
- la simplicité et la régularité doivent être utilisées en priorité en phonologie et en morphologie. On retrouve une justification de la règle des séries. Mais, comme prévu, on aperçoit aussi le travail énorme restant à effectuer au niveau de la conjugaison des verbes irréguliers.
 - la variété doit être utilisée dans la syntaxe et la lexicologie. Ainsi, toutes les structures originales du tableau 1 doivent, certes, être encouragées, mais les syntaxes concurrentes plus proches de français doivent néanmoins être tolérées. Ceci, bien sûr, dans une certaine mesure¹¹² qui sera suggérée par l'usage, particulièrement celui des derniers utilisateurs spontanés, ainsi que celui des « faiseurs de la langue ». ¹¹³ De même, les termes lexicaux empruntés seront largement tolérés, à côté de leurs synonymes suggérés par la planification linguistique.¹¹⁴ Les mots empruntés pourront être orthographiés tels que dans la langue d'origine, ou être adapté à la phonologie wallonne.¹¹⁵

Dj'èspère ki vos m'avoz bin¹¹⁶ sù.

Ôtrumint, vos n'avoz k'à l' dire, dju racminçrans...

... avu co di pus d' cléristè, d'acoûrtixhmints, èt d' beatè.

Li 14 do ptit mwès 1995.

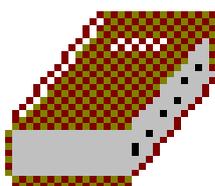
¹¹² Je ne pense pas que, par exemple, il faille laisser conjuguer les verbes réflexifs avec 'être' (voir tableau 1 n° 9 & 10), comme certains néolocuteurs ont tendance à le faire.

¹¹³ Ainsi, la position du pronom complément après l'auxiliaire (*dji va alèr l' racuzèr*), les formes de voici / voilà de type français (*mi rivlà, nos vci*); l'imparfait après 'si', même hypothétique. Tous ces faits existent déjà dans l'usage. Leur acceptation fait partie de la grande tendance à la tolérance, dont nous avons déjà parlé. Le rigorisme de la tendance puriste (*les puriveûs*) a éloigné du wallon bien des débutants.

¹¹⁴ Par exemple: *ordinateûr / coputrière; ètêgrisse / ascatî, ascativeû; buldozêr / tèrassèuse; look / arlouke, avizance; trankilité / keûhistè*. Par cet approche, les dictionnaires wallons modernes vont s'enrichir d'un grand nombre de calques du français. Ce phénomène a été noté pour l'anglais, dont le gros de l'apport franco-normand s'est fait après la fin de la domination française en Angleterre, vers 1350, au moment où l'anglais est devenu une langue à part entière (CAL 2).

¹¹⁵ Par exemple *inconvéniènt / ècovèniènt; disc-jockey / dijjokè / diss-jokè*. Voir aussi tableau 4 et point 8 p. 30 .

¹¹⁶ Dans ce chapitre, nous n'avons plus utilisé le *bêtfhèssé scrîja en = in ↔ îⁿ ↔ én ↔ ègn* suite à une recommandation provisoire de la *tâvlotêye lingue-èhâyadje* (Commission Normalisation de l'UCW) en date du 4-2-1995.



Cotayadje

TABLE DES MATIERES

1.	Les principes de clarté	135
1.1.	<i>Li mèsse-idêye di cléristè C1 da Tauli: Li ratoûrneûre deut aminèr à lîjheû tote li tûzêye do scrîjeû</i>	135
1.2.	<i>Li mèsse-idêye di cléristè C2 da Tauli: Li tûzêye do scrîjeû deut y-èsse sêzîye àjhîymint èt raddimint på lîjheû</i>	135
1.3.	<i>Li mèsse-idêye di cléristè C3 da Tauli: i fât todi mète brâmint des splikîyes</i>	138
1.4.	<i>Li mèsse-idêye di cléristè C4 da Tauli: Puss ki deûs mots rchonnants sont po des atûzes k'i n' fât nin cmaxhî, puss k'i dvèt y-èsse difèrints.</i>	140
1.4.1.	Les numéraux voisins	140
1.4.2.	Le pronom personnel sujet <i>dji</i>	141
1.4.3.	Les pronoms personnels postposés au verbe dans les phrases exclamatives	141
1.4.4.	Les antonymes	141
1.4.5.	Le suffixe graphique <i>-ède</i>	146
1.4.6.	Le suffixe <i>-eû</i>	147
2.	Les principes d'économie.	147
2.1.	<i>Li mèsse-idêye di spâgnance E1 da Tauli: Li mons possibe di linwe-aboctas.</i>	147
2.1.1.	Les phonèmes (<i>les oyons</i>).	147
2.1.2.	Les lexèmes (<i>les djîvions</i>).	147
2.1.3.	Les morphèmes (<i>les creûjhions</i>)	148
2.1.4.	Les graphèmes (<i>les scrîjions</i>).	148
2.2.	<i>Li mèsse-idêye di spâgnance E2 da Tauli: Li ratoûrneûre deut y-èsse li pus coûte possibe</i>	151
2.2.1.	Syntaxe (<i>èmantchadje</i>)	151
2.2.2.	Mots formés par composition (<i>mots d'acoladje</i>)	152
2.2.3.	Adjectifs employés adverbialement	152
2.3.	<i>Li mèsse-idêye di spâgnance E3 da Tauli: Puss ki l' ratoûrneûre rivint sovint, puss k'èle deut y-èsse coûte</i>	153
2.3.1.	En wallon classique (<i>è bon vî walond</i>).	153
2.3.2.	En wallon moderne (<i>è bea walond</i>)	153
2.4.	<i>Li mèsse-idêye di spâgnance E4 da Tauli: L'èmantchadje deut y-èsse li pus èrîlè possibe</i>	154

2.5.	<i>Li mèsse-idêye di spâgnance E5 da Tauli: Li ratoûrneûre ni deut nin dnèr di pus d'èsplikêyes k'i n' fât</i>	154
3. Les principes d'esthétique	155
	.	
3.1.	Les valeurs esthétiques matérielles (acoustiques) de la langue	156
3.2.	L'esthétique de forme	156
	3.2.1. La beauté formelle de structure	156
	3.2.2. La beauté formelle acoustique du texte (euphonie, rythme, variabilité)	157
	3.2.3. La beauté formelle stylistique	158
3.3.	L'esthétique associative	160
	3.3.1. L'expressivité	160
	3.3.2. L'affectivité	160
3.4.	Principes d'esthétiques	161
4. Application des principes.	162

Contribution à la formation du wallon de demain (11)

*Poz êdî l' walond did dimwin disclôre*¹¹⁷ (11)

A la frontière de la planification linguistique et de l'exploitation maximale des richesses intrinsèques de la langue.

A l'aschate do lingue-êhâyädje, èy à schipète do walond walond.

Et j'espère que vous conclurez, après avoir lu ce chapitre, que la planification linguistique n'est, au fait, que l'organisation de phénomènes existant naturellement dans la langue.

1. Le changement de style.

1.1 Passage au style 'adjectif-adverbe'

Voir waldim 10 page 21.

Cette modalité intrinsèque du génie de la langue wallonne sera difficile à intégrer au niveau d'un dictionnaire. Voici quelques phrases ou expressions dont la traduction wallonne utilisera le style adjectif-adverbe. Pouvez-vous les retrouver?

Phrases françaises:

- le temps est propice au fanage.
- le temps des économies est revenu.
- les temps surcomposés
- présentant une diarrhée nauséabonde
- (vache) présentant des *foeces* de couleur noire
- vache présentant une salivation mousseuse
- il est à l'aise dans les situations les plus confuses
- la forme dominante (en linguistique wallonne).
- ils doivent viser de larges tranches (de l'électorat, de lecteurs, de clients potentiels).
- rythme cardiaque irrégulier (arythmies).
- augmentation de l'intensité des bruits cardiaques.

¹¹⁷ **êdî** peut se conjuguer sans préposition « *i-z-i sondjéve tot sayant on costume a-n-on câle, èt tot l'êdant tchûzi dol sutofe p' on costume mariyâve* » (J.M. Masset Treûs contes, SLLW, 1983)

+1 Phrases wallonnes (l'adjectif-adverbe est souligné):

- *les dobe èrîs tins.*
- *(vatche) ki flate neur.*
- *i rva fé spâgnant.*
- *coûr ki toctêye drole.*
- *i fwêt fenant.*
- *vatche ki glète schumeûs*
- *coûr ki bouxhe sètch.*
- *i freut spès wisk'i s' pièdreut.*
- *li pus lâdje oyûwe.*
- *i dvèt rèstèler lâdje.*
- *ki xhite mwês.*

1.2. Passage d'un nom collectif à un nom d'agent simple, au pluriel.

Comment traduire: le lectorat d'une revue, le public d'un spectacle, la clientèle « Bed & Breakfast » d'un hôtel, ou sa clientèle en base nuitée; le jury d'un concours, l'audience (d'une chaîne de radio ou de télévision)?

Retrouvez-les dans l'ordre: *les ddjuneûs; les lîjheûs; les scrameûs (les aclérixheûs); les aschoûteûs, les rwêtants d'on posse; les lodjeûs; les rwêtants (o tÿâte).*

Ce que ça donne dans des phrases:

- *li mwêsse di scole d'Ôpont esteut dins les aclérixheûs ossi, li?*
- *sol mwès d' mêy, - à l'avîrance, hin - dj'avans yeû câzu l' dobe di ddjuneûs par djoû ki l'ânêye passée.*
- *dins ène pîce di tÿâte, c'est les rwêtants k'ont tot à dire!*
- *z avoz dédjà vèyu ène gazète ki tapève sol dos d' ses lîjheûs, vos? Vinoz: dji m' vos ènnè va mostrer yène.*

1.3. Passage du style nominal au style verbal

1.3.1. noms d'action en -ädje

Si les noms d'action en -ädje peuvent théoriquement se former à partir de la plupart des verbes wallons, leur utilisation effective dans la phrase est limitée du fait du passage presque systématique du style nominal du français au style verbal en wallon (voir Valdoc p. 27; voir waldim 10 p. 28).

1.3.2. Exemples

Phrases françaises:

- veau de 10 jours avec tuméfaction de l'ombilic.
- l'incident a eu lieu à l'occasion de la célébration du nouvel an juif, Yom Kippour.
- un bon tassement des terres est nécessaire avant d'envisager la construction d'une terrasse.
- ils se sont réunis en vue de la création d'une société de néolocuteurs du wallon.
- un arrangement à l'amiable était de loin préférable.
- Il s'agit du énième refus du plan de paix des Nations-Unies par les Serbes de Bosnie.

Phrases wallonnes (toujours dans le désordre)

- *l'acro s'a passè tins k'i fièstint l' novel-an des Djwifs, k'i lomet Yom Kippour.*
- *c'esteut mo brâmint mî k'i s'arindjaxhint ètèr zèls.*
- *c'est l' cwantrinme côp k' les Serbes del Bosniye rifuzèt l' plan d' pâye di l'ONU!*
- *vea d' dîjh djoûs avu l' botroûle houzéye.*
- *i s'ont rachonné po monter ène soce di rcâzeûs d' walon.*
- *i fât k' les tères si balinxhe comufât divant d' polu fé ène pavéye.*

1.3.3. Noms français modernes en « non- + substantif ».

Il s'agit de mots très à la mode actuellement en français. Par exemple:

- (ironique) - merci pour votre non-réponse.
- en résumé, la création d'une *koinè* (langue commune) wallonne est, historiquement un non-événement.
- la cause du naufrage? La surcharge du bateau en véhicules et la non-fermeture des portes avant.

Cette fois-ci, nous traduirons dans l'ordre:

- *(mocrê) - merci di n' nin m'avu respondu.*
- *poz acoûrti, li skèpiädje d'ène koinè walonde (on rfondû walond), c'est yâk ki n'a nin arivè, dins l' tins, todi. / Poz acoûrti, i gn a nole koinè walonde k'oyixhe mây sikèpyî, dins l' tins, todi.*
- *pocwè k' li batea s'a ènêwè? Gn aveut des ôtos, des camions èt des voyädjeûs plin à hope, èt les uch did divant n'avint nin stî bin cloyus.*

Néanmoins, on pourra avoir parfois une traduction plus classique substantif-substantif

- en Afrique, c'est la structuration ou la non-structuration du secteur agricole qui fait qu'un pays est stable ou instable.
- *è l'afrike, c'est l'ètchèrpètädje u l' distchèrpètädje di l'agriculture ki fwèt k'on payis est d'asgur u nin d'asgur.*

1.4 Passage de différents styles complexes au nom d'agent en -eû.

Reprenons notre petit jeu:

Phrases françaises: (le mot souligné est le mot-clef pour le versant français de la traduction)

- attention, ce bélier donne facilement des coups de tête.
- il adore embrasser.
- nous ne sommes pas naturellement enclins à dire merci.
- elle se donne un genre artificiel.
- il a toujours eu une prédisposition pour la recherche.
- il exploite les faibles pour les dépouiller de leur maigres avoirs.
- ce ne sont pas ceux qui se plaignent continuellement qui meurent le plus rapidement.
- c'est une passionnée de lecture.
- il passe le plus clair de son temps à fouiller dans les archives.
- elle a une propension à accepter n'importe quelle proposition, mais n'en réalise aucune.
- dans le SIDA, le groupe présentant la plus forte mortalité sont les 30-40 ans.
- il a une fichue tendance à suivre les idées de n'importe qui.

Phrases wallonnes (le mot en -eû est souligné):

- *dins l' sida, les moreûs, c'est surtout les 30-40 ans.*

- *c'esst ène lîjheûse.*
- *c'esst ène acsèpteûse, oyi, mins nin ène rèyalijheûse.*
- *c'esst on rcwèrèû dispûs estant tot ptit.*
- *dju n'estans nin des rmerciyeûs.*
- *c'esst on mougneû d' tâte às èfants.*
- *c'est nin les prunneûs les moreûs.*
- *wêtavos, ca c'esst on sukeû, dê, c' bèrô-là*
- *c'esst on sûjeû d'idêyes: cabin les ciles d'on tchin avu on tchäpea.*
- *c'esst on rabresseû.*
- *c'esst ène fijeûse d'ambaras.*
- *c'esst on rnancheû d' vîs papîs.*

1.5. Passage de différents styles complexes au nom d'action en -a.

Voir Valdoc p. 33.

Rappelons ce procédé très original et lié au génie de la langue wallonne. Toujours y penser lorsqu'une phrase en français contient les mots: tendance, penchant, propension, prédisposition, vocation, inclination, manie, habitude. En voulez-vous encore quelques exemples?_

Phrases françaises:

- elle a la manie de tout faire briller
- il a tendance à tousser.
- il faut se mettre dans l'esprit d'un vainqueur.
- c'est un inconditionnel du vélo.
- c'est parce que vous me faites facilement des crises d'asthme.
- elle a une vocation de chercheur.
- elle a la répartie facile.
- c'est un véritable bibliophile.
- Redu, Pâques 1995: la fureur de lire!

Phrases wallonnes (le mot en -a est souligné):

- *elle a l' ricwèra.*
- *c'est paski vos m' fijos âjhîymint do tchîpta.*
- *il a l' lîjha.*
- *elle a l' rischura.*
- *à Pâkes 1995, tertos à Rdû, vos k'a l' lîjha.*
- *i fât avu l' gangna è s' tiesse.*
- *il a l' tossa, il a l' hèmla.*
- *il a l' pèdala.*
- *elle a do responda, do rplaca.*

Il y a sûrement encore d'autres passages d'un style à l'autre qui pourrait s'appliquer régulièrement en wallon. Pouvez-vous m'en communiquer certains?

Remarquez que tous les styles wallons ci-dessus sont remarquablement concis, et appliquent donc parfaitement les règles d'économie de Tauli (voir Waldim 10 p. 11).

1.6. Utilisation des **adrovîres**

Les **adrovîres** sont définies comme des structures qui introduisent le sujet. Elles donnent une syntaxe typiquement wallonne dont nous avons déjà parlé. Nous

n'utiliserons plus désormais le terme de structure explétive, un vocable qui dévalorise cette syntaxe. Des exemples de passage d'un style sans *adrovîre* à un style avec *adrovîre*.

Phrases françaises:

- Meunier tu dors; ton moulin, ton moulin va trop vite...
- Quand trois canards vont aux champs, le premier passe par devant.
- Je suis le chef ici.
- Une grosse moitié de l'assistance s'est prononcée ouvertement pour la modernisation du wallon.
- Les eaux dormantes sont celles qui présentent le plus grand risque de noyade.
- Un terrible orage est venu.

Phrases wallonnes (les *adrovîres* sont soulignées)

- *Mônî, dwärmoz? ¹¹⁸ Gn ä l' molin, vosse molin ki toûne reud...*
- *Cwand k' treus canis vont st às tchamps, gn ä l' prèmi ki passe pa dvant.*
- *C'est mi k'est mwêsse voci.*
- *Gn ä ène ¹¹⁹ grosse mitan des cis k'estint la k'est câzè sins tchicter po k'on mètaxhe li walond a môde d'ènute.*
- *C'est todi l'êwe ki dwame ki nèye.*
- *Ignè vnu in tèrîbe orädje.*

Ces quelques exemples montrent les différences des situations où on emploie l'*adrovîre* « c'est ki » et celles où on l'utilise « gn ä... ki ». « C'est... ki » marque un état permanent. « Gn ä... ki » relate un événement, ou un état passager.

2. Spécialisation d'éléments régiolectaux

2.1. Des djivions (lexèmes = mots de vocabulaire)

2.1.1. Exemple de *acatâdje* = achat

- basé sur la forme minoritaire *acater* = *atchter*
- car le dérivé régulier *atchtâdje* est dysphonique (équilibre consonnes / voyelles, règles d'harmonie A3 de Tauli: voir Waldim 10 p. 31). C'est un exemple typique de l'opposition des règles de régularité (E5) et celles d'euphonie (A3) et de variété (A5) (voir Waldim 10 p. 32).
- c'est aussi la forme picarde. Les emprunts du *rfondu walond* au picard et au gaumais dans un cadre organisé sont vivement encouragés.
- emprunté avec son suffixe régiolectal *-âdje* ¹²⁰ qui donne un aspect emphatique s'insérant bien dans un registre technique. Dans ce cadre, on pourrait garder *atchtâdje*: petit achat, achat dérisoire.
- *avoz djà fwêt l' totâl di tos les comptes d'acatâdje?*
- *comint k' ça t' va avu tes atchtâdjes èt tes rvindâdjes di tchiclètes?*

¹¹⁸ ä = a ↔ è

¹¹⁹ Choix récents concernant la normalisation: **on, dol, o** / **ène, del, el** [un, du, au (en) / une, de la, à la].

¹²⁰ Le suffixe *-âdje* existe en ouest-wallon et à Saint-Hubert. Paul Marchot y voit un emprunt au français (Marchot, P., Phonologie détaillée d'un patois wallon, Emile Bouillon, Paris, 1890)

2.1.2. Exemple de *ouja* / *oujhê*

ouja = 1. oiseau migrateur 2. (*ptit*) ~ : oiseau de cage et de volière

- basé sur la forme minoritaire *ouja* (o)(c). Le sens 1 existe en Ouest-Wallon (Carlier), le sens 2 en Famenne.

- la normalisation en diasystème (*betchfêssîs scrîjas*) conduit à une forme trop cabalistique *oujhea* = (*ouja* ↔ *oûja*) ↔ (*ojê* ↔ *oûjê* ↔ *oûhê*)

- dans les zones en -a (-ia), la plupart des sens de [oiseau] sont rendus par *mouchon*

- On aurait donc en *bea-walon*:

ouja: voir ci-dessus

moxhon (*mouchon* ↔ *mohon*): passereau

oujhê: 1. oiseau en général 2. (terme enfantin) zizi 3. dans l'expression *li ptit oujhê va rêche* (au moment de prendre une photo)

Ce que ça donne dans des phrases:

*Il apwate des oujas des tchôds payis: ça n' m'ètone nin k'il a atrapè li psitacôze. / Dins les oujhês, vèyoz bin l' difèrince ètèr li famille k'on lume les moxhons, èt par egzimpe, les schassis, come li héron, li grouwe, li rôze flamand?*¹²¹

2.1.3. Le phonème *g* ↔ *w* ↔

Les formes en *w-* pour *wagnî*, *r(i)wèri*, (*want*), *waranti*, *wadjî* sont minoritaires, mais sont ressenties comme plus pures. Elles conviennent donc pour le registre noble ou technique.

¶ *wagnî*: vaincre; *wagnant*: vainqueur; *wagnance*: victoire définitive

gagnî: gagner (au jeu, de l'argent); *gangne*: gain matériel; *gangnädje*: salaire; *gangneû*: chanceux (au jeu)

waranti: warrant (instrument financier donnant droit à acheter une marchandise ou une valeur mobilière à un prix fixé d'avance); *warantixhant*: aval (personne) rl à: *respondant*;

garanti: protéger (de la pluie, de l'usure); *garantixhädje*: protection (contre la rouille...)

, *èwadjî*: 1. recruter; *èwadjeû*: employeur; *l'èwadje*: l'emploi; *les èwadjîs*: le personnel; *diswadjî*: licencier; *diswadjmint*: licenciement; *les wadjes*: le salaire; *èwadjî*: 2. cautionner; *wadje*: caution; *èwadjmint*: cautionnement;

ègadjî: engager; *gadjî*: parier; *èsse gadjî*: être mis à l'amende; *ègadjmint*: engagement, promesse.

¹ *wèrixheû*: thérapeute; *wèrixhince*: (science) thérapeutique; *èfet rwèrixhant*: action thérapeutique;

rguèrixheû / *riguèrixheû*, -se: guérisseur, -euse rl à: *rbouteû* / *ribouteû*, -se; *guèrixhädje*: guérison rl à: *rfijädje* / *rifjädje*; *i gn ä pont d' guèrizon*: il n'y a pas de solution, il n'y a rien à faire.

¹²¹ De même: ¶ *vacha*: cercueil rudimentaire, caisse de transport des corps; *waxhê*: cercueil travaillé; *cerckeuy*: cercueil de luxe; *oxh*: os à moelle (boucherie); *ocha*: ossement (paléontologie); *oxhê*: os, en anatomie, en médecine. Dans cette série, nous attribuons au dérivé en -a un sens rappelant la profondeur, la tristesse. Vous rappelez-vous *li sinsîâvistè des sounances*? (voir p. 89)

2.1.4. Exemple de *fofbalisse* et *fofbaleû*.

...qui sont des synonymes pour désigner un footballeur. Le premier pourrait se spécialiser dans le sens « passionné de football. Il donnerait alors tout naturellement (dans le registre formel) un adjectif **fofbalisrèce**. *Ni mankez nèn l'évênmint fofbalisrèce di c' sèmdi chal, li match Standard Anderlecht.*

2.2. Des stîchètes (affixes)

2.2.1. *Les cawètes -rîye et -rèye*

Nous avons déjà parlé de la spécialisation possible des suffixes **-rîye** pour substantifs avec un sens péjoratif, et **-rèye** pour les bâtiments spécialisés, domaines professionnels etc. (voir Valdoc p. 94). Encore quelques exemples?

<p><u>1. Cris aigus et désagréables</u> gwâwrîye (miaulements intempestifs), berdelrîye (bla-bla); ragadelrîye (bavardage); tchûlotrîye; chwâlîye; pîlîye (pleurnichements)</p>	<p><u>1. Bâtiment spécialisé</u> dolfinerèye (dolfinarium); mônrèye (minoterie industrielle); êdjâlèye (installation frigorifique)</p>
<p><u>2. Objets de peu de valeur</u> manôyrîye (petite monnaie)</p>	<p><u>2. Champ de culture spécialisé</u> êrèye: (plate-bande, semis potager)</p>
<p><u>3. Désordre</u> pwelîye (tignasse); kxhâtelrîye / coxhâtelrîye (bois, corps en lambeaux); assonrîye (fouillis); sêkelrîye (pêle-mêle); êfumîye (lieu enfumé); bårdôxhîye (émeutes); indjôlîye (agencement bizarre)</p>	<p><u>3. Profession</u> êpacadrèye (secteur de l'emballage); hôte-costèrèye (haute couture); mônrèye (secteur de la minoterie); armônèye (harmonie = fanfare)</p>
<p><u>4 Choses, comportements déconsidérés</u> aldrouchrîye (diablerie); arnôjrîye (canaillerie); sacadjâlîye (espièglerie); ravacholîye (friponnerie); waraxhîye (acte de barbarie); sâvadjrîye (brutalité); amantchrîye (combine, manigance); bièstrîye; canlîye (calomnie); buzicrîye (atermoiement); racatoûnrîye (valse-hésitation diplomatique); sêkelrîye ('sale race'); powêzîrîye (poésie dérisoire); tévérîye (émissions idiotes); francèzrîye (langage emphatique en français)</p>	<p><u>4 Secteur technologique spécialisé</u> industrèye (industrie). Li grande fwâce des Walons, c'â sî leû z industrèye à la pointe.</p>
<p><u>5. Agents nuisibles, toxiques</u> aragnîye (toile d'araignée); nuclèyêrrîye (déchets nucléaires); industrîye (industrie polluante) Kind on les rêchesse fû d' l'Almagne, i vnet nos rfoute leû z industrîye sol dos.</p>	

2.2.2. *Les cawètes -a èt -ia = -a*

Naturel en est-wallon, relativement présent en centre et en sud-wallon, très sporadique en ouest-wallon, le suffixe **-a** peut servir à plusieurs usages (LEC 1), dont principalement:

- le nom d'action, avec une idée de perversion, (*crèva, brèya, ronfla*) (voir Valdoc p. 32). Dans cet usage, l'ouest-wallon utilise **-ant** (*dawè l' brèyant*).

- le résultat de l'action, (*trawa*: tunnel). L'ouest-wallon conserve le dérivé en **-âdje**.

- l'agent de l'action, principalement si c'est un petit instrument (*pèla* couteau à écorcer, à épilucher, *barloca*, pendentif, *foumia*, enfumoir pour abeilles). Pour cet usage, les concurrents sont nombreux, entre autres: **-eû** (e)(s): *pèleû, sâcleû, coleû, hîrtcheû*; **-wè** (c)(o): *pèlwè, sâclwè, colwè*; **-oû** (s): *pèloû, sâcloû, couloû, astotchoû, hîrtchoû*. (voir valdoc p. 43, waldim 10 p.15), **-ète**, **-rèce** (e)(s)(c)(o); déverbal (*berloke*)

La spécialisation du suffixe **-a** se fera pour la formation de:

1. nom des cinq sens: *vèya, oya, oda (noda), sawoura, sinta (toutcha)*, et facultés biologiques similaires: *sinta* (= sentiment, intuition), *ritna* (mémoire: *lon-ritna*: mémoire ancienne; *coûrt-ritna*: mémoire récente).
2. nom d'action avec perversion, manie, tendance (voir ci-dessus).
3. noms de maladies ou de symptômes: voir Valdoc p. 33. Aussi: *hèmla*: toux retenue, *cablonça* (*cabalança, cabiança*): démarche ébrieuse.
4. résultat de l'action, si celui-ci est assez complexe et relativement abstrait: *tûza* (pensée); *cotûza* (maxime); *rivna* (souvenir), *responda* (interview); *responda à schayons, à boussons* (questionnaire à choix multiple); *scrija* (graphie): *betchfèssîs scrijas*: graphie en diasystème; *cossina* (traité: *cossina d' Trek*: traité de Maastricht; *cossina d'Âxhe*: traité d'Aix-la-Chapelle); *raboula* (atroupement); *afougna*: perquisition; *blonça* (mouvement pendulaire); *copiya* (copie); *studiya / situdiya* (étude); *rèlîjha* (option); *atâvla* (proposition); *ratoûrna* (traduction = texte traduit).

Dans une zone intermédiaire entre l'est- et le centre-wallon, il a dû exister un phénomène de collision entre **-a** et **-ia**. Ainsi, Albert Lallemand (LAL 1) utilise intensément **-ia** avec une valeur souvent équivalente à celle du **-a**, nom d'action ou de résultat abstrait. Quelques exemples:

adjâzia: interview. *Avoz léjhu l'adjâzia da Madona dins l' dêrin "Play-boy"?*

avikia: job. *Dj'a trovè on ptit avikia coume wârdeû di stand dins les fwâres.*

chinkia d' song: effusion du sang; *Sins chinkia d' song, pont d' pârdon.*

disfarfrulia: développement. *Li plâce di disfarfrulia di l'èglîjhe da Jésus si trove à 130 km di Jèruzalem.*

dromtia: jogging. *On ptit dromtia à 7 eures à matin, gn ä rén d' té poz adâmer si djourneye.*

dzignia: désignation; *Li dzignia des 12 apôtes.*

observia: observance; respect (de la loi). *Li Bon Diè n'a d' keure ki po l'observia del liwè.*

prindia; purdia: prise (d'une ville) *Li prindia d' Babilone.*

rabètchia: lieu d'orgie, de débauche.

rapoulia: réunion, meeting, assemblée.

stramtia; égarement de l'esprit, dispersion, dissipation *Li stramtia, c'est stramer ses pinsêyes avå les ptitistès di c' monde chal, sins sondjî a pus lon.*¹²²
voye-bribia; auto-stop

2.2.3. Les cawètes -âd èyè -ârd, (-âde, -arde)

désignent des noms d'agent, toujours pris très péjorativement:

-âd: *tchûlâd, -e; pîlâd, -e; pixhâd, -e; bâyâd, -e; ragadlâd, -e; tètâd, -e; marcâ*
 -ârd: *cabochârd, -arde; chinârd, -arde; chôgnârd, -arde; vantârd, -arde; pandârd, -arde.*

On remarquera:

1. que la première série entre en concurrence avec des formes ¶ en **-eû, -se** (*pixheû, -se; têteû; -se; chwâleû, -se*: pleurnichard, -e) en **-oût, -ot** (*têtoût, -e; tchitchoût, -e, tchitchot, -te; brèyoût, -e; marcou*) en **-ârd** (*têtârd*)
2. la deuxième série est d'introduction plus récente en wallon: de nombreux termes sont communs avec le français (*cabochârd, vantârd*). Néanmoins, le dérivé *chinârd* (de *chiner*: faire des grimaces) prouve que le suffixe a été assimilé en wallon.
3. Le suffixe **-âd, -e** sert aussi à former des adjectifs désignant des couleurs pâles, délavées, considérées comme inesthétiques (suffixe français -âtre): *blantchâd, -e; rossâd, -e; grîjâd, -e; brunâd, -e; rodjâd, -e; neurâd, -e*. Ils sont en concurrence, dans cet usage avec: ¶ -asse: (*rodjasse, verdasse, djènasse, bleûwasse*) -âsse (*rodjâsse, djènâsse*) -ou (*nwârrou*)¹ -iasse (*bleûwiasse, djâniasse, grîjiasse*). Le suffixe francisé **-âte** (*blancâte, djènâte*) devrait être évité. À noter que le suffixe **-inasse** n'est pas exactement synonyme des précédents, car il est moins péjoratif. Il désigne simplement une couleur claire: *blankinasse, verdinasse, rossinasse, rôzinasse*). Voir p. 99.

2.2.4. Les cawètes -rèce, -rê, -rin, -rète, -roule.

Ces suffixes présentent d'immenses avantages:

1. Ils ont été étudiés dès 1910, et pas par n'importe qui (FEL 1).
2. Ils sont communs à toute la langue wallonne et se retrouvent même en picard et en gaumais.
3. Ils forment d'abord des adjectifs, ce qui est une rareté en wallon. Ces adjectifs peuvent ensuite devenir substantifs.
4. Le lien qu'ils établissent avec le radical est très extensible, puisque le sens est: « en rapport avec ».
5. Le radical peut être un verbe ou un nom.
6. Les adjectifs en **-rèce** peuvent être féminins ou masculins.

En normalisation, nous les préférons à leurs concurrents:¹²³

1. pour le nom de petits instruments très performants: *rfindrèce / rfindrèce, rcèprèce / ricèprèce* (scies); *schavrèce* (h-, ch-, èsc-: couteau à mortaiser, pic de houilleur, rape), *coûrrèce* (rabot spécial); *djondrèce* (varlope); *pindrèce* (chaîne à lunettes), *pinstrèce* (pince à cheveux); *crinnerèce* (bistouri électrique); *soprèce* (pièce de la

¹²² Ces phrases sont d'inspiration religieuse: Albert Lallemand était témoin de Jéhovah.

¹²³ Ces concurrents sont entre autres ceux cités en 2.2.2. pour les petits instruments. À noter qu'au niveau du DTW (*Dictionnaire di Tot l' Walon*), les synonymes vrais formés à partir de suffixes différents devraient constituer des entrées indépendantes. Par exemple: *fâmint*: type [faument]: manche de faux 1; *fâkèt*: type [fauchet]: manche de faux 2; *fâkea* (*fâkê, fâkia*), type [fâcheau]: manche de faux 3.

- direction du chariot); **flotrèce** (bouée de sauvetage); **hucrèce** (*houc-*, *houtch-*) (modem, cornet du téléphone); **scriyrèce** (imprimante)¹²⁴; **radjondrèce** (standard téléphonique); **voyadjrèce** (mobilophone); **taprèce** (clavier); **raloyrèce** (1. pierre d'angle ou large pierre de solidification, 2. interfaces, cordons de branchement des périphériques d'un ordinateur); **tawrèce** (perforatrice); **pèxhrèce** (cuissardes pour la pêche); **cotûzrèce** (unité centrale de l'ordinateur); **grèyrèce** (grille-pain); **adjalrèce** (congélateur); **schoûtrèce** (*h-*, *ch-*, *asc-*: stéthoscope); **faxhrèce**: (housse); **coridjrèce** (programme de vérification d'orthographe); **ridobelrèce** (copie de sauvegarde).
2. pour des notions géographiques: **plazrê** (plateau); **schavrê** (synclinal); **crèstrê**: ligne de crête, anticlinal); **cwastrê** (méridien¹²⁵); **cèkrê** (parallèle).
 3. pour des élevages spécialisés: **cinse pwâtchrèce**¹²⁶, **pounrèce**, **cocrèce**; **robètrèce**; **âmrèce**, **lâsrèce**; **ôtruchrèce**, **damrèce**, **singlèrèce**, **ponètrèce**: élevage porcine, avicole (pondeuses, poulets de chair); cunicole, atelier d'engraissement de taurillons; ferme laitière; élevage d'autruches, de daims, de sangliers, de poneys, **yède siminsrèce** (troupeau pépinière). Les dérivés en **-î**, **-îre** peuvent désigner le (la) propriétaire: **pwâtchrêcî**, **pounrêcî**, **cocrêcîre**, **robètrêcîre**, **simincrêcî** (pépiniériste = propriétaire d'un troupeau pépinière).
 4. pour divers emplois comme adjectifs: **fagnes salrèces** (marais salants); **crâye diskètrèce** (lecteur de disquettes); **plantche cotayrèce**, **hatchrèce** (planche à pain, à hacher la viande); **sale bagnrèce** (salle de bain, bain public); **tère potrèce** (terre glaise); **flote hôte-mèrrèce** (flotte hauturière); **djîve cwâstrèce**¹²⁷ (sous-répertoire); **brantche cwâstrèce d'on sto d' famille** (branche collatérale d'un arbre généalogique); **tchambe lèrèce** (chambre latérale, annexe); **lwè pexhrèce** (législation sur la pêche, accord de pêche); **vènin vipèrrèce** (de vipère); **pwâte lèvrèce** (pont levis); **toûr disfindrèce** (tour de défense); **posse awètrèce** (poste de guet); **politike sipurrèce** (politique de purification ethnique); **subjonctif èrîrèce** (subjonctif imparfait); **indicatif prézinrèce** (indicatif présent), **évènmint fotbalisrèce**; **èfant lovrê** (enfant-loup); **fèmrin nom**, **omrin nom** (nom féminin, masculin).
 5. lésions unitaires dans des maladies: **pocrê**¹²⁸ (orgelet; pustule); **nocrê** (gale végétale, kyste dur; nodule); **botchrê** (herpès buccal, 'bouton de fièvre').
 6. adjectifs topographiques ou anatomique plus souvent en **-rin**¹²⁹: **divintrin** / **divintrin**, (intérieur); **dvantrin** / **divantrin**, (antérieur); **sordivintrin** (inconscient, subconscient); **copètrin** (apical); **âlwètrin** (vélaire),¹³⁰ **lèrèce** (latéral, annexe).¹³¹ Les féminins des adjectifs en **-rin** sont en **-rinne (-rin.ne)**. Ces adjectifs peuvent former à leur tour des adverbes en **-mint**: **divintrinnmint (-in.n'mint)** (intérieurement); **sordivintrinnmint** (subconsciemment). Egalement des noms de qualité en **-istè**: **divintrinnistè**: intériorité.

¹²⁴ Voir Valdoc p. 93-94.

¹²⁵ Voir Valdoc p. 19-21

¹²⁶ Voir les toponymes « Porcheresse »: *Pwâtchrèce* (Ne 21); *Pwètrèce* (D30)

¹²⁷ Voir les différentes significations de *cwâstrèce* (en rapport avec une structure comme des côtes) dans FEL1.

¹²⁸ En rapport avec des *pokes* (pustules varioliques)

¹²⁹ Cette série a été initialement suggérée par A. Lallemand (LAL1)

¹³⁰ C'est-à-dire ayant rapport à l' *âluwète* (le voile du palais)

¹³¹ *lèrèce*: fn (*fèmrin nom* = substantif féminin) = façade de la ferme ardennaise, c'est-à-dire le grand côté du bâtiment.

On utilisera occasionnellement l'alternatif **-roû**, **-roûle** pour briser la monotonie. Par exemple, si sur mon bureau se trouvent *ène taprèce, ène sicrîyrèce, li cotûzrèce del copiutrèce, èt les câbes raloyrèces, èt minme ène pitite trawrèce*, le dernier élément est *li wêtroûle*: l'écran.

2.2.5. *Li cawète -ète*

Elle sert aussi à confectionner des noms de petits instruments, et a l'avantage d'être pan-wallonne. Elle est tellement attractive que certains suffixes **-rèce** se sont laissés assimiler par elle, en **-rète**: *mizrète* (musaraigne), *schumerète*, *bavrète*, *pasrète*, *êyrète*, *lâvrète*, *lumrète* (ver luisant). Voyons quelques exemples de son utilisation pure: *hatchète*, *sârpète*, *soliète*, *cassète* (1. petite casserole 2. petite tasse métallique 3. cassette audio ou vidéo 4. par ext.: enregistreur à cassettes), *bwissète* (boîte des cassettes audio ou vidéo, par ext. la cassette elle-même); *bètchète* (préfixe), *cawète* (suffixe), *dvancète* / *divancète* (préposition), *âtchètes* (parenthèses), *frâzlète* (proposition principale, subordonnée, relative), *schalète* (barrière en forme d'échelle), *raguète* (crécelle pascalle), *tarâlète* (crécelle pascalle montée sur une brouette), *cîr-nêvète* (navette spatiale), *lixhète* (boucle pour pendre un vêtement), *sounète*, *xhiyète*, *oriyète* (1. boucle d'oreille 2. boucle d'identification du bétail).

2.2.7. *Li cawète -î*

sera spécialisée dans la formation de noms de métiers ou d'activités assimilées:

mestî (1. fabricant: *dji su mestî d' panî à Transine* 2. membre d'un parti,¹³² d'un syndicat, d'un groupe de pression: *dji su mestî green-peace*), *green-peacî*, *botchî*, *informatikî* (informaticien), *cwabjî* (cordonnier), *cimantî* (industriel du secteur du ciment), *bolèdjî*, *cwârlî* (trésorier, c'est-à-dire celui qui a les *cwârts* ↔ les *courts*), *bracnî*, *politikî* (politicien), *munûjî*, *cinsî*, *tcherpêtî*, *tounlî* (fabricant de tonneaux), *bibliotèkî* (bibliothécaire), *claptî* (fabricant de douves, ou planches à tonneaux), *gayolî* (fabricant de cages à oiseaux), *cocassî* (vendeur d'oeufs et de beurre), *mônî* (meunier, industriel du secteur de la minoterie), *bankî* (banquier), *livrî* (libraire), *cinsî*.

...et, accessoirement dans la formation de substantifs dérivés de substantifs:

plumî (plumier), *mwètî* (mensuel).

2.2.7. *Les cawètes fèmrinne -resse et -îre*

... correspondent à des modalités régionales du féminin des noms de métier en **-î**. « **-resse** » est largement majoritaire (carte ALW 9.1), et sera choisi préférentiellement: *cinsresse*, *bovrresse* (fermière), *bancrease* (banquière), *baracresse*, *halcotresse*, *politicresse*, *bolèdjresse*, *informaticresse*, *boticresse*, *bibliotècresse*, *botchresse*, *cabartresse*, *caftresse*.

Nous conserverons le suffixe **-îre** pour des raisons d'euphonie, souvent pour des radicaux terminés par **l** ou **r** ou **j**: *rôlîre* (marchande ambulante), *tounlîre* (femme du tonnelier), *munûjîre* (jeune fille étudiant en technique bois), *cwârlîre* (trésorière), *tchârlîre* (femme du charron), *berdjîre* (= *bièdjresse*), *yerdjîre* (= *yèdressse*, jeune fille gardant un troupeau), *cavlîre* (cavalière), *tchvalîre* / *tvchivalîre* (jeune fille travaillant comme palefrenier).

A travers ce choix, nous suivons les règles d'esthétique de Tauli, entre autres l'équilibre entre les consonnes et les voyelles (éviter la monotonie de répétition de deux

¹³² **mestî**: chambre de métier, qui, sous l'ancien régime, jouaient le rôle de parti politique: Voir M. PIRON: anthologie de la Littérature wallonne, Mardaga Ed, p. 24, vers 67.

consonnes), et la loi de la variété (les deux suffixes, acoustiquement assez différents sont conservés). Néanmoins, l'utilisation des noms en **-îre** est limitée par un risque de confusion avec d'autres dérivés formés à partir de ce suffixe, entre autres, pour désigner des instruments (**caftîre**), soit des lieux (**abuvrîre**). Ainsi, **verdîre** pourrait aussi désigner théoriquement un pâturage communautaire.

Le suffixe **-îre** est naturellement choisi comme féminin des noms d'exploitants agricoles en **-rècî** (voir ci-dessus).

Nous en resterons là. De très nombreux affixes doivent encore être étudiés à ce point de vue. Entre autres:

- Spécialisation des préfixes **a-** et **è-**.
- Le champ d'utilisation des suffixes **-iveûs** et **-ixheûs**.
- Spécialisation des suffixes **-îre** / **-ûle** et **-âve** / **-âle**.
- Spécialisation des préfixes **tcha** ↔ **ca** ↔ **k(i)**.
- L'utilisation de **in-** et de **an-**.
- Indications respectives de **c(o)-** et **co-**.
- Le préfixe **sor-** ne porte-t-il pas à confusion?
- Champ d'application du préfixe **for-**.
- Comprendre la valeur des préfixes **ac-**, **aca-**, **rac-**, **raca-**.
- Les mots bâtis avec le préfixe **ètèr-**.
- Contraintes liées à l'utilisation du suffixe **-yin**.
- Nuances entre **-ant**, **-e** et **-eû**, **-se** pour former le nom d'agent.

3. Intégration des sigles.

L'emploi fréquent d'un sigle, venu d'une langue étrangère, conduit à l'apparition de noms communs en wallon. Ces mots seront orthographiés soit en écriture courante soit en conservant les initiales. Quelques phrases:

- *Il nos ä fwêt tot on speech sol sida.*
- *Avu ses fins solés, il ä parvinu à m' fé acater ène dîjinne di ses sicav.*
- *Cweski gn ä al tévé al nute?*
- *Saddam aveut asnondiyî ène dîjinne di V2 so Israyel.*
- *Dj'âreu ddja yeû malâjhîy d'aprinde yâk avu zels: c'esteut tos PSC èchonne èt i s' dimèfiyint d' mi.*
- *Di c' tins la, les docteurs ki fjint des IVG, on les fouteut el gayole.*
- *C'est Brijite ki nos ä fwêt mète vîpo. Èle nos ä fwêt gangnî ène bèle djoûrnêye.*
- *Dousmint avu mi, la, chéf! Dji n' su nin on TGV, savoz, mi.*
- *Il avint co des vîs FN k'i rfijint zels minmes cwand i tumint an rak.*
- *Il asteut rmoussè èt rtchâssè ABL; il aléve minme o bal inla.*
- *Si ptit plêjhi, c'est d' riwêtu les vidèyos d'ovnîyes avu ses èfants.*
- *Ene binde k'ä fwêt on CD d' rock è walond.*¹³³

¹³³ SIDA: Syndrome d'Immuno-Déficience Acquise; SICAV: Société d'Investissement à Capital Variable; T.V.: TéléVision; V2: missile balistique allemand de la 2e guerre mondiale; PSC: Parti Social Chrétien; IGV: Interruption Volontaire de Grossesse; VIPO: Vieillards, Invalides, ?, Orphelins (???); TGV: Train à Grande Vitesse; FN: Fabrique Nationale; ABL: Armée Belge / Belgische Leger, par ext: vêtements donnés par l'armée; OVNI: objet volant non identifié; CD: Compact Disc.

Naturellement, ces initiales sont celles des sigles en français. Constatons néanmoins des cas d'adaptation phonologique spontanée: **ovnîye, vîpo**.

L'élaboration de sigles à partir des mots wallons est naturellement possible, mais leur diffusion suppose que la langue passe du registre informel où elle s'est cloisonnée jusqu'à présent, au registre formel. Citons quand même certains cas existants ou en essai:

- **R.N.: Rèlî Namurwès**
- **GATT → Èmantcha po les payis s'atinde sol MARTchandädje did toTAFwêt. (EMARTA)**
- **ASBL 1 → Soce Nén Po Gangnî: SNPG**
- **ASBL 2 → Soce Nén Rècwârlante: SNR (èsninre).**
- **heure GMT → eûre del cwästrêce di Greenwich: ECG**
- **P.C. (Personal Computer) → C.M.: copitrece di mājhon.**

Il est évident que les sigles wallons pour A.S.B.L. ou P.C. ont plus de chances de s'imposer que celui pour l'heure G.M.T., car ils seront prononcés dans la vie courante.

¹³⁴ Quand à R.N., a-t-il déjà été utilisé comme sigle tel quel en langue parlée: **Tins, Maurice Lambert esteut èrèn (R.N.) ossi, li?** (Je pose la question).

Un bon critère pour savoir si un sigle est devenu un nom commun est l'existence de dérivés formés sur ce sigle (soldats onusiens; les sidéens...) Voyons-en quelques-uns en wallon.

sigle devenu nom en wallon	dérivé	sens du dérivé
INAMI → inami	inamisse	personne à charge de la sécurité sociale
SIDA → sida	sidateû, -se	sidéen, -ne (malade du SIDA)
OVNI → ovnîye	ovnyin, ovnyinne	extra-terrestre
ONU	onufî, -tresse	onusien
TV → tévé	tévérîye	émission idiote
DTW (Dicsonêre di Tot Walond) → détéwé ¹³⁵	DTW-yî (détéwéyî), DTW-resse (détéwéresse)	réalisateur, -trice du Dictionnaire Général du Wallon
SLLW (Sôciètè pol Litèrature èyè l' Lingwädje Walons) → èsselwé ¹³⁶	SLW-yî (esselwéyî) SLW-resse (esselwéresse)	Membre de la Société de Langue et de Littérature Wallonnes

Ces deux derniers étant évidemment d'un usage restreint aux cercles militants de la wallonophonie.

¹³⁴ Pour P.C., on peut également conserver les initiales anglaises, comme pour CD. *C'est nén l' prumîre mājhon èformatike k'ârè stû blantchîye pask'èle n' ä nén coprindeu timpe assèz ki l'avni, c'esteut l' PC.*

¹³⁵ Remarquez qu'en wallon - contrairement au français de France -, le **W** se prononce **wé: wécé,** **béyèmwé (B.M.W.)**

¹³⁶ On supprime donc un des **L**. *èssèlèlwé* est dysphonique.

Ce processus n'est pas sans rappeler les dérivés de mots formés par composition: **on djmanfoutisse**.

4. Redoublement d'un mot.

Le redoublement (ou même le triplement) d'un mot est un procédé très utilisé en langage courant.¹³⁷ Il permet une traduction élégante de:

Vrai: *ène lète lète, nèn ène grande anvlope.*

Véritable: *ène carpète carpète, nèn ces trôyrîye d' plasticrîyes la.*

Authentique: *ène tchèteure tchèteure, nèn ène ruche.*

Traditionnel: *Li Ptît Jézus ä skèpiyî dins on stâve sitâve, nèn dins ène sitabulâcion coume ènute.*

Tradition: *Tomas Pîron: li maçon maçon* (la tradition du maçon).

Extrêmement, vraiment: *Po fé on âbe di rûwe di molin, i t' fât on tchinne bén bén bén dreut.*

Excessivement: *Ci n'est nèn fwârt fwârt lon.*

Sensus stricto (au sens strict) *Li rfondädje n'ä à vèy k'avu l' walond walond, nèn l' picârd èyè l' gômet.*

Archaïque, antique: *Li bètchète -sour, c'esst ène vî vîye bètchète do walond do Payis d'ersè. « winädje » c'esst on vî vî mot* (un archaïsme). *Dj'ä co ène vî vî pîce di manôye, mutwè bén do tins des Romins.* Cette structure peut, à son tour produire des dérivés: *C'esst ène vî-vîrîye* (une antiquité très ancienne).

Et j'en passe...¹³⁸

5. Transformation de noms propres en noms communs.

Entrons dans ce domaine extrêmement vaste, extrêmement complexe, mais si proche de notre langage quotidien. Et tentons une classification:

5.1. Comparaisons figées avec des personnages connus.

- *Cand l'âbe Abrâm ä l' pî è Moûze, c'est po plûre.*
- *Sint Rock n'è va jamwês sins s' tchin.* D'où le dérivé: *Ké novèles, ô, vos, les sint-Rock-èt-s-tchin?* (les inséparables).
- *Fwârt coume Samson.*
- *Brère coume ène madlinne.*
- *Dj'inme tostant lî tchanter Malbrouk.*
- *Têjhe-tu, ti, po on Judas Iscariote!*
- *I s' l'ont rèvoyî d' Hérôde à Pilate.*
- *Do francès pamphlétaire do tins d' Matû Salè.*
- « *D(i)zan.n'ner* ». - *Cweski c'est di c' sicrîjädje di Sint-Nicoläs la?*

¹³⁷ Cette possibilité est lexicalisée dans notre Rasgoutadje (voir p. 81) sous une entrée **zzz** (répétition du mot)

¹³⁸ Comme **stitchète sititchète**: infixé. **stitchète** suggère un petit élément qui pénètre (le mot). Or, les principales **sititchètes** sont les **bètchètes** et les **cawètes** (les préfixes et les suffixes). L'infixé est le seul qui **si stitche** réellement dans le mot. Donc, c'est une **sititchète** vraie, **ène sititchète sititchète**.

Qui connaît, en prononçant ces phrases, les détails de la vie des personnages qu'il cite?¹³⁹

5.2. Noms de personnages oubliés.

- *Mètoz vòs papîs dins l' pobèle.*
- *Dji li ä foutu on côp d' pougn dins s' binète.*
- *Â les ravachols di djônes!*
- *Prindoz l' ramponô, vos n' vûdroz nén à costè, linsi.*
- *Vous n' avoz k' a rwêti o botin.*
- *Â l' lèd kêzerlik ki c'est!*¹⁴⁰

5.3. Noms de personnages légendaires.

- *Bén c'esst on inocin catwaze!*
- *Rastrind, là, Tchannik.*
- *I n' fât nén dner ça à Tibî Mèyî. I n' fât nén raconter ça à Tibî Mèyî. Elle est voye canler ämon Tibî Mèyî. Il est voye porminer o bwès avu vijhène Tibî Mèyî. Djâzer d' Tibî èyè d' Gâtî; dire, èpronter a Tibî a Gâtî.*
- *Peûtchet, Claridet, Grande Dame, Djan d' läcea, Pitit coutea.*
- *Li tchâr Peûtchet.*
- *Bén t'esst on fâmeûs pancarou. Leû valet, c'esst in argayon.*
- *Dji v' dénrè des novèles d'après mon les tchanchès èt les tchantchètes.*
- *Esse pol lèd Wâtî;*
- *Li neur Tatiche; fé do Djâke Tatiche.*¹⁴¹

5.4. Transformation de noms des marques en noms communs.

Les spécialistes du marketing vous diront que c'est la consécration ultime d'un produit, quand son nom commercial devient nom commun. La preuve irréfutable en est l'utilisation de ce mot pour parler d'une autre marque du même objet: *on bik Parker, ène mobilète Peugeot, on dânone Yoplait, ène vespa Honda, ène sèracuze John Deere*. Un autre critère est la formation d'un dérivé: *sèracuzer, spiroufî*.

Voyons cela en détail:

¹³⁹ Saint Rock, saint vénéré très localement en Ardenne; Samson juge d'Israël (12ème av. JC); Marie-Madeleine, qui pleurait la mort de Jésus le jour de Pâques; le duc de Marlborough (1650-1722), général anglais qui vainquit les Français en Hollande; Hérode: gouverneur de Galilée, et Pilate, procureur romain de Judée: ils se renvoyèrent Jésus pour que l'autre le juge. Mathusalem: patriarche biblique qui aurait vécu près de 1000 ans. Saint Nicolas, évêque d'Asie Mineure, apporte des jouets aux enfants belges et hollandais le 6 décembre.

¹⁴⁰ Il vous faudra une encyclopédie en 25 volumes pour savoir que Poubelle fut le préfet de Paris qui rendit obligatoire l'usage de « *batch à nichtès, (à mannestès, à yôrdistè, à mâssistès)* ». Binet, un célèbre perruquier. Le Cabaret Ramponeau à Paris rendit célèbre un filtre à café, d'où, par extension *ramponô* = entonnoir. Bottin fut le fondateur d'une société qui se spécialisa dans l'édition d'annuaires téléphoniques. Quant à Ravachol, ce fut sûrement le chef d'un des nombreux corps d'armée qui dévastèrent la Wallonie au 16-17e siècle. Keizerlijk: corps d'armée de l'empereur d'Autriche.

¹⁴¹ « Quatorze » est un personnage de légende fort comme 14 hommes mais simple d'esprit. **Tchannik**: affabulateur (équivalent du Marius de Marseille); **Tibî Mèyî** = **Tibî èt Gâtî**: n'importe qui de non recommandable; **Peûtchèt, Laridet, Djan d' läcea** (*lècia, lacia, lècê, lacê*): personnages légendaires, le tout forme une formulette sur les cinq doigts; **Peûtchet** = le petit Poucet: les étoiles de la grande ourse suggèrent les cailloux semés par lui; **Pancarou** et **Argayon**: géants de Nivelles et de Saint-Hubert, respectivement; **Tchantchèt**: marionnette liégeoises; **esse pol lèd Wâtî**: être moribond; **li neur Tatiche**: le diable; **fé do Djâke Tatiche**: être un touche-à-tout, un bricoleur dont le travail ne tient pas.

nom français	nom wallon	marque	phrase
valise à roulettes	sansonite	Sansonit	Les sansonites, c'est toulminme pus àjhî dins les êropôrts modernes avu leûs kilomètes di colidôrs.
herse à dents courbes	sèracuze	Syracuse	Dj'â tcherwè, rôlè èt sèracuzè totafwèt so rén k'ène djoûrnêye.
yoghourt	dånone	Danone	Dj'â co ratchtè de dånones ou martchand ki passe, mès ène novèle marke ci còp chal
savon en brique (non parfumé)	sulnich	Sunlight	On s' lève tot parèy avu do sulnich. Gn aveut rén d' t'è po cwand les zwärs rarivint tot niches.
cyclomoteur (pieds sur les pédales)	mobilète	Mobylet	Il ä payî ène mobilète à s' bwêchèle po ses 16 ans.
cyclomoteur (pieds sur plancher)	vespa	Vespa	To veus ces ptites vespas la? Èt bén, c'esst Honda ki les fwèt.
stylo à bille	bik	Bic	Èle lî ä ofru on bik Parker d'ôr plakè.
biscuits pour chiens	frôlik	Frôlik	Vos m' rapwätroz co ène beusse di ces noveas frôliks la, aloz.
cacao soluble	nescwik	Nesquick	Tos les 100 km, i falot s'arter por li beure si jate di nescwik avu on biscwît.
café soluble	nescafè	Nescafé	Ène pitite jate di nescafè?
polystyrène expansé	frigolite	Frigolit	Dj'inme mî del frigolite ki del linne di vère.
dessin animé	mikè	Mickey	I rwètèt co les mikès à Lucsambork.
bande dessinée	spirou	Spirou	C'est Walthery, li spiroutî ki dessine Natacha, k'â fwèt l'adrovädje pol dicsionêre da Francârd
réfrigérateur	frigo	?	Rimètoz l' froumadje o frigo!
dirigeable	zèplin	Zeppelin	Li zèplin ä splözè djusse divant d'atèri.
messagerie électronique	èternète	Internet	O mwès d'octôbe, dji m' va adjonde avu ène internète.
grand supermarché	sârma	Sarma	Rén k' so Libråmont, vos avoz di puss ki cénk sârmes.
hypermarché	cora (?)	Cora	So l' Louvière, vos avoz on cora cora. Mins vos nd avoz dèdja on ôte à 40 km.
petit supermarché, supérette	dèléze	Delhaize	Asteure, a Lîdje, i gn ä des dèlézes è totes les rowes.

Vous aurez constaté en lisant ce tableau certaines adaptations phonologiques spontanées (*sulnich*, *dånone*). Attention, il peut s'agir d'un élément défavorable pour la diffusion, la forme adaptée pouvant être perçue, même par les wallonophones, comme une déformation ridicule du mot original.¹⁴²

¹⁴² Ainsi on a proposé d'éviter *sulnich* et de dire *sun'lich* (prononciation française ancienne) pour le savon *Sunlight*. Pour cette génération de wallonophones, la prononciation originale anglaise « *san'layt'* » est à son tour perçue comme anti-wallonne. La mainmise du français s'exerce donc insidieusement jusque dans les moindres recoins de la langue.

6. Les formes courtes empruntées au français familier.

Elles entrent de plein droit dans le lexique wallon, si vous utilisez la seule méthodologie reconnue classiquement: celle des témoins. Malheureusement, dans ces domaines, le dogmatisme prime souvent sur l'objectivité.¹⁴³ S'il en était autrement, comment expliquer l'absence de ce type de mots des dictionnaires? Vous les entendrez souvent:

- « - Vos *cnoxhoz Bén Djermin Herman, vos? - Djel vu Bén creure, c'est l' prof di math da Mårtene. »*
- *Kîksè, ô, cila avu s' BMW dêrin cri? - C'est l' député ècolo d' Brinne.*
- *C'est l' diskète « Windows 95 » ki s' vind à 250 F? - Bén nonnä, va, biesse ki t'es! C'est djusse ene dêmo.*
- *Li mot « tank » n'est nin ddja dins yonk des 16 dicos. Diâle m'ancate!*
- *Dji rva às cours di jim à Libramont.*
- *Ké rumba k'il ont fwêt al dêmob da Filipe!*
- *Pol tchâfädje èlectrike, naturelmint, les acus sont pu tchîrs ki l' direk, mins ça pompe djih côps mwinss di corant.*

Ces mots entrent parfaitement dans le cadre des règles d'économie de Tauli.

7. Reconstitution d'un radical

J'ai été amené à trouver un mot wallon pour « terre d'orpaillage ». Il s'agit de monticules laissés par les chercheurs d'or. Ils sont toujours visibles dans les endroits marécageux d'Ardenne, comme les anciennes tourbières de Libin. Je suis parti du mot français:

Orpailleur: ouvrier qui extrait par lavage, les paillettes d'or des sables aurifères.

Si vous avez un tant soit peu de flair linguistique vous sentirez qu'il ne s'agit pas des racines latines « or » et « paille ». On ne parlait pas latin, mais celtique quand on extrayait de l'or en Ardenne. L'ancien français vient conforter cette thèse:

Harpailier: saisir.

La présence du « h » nous fait chercher des mots wallons qui commencent par une *achachlante huflêye*, **h-** ↔ **-ch** suivie de **-r-** ↔ **-l-** puis de **-b-** ↔ **-p-**. Les mots recherchés doivent suggérer une activité de fouille puis de récolte, par des petits mouvements répétés et rapides des mains, en un travail pénible. Voici le résultat de la recherche.

Cherbiner, cherbinè: 1. tisonner [O0], 2. gratter, *Li poye cherbine dins l'ansinî* 3. fouiner, fouiller avec des ongles ou avec un crochet *cherbiner dins l'fû*. 4. se démener, s'agiter, remuer sans cesse, travailler dur. *I put Bén cherbiner s'i vut avu tot fwêt; i fât Bén cherbiner po vicoter; arête di cherbiner!* [C1][C13][S24][S26]; 5. gratter le sol des pieds de devant, en parlant des chevaux, vaches, chèvres *Nosse tchivâ ä l' tins lon; wête coume i cherbine; i cherbine poz aler pus lon; li torea cmèce à s' courcî: i cherbine* 6. fouler, piétiner une moisson *Vla in grin k'est tot cherbinè*. 7. fouiner (en remuant des objets), chipoter *Cweski t' cherbines la?* [S24][S26]; **kèrpiner:** 1. gratter, fouiller (avec les ongles, avec un crochet) *kerpiner às cicorêyes, kerpiner a s' dihâssî les deuts*. 2. gratter, travailler durement et sans relâche 3. fureter, aller et venir en

¹⁴³ On peut lire, par exemple, dans BSLLW, 1899: **carpète** est un mot anglais qui n'a pas sa place dans notre langue.

furetant *On tchin ki kerpineve vèla*. 4. filouter *Dji m'a lèyî kerpiner di c' pandârd la*. [E1]; **tchêrpiner**: arracher l'herbe à la main [S5]

Chèrpi, chèrpè: arracher le foin hors du tas, par petites touffes, avec le *crotchèt d' fon*, ou avec ses mains; peigner la meule. *Quand on va cherpi o foûr k'ä stî rmètu cru, on z atrape dol poussîre plin l' gwädje* [S24][S104][S109]; **chèrpu**: 1. se dépêcher 2. prendre avidement *Falot vey coume i chêrpot cand il è yû l' tchin ou drî. I chêrpint, dandjreûs, après m' boune dorêye*. [S17]; **cherpè**: gratter, racler [E1]; **tchêrpér**: arracher l'herbe à la main [S5]; **chèrbè**: essarter (écobuer), c'est-à-dire gratter le sol pour enlever le gazon pour le brûler et répandre les cendres. [C8]

Harbouyî: gratter, fouiller (dans le feu, dans les cendres, dans la terre etc., ou dans un objet pour le déboucher), par ext., chipoter *Ki harbouye-t-i la?* [E1] **harbouya**: 'harpailleur', gueux [E21] **hârpiant**: remuant *Hârpnants djônes!* [E2]¹⁴⁴

Et voici les mots reconstitués:

Xhârpiyner (*pron. har- ou chèr-*): chercher de l'or.

Xhârpiyneû, -se: chercheur d'or.

martchä d' xhârpiynädje (*pron. martcha d' chèrpiynädje ou martchè di harpiynèdje*): tertre d'orpaillage.

Nous avons à faire ici à une activité de haute ingénierie linguistique. Reconnaissons quand même que ce tour d'horizon laisse une impression à la fois de richesse et de grande unité. Les mots proposés sont très proches de mots wallons originaux, ceux qui faisaient la fierté des dialectologues quand ils les récoltaient, jadis, chez ceux qu'ils appelaient leurs « témoins ». Et les utilisateurs de **harbouyî**, comme ceux de **cherbiner** y reconnaîtront bien l'activité de « farfouillage » de leur bon vieux mot.

8. Utilisation de traces anciennes de la langue.

8.1. Formes de la scripta.

La scripta était la langue utilisée officiellement en Wallonie quand on ne faisait pas usage du latin et avant l'arrivée des langues officielles (hollandais, français). Ce serait une source inépuisable (de termes juridiques par exemple) si quelqu'un voulait bien s'intéresser à la question, non pas en que **fafloteû** (coupeur de queues de cerise en quatre) mais en tant qu'ingénieur en planification linguistique. Quelques exemples dont j'ai eu connaissance incidemment:

Winädje: taxe de passage. par ext. péage autoroutier, prélèvement douanier à l'importation.

Soûmint: assise d'une cheminée. par ext. assise, base électorale, base de données.

Hoir: héritier, ayant-droit. Comme il était toujours au pluriel, (les hoirs) la liaison s'est agglutinée. Les sens modernes sont: **Zwâr, -e** (*pron. zwâr, zwér, zwèr*) : 1. enfant espiègle 2. héritier, -ère. On peut récupérer le sens classique: **zwâr, -e**. 3. ayant-droit.

¹⁴⁴ E1: Haust (Liège); E2: Remacle (La Gleize); E21: Scius (Malmedy); C1: Léonard (Bioul); C8: Waslet (Givet); C13: Hostin (Ciney); O0: Carlier (Charleroi); S5: Gillet (Bouillon); S17 Mahin (Transinne); S24: Haust (Neufchâteau); S26: Francard (Bastogne); S104: Boulard (Jéhonville); S109: Baijot-Lucy (Bièvre).

Avez-vous déjà pensé au fait qu'il n'y a aucun mot wallon dans nos dictionnaires pour des termes qui étaient hyper-courants en wallon il y a quelques siècles comme « épée » ou « chevalier »?

Ça ne vous fait-il pas mal au cœur de voir dans des textes wallons *èpêye* et *chëvalier* comme s'il s'agissait de termes d'une technologie de pointe, nucléaire ou électronique, qu'il faille emprunter à la langue dominante? ¹⁴⁵

8.2. L'anthroponymie.

Fourni est manifestement le *fournî*, *fornî*, préposé au four banal. Le mot peut servir pour « propriétaire d'un four public » là où cette institution existe encore.

Raty est visiblement un ancien *ratî*, piègeur de rats.

Cavelier pourrait être *cavli* chevalier. Même s'il n'était qu'un palefrenier en Picardie, l'hypothèse nous arrange d'un point de vue ingénierie linguistique puisque nous avons déjà *tchvalî*/*tchivalî* pour palefrenier, pâtre du troupeau communal de chevaux.

Chatelier n'est pas un châtelain mais un *tchèteurli*, fabricant de ruches traditionnelles (*tchèteure*).

Dans un autre domaine, celui des *graphemics* (*scrij-èhâyädje*), l'anthroponymie nous vient en aide pour donner une base historique à certains de nos *betchfessîs scrijas*.

Sarolea (Sarolê, Sarolia)

De Donnea (d'ônê / d'ônia?) ¹⁴⁶

Daxhelet (Dahlet, Dachlet)

Xhignesse (Hignesse, Chignesse)

Majhin (Maghin, Maguin, Mâhin, Mâjin)

Jhoffray (Hofrê, Jofrê, Jeoffray, Xhoffrais)

Trempont (Trémont, Trimpont) ¹⁴⁷

8.3. La toponymie

Source incomparable également. Elle a été utilisée quasi exclusivement pour expliquer l'étymologie des toponymes existants. Jamais, à ma connaissance, pour récupérer des vieux mots wallons à réutiliser dans une langue wallonne vivante et moderne. Pourtant voici certaines applications qui coulent de source:

Martcha, **martchè** (tas de pierre) → *martchä di spîrädje* (tertre d'épierrage), *martchä d' xhärpiynädje* (tertre d'orpaillage).

Wôteû, **hôteû**, **wôteû**: vautour, autour (*Lu trô do woûteû*, Arville) → *wôteurlî*: fauconnier, chasseur au faucon, *wôteurlea*: fauconneau ¹⁴⁸

¹⁴⁵ probablement *spête*, *spède* (dérivé: *spêter* = exterminer, passer au fil de l'épée) et *cavli* (nom de famille Cavelier).

¹⁴⁶ De l'aulne, sur le modèle de: Du chêne; Du frêne, Du charme, De l'hêtre (Duchesne, Defrenne, Ducarme, Delaite).

¹⁴⁷ Le *betchfessî scrija én*, avait d'abord été orthographié **en** (janvier 1994), puis momentanément abandonné (avril 1995). Il est à nouveau utilisé en *rfondu*, sous gaphie Feller (**én**), sur proposition de Stéphane Quertinmont, vu l'originalité de ce phonème, son caractère identitaire, et le poids démographique et militant de la région qui le pratique.

¹⁴⁸ Pas de confusion avec [hauteur] qui sera *rfondu hôteûr*

Miyan: milan (Miyan Fayis, Villance, wallon moderne *miyo* = buse variable) → *miyolfi*: dresseur de faucon.

Watchamp → *waxhe tchamp*: terrain vague: *I bâtixhet leus barakes dins des waxhes tchamps tâtou des veyes.*

Wézelvâ ¶ → *wé* = gué, passage de rivière *To veus les ôtos do Paris Dakar ki passet les wés a plinne charge.* → *vâ* = val, vallée: *Les vâs do Hôt-Nîl.*

Pèpinstèr → *stèr* = champs en terrasse, cultures en terrasse là où elles sont encore pratiquées: *Inte li voye èt les tienes, ç'esteut tos stèrs, ki les djins hawtint a longueur di djourneye.*

Je répète qu'il ne s'agit pas d'expliquer les toponymes mais d'en extraire des mots wallons à réutiliser même en littérature classique (romans, nouvelles), par exemple pour des actions « décentralisées » dans l'espace et dans le temps.¹⁴⁹

Dans ce même chapitre citons l'extension de la règle d'absence d'article devant les noms de cours d'eau. Les formes classiques ou normalisées:

Va z è tchîr è Mouze! (dans la Meuse).

Dj'â stî porminè âddilong d' Sambe (le long de la Sambre)

In tchamp ki va asto à Lesse (qui touche la Lesse)

Lome court co todi el minme plèce (La Lhomme).

Des bètchètes d'Oûte (Des barques de l'Ourthe).

Di c' costè ci di Smwas (de la Semois)

On peut aussi employer la forme *êwe-di-* (pour les rivières): *Êwe-d'-Oûte, Êwe-du-Lesse.*

On aura donc pour les cours d'eau hors zone:

Cham, li treujinme valet da Nowé, ä rmontè Nîl (le Nil) avu ses vatches; èt todi rote èt todi rote djusk'âzès stindeyes di yebes di l'Abissiniye.

Les ôtomitrayeuses des sôdârs d'Aljer ont rmontè l'Êwe-di-Dâdesse (le Dades) djusk'al Crâye-âs-sorcîres.

8.4. Chercher à exploiter le patrimoine des langues celtiques?

... que je ne connais malheureusement pas. J'ai juste eu l'occasion de lire quelques termes dans un article concernant la planification linguistique du breton.¹⁵⁰ La ressemblance des sons avec ceux du wallon est frappante. Quelques associations que j'ai échafaudées à la lecture de ces quelques mots bretons:

Doûr (eau) → *Nôrôdoûr* toponyme de Villance.

Suffixe **-plou** désignant paroisse → *Djiblou, Timplou.*

Anthroponymes breton **Queffelec** (chevalier) → *Cavli.*

Lame de l'épée: **sinde** → wallon *sinte ène sakî* = 1. lui dérober sa bourse 2. lui infliger une forte amende.

¹⁴⁹ Voir par exemple « Itto Ukemmu » (Louline Vöye, Ramechnêye 1995) dont une scène se passe en Algérie. Egalement, « Lu Perlinadje » (Louline Vöye 1993), une pièce radiophonique qui a pour cadre la première croisade (1096-1097), au moment où les gens de nos régions se trouvent en Asie Mineure.

¹⁵⁰ Voir FLEU 1

Poignée de l'épée: **durnal**. *Durnal* (village) a-t-il un élément géographique y ressemblant?

Coûn: poli (pierre polie) → **coûnet**: poli, docile (aussi un anthroponyme).

L'étymologie wallonne ne fait appel au celtique que pour quelques exemples classiques, à mettre dans les introductions des traités. Il faudrait qu'un spécialiste du celtique, breton ou gallois, s'intéresse au wallon. D'un point de vue planification linguistique ce serait extraordinaire. Les sonorités du celtique s'adressent en effet au plus profond de notre inconscient collectif. Ecoutez ces mots: **djouève**: famine; **moru o wärtchamp**: mourir au champ d'honneur

9. Emprunts d'affixes isolés (*calcädjes di stichètes totes seûles*)

9.1. -âde (↔ âde)↔

Ce suffixe n'est pas un naturel en wallon, ni dans les autres langues d'oïl. Il nous parvient probablement de l'occitan ou de l'espagnol, via le français ou non. Quelques exemples:

algaråde: confirme cette hypothèse. Le radical est le mot arabe *khrya* (merde) que devaient se proférer à souhait les Maures en Espagne musulmane lors de leurs disputes. Il y a eu l'agglutination de l'article arabe *al* (comme dans alcool, algèbre, alchimie, amiral) et addition de notre fameux suffixe **-âde**, ici probablement castillan.

pètaråde, **oûyåde**, **apougnåde**, **sucråde** (sucrerie), **limonåde**, **zinglåde** (volée de coups), **cherbinåde** (1. sol usé par le piétinement d'un taureau... 2. glissoire), **cavalcåde**, **sèrinåde**, **saluwåde**, **crèvåde**, (crevasse dans la peau) **glissåde** (glissoire).

Ce dernier cas est intéressant, car il existe un synonyme vrai typiquement wallon **ridoû / ridwè**. De plus l'emprunt est un « faux ami » par rapport à la langue d'origine, où 'glissade' est le fait de glisser. Double emploi également pour **apougnåde** qui est un doublet de **apougnädje**. **Sucråde** est-il un emprunt similaire ou provient-il de la période espagnole (*sucrada*), une autre source méconnue de noms wallons.

Quoi qu'il en soit les mots en **-âde** se présentent plus comme une série d'emprunts de lexèmes que comme l'emprunt d'un affixe isolé. Seul **zinglåde** représente un dérivé en **-âde** sur un radical typiquement wallon. Un autre élément marquant l'assimilation de l'affixe est la formation de dérivés secondaires: **pètarader**, **pètaradrîye**.

9.2. -ède

Il s'agit du même suffixe, mais introduit ici volontairement par ce précurseur méconnu de la planification linguistique que fut Albert Lallemand. Nous avons déjà étudié ses applications possibles:

- Pour les noms de bosquets ou d'exploitation de plantes arbustives. On peut ajouter: **ampônreède**, **rôzalède**, **banànreède** (framboiseraie, roseraie, bananeraie).¹⁵¹
- Pour les noms de robe des bovins et chevaux.¹⁵²
- Pour certains adjectifs de nationalité: **gômède**, **lorède**.

¹⁵¹ Voir Waldim 10 p.

¹⁵² Voir Valdoc p. 99.

9.3. -ing

Ce suffixe provient de l'anglais à une époque récente. Il est devenu rapidement très populaire en français et en allemand.¹⁵³ Il présente les avantages suivants:

- Il est beau acoustiquement: voyelle frontale **i**, symbole d'une chose petite, active, efficace; consonne **ng**, inexistante dans la langue emprunteuse, (principe de variété de Tauli), et rappelant le ding dong joyeux des cloches.
- Il est valorisant socialement parce qu'il introduit toujours un concept nouveau, dans un domaine caractérisé par son dynamisme (brushing, briefing, factoring, marketing, lifting, timing, mailing, jogging, stretching, footing).
- Il est beau structurellement et économiquement: les mots qu'il forme n'ont généralement que deux ou trois syllabes.
- Il est intéressant fonctionnellement car il n'existe aucun concurrent naturel dans les langues emprunteuses désignant la répétition multiple d'une action efficace. En effet **-ädje** désigne l'action simple, **-ance**, l'état, **-isté** la qualité, ce qui est chaque fois différent, **-a** la répétition multiple, mais péjorative, et d'actes banaux: **brèya, riya, tanfla, hana, tchipta**.
- politiquement en l'accueillant à bras ouvert en **walond did dimwin**, nous marquons notre différence d'attitude avec celle des défenseurs de la langue dominante.¹⁵⁴

Nous distinguerons parmi les mots wallons en **-ing**:

1. Les emprunts anciens avec adaptation phonologique spontanée. Parfois, les suffixe **-ing** n'y est plus reconnaissable: **mètingue** (meeting politique, ou syndical) **brifing**.
2. Les emprunts de mots entiers avec adaptation phonologique planifiée: **màrkèting**, **bruching**.
3. Les emprunts de mot entiers avec transformation sémantique: **living**, **zôning**
4. Les emprunts tels quels: ils gardent l'orthographe d'origine: **tackling**, **camping**, **caravaning**, **parking**, **doping**.
5. Les dérivés formés à l'aide du suffixe **-ing** à partir d'un radical wallon, au fait le vrai objet de ce paragraphe: **djiboting** (footing, jogging, aérobic, sport, échauffement); **zigzaguing** (looping, en parlant d'un avion, conduite en doublant à droite et à gauche, en parlant d'une voiture); **adressing**: mailing (publipostage). *Leye, enute al nute, elle aveut si cours di djiboting avu les femes di Libràmont. / I n' s'a sèpu mete cwite di l'Almand k'a fijant do zigzaguing. Dji m' va m'abertèler dins mi alfa-romèyo, èt dj'irè fé do zigzaguing so l'ôtostråde. / Dins l' pice di tèyâte, i s' foutint di Concordia-mail, ene màjhon ki vind did totès sôrtes pa adressing.*¹⁵⁵
6. Les cas où un dérivé wallon typique peut remplacer un emprunt en **-ing** déjà existant en français, officiellement ou non: timing → **aurädje** (le fait de programmer) **aura** (l'horaire prévu); happening → **evénmint**, **grand raploû**, **grand radjoû**; reengineering → **rètcherpètädje** (restructuration d'industrie); factoring →

¹⁵³ David Shirt (cité par A.W. Stanforth, *The linguist*, **33**, (3), 79) en a relevé 200 en français parlé.

¹⁵⁴ La « Grande Méprise » qui a empêché le wallon de progresser en tant que langue (et non seulement en tant qu'élément folklorique) depuis plus de 100 ans est la confusion entre promotion du wallon et défense du français. Partout dans le monde, le français est glottophage, (mangeur de langues), c'est-à-dire qu'il ne laisse subsister aucune autre langue à ses côtés (CAL 1). Nos voisins flamands l'avaient parfaitement compris. Ils auraient pu, comme nous, conserver le français comme langue de communication, et les dialectes flamands en tant que langues régionales. Comme en Flandre française...

¹⁵⁵ Phrases extraites du **Rasgoutadje des bassârdineresses**.

afakturädje; ¹⁵⁶ packaging → **èpactädje, èpactrèye. Aurore, dinoz-me l'aeura di m' voyädje a Hong-Kong. / Fijoz-me l'aeurädje pol djourneye do 12 di djun. / Dj'avans on novel aeura pol cours di walond. / Pol boursicoteu, li tot c'est nin di trover li bon aeurädje poz acater ses acsions, mins po les vinde. / Mi nonke fwêt dins l'èpactädje.** ¹⁵⁷

9.4. -issîme.

Ce suffixe provient de l'italien. Il a été utilisé en wallon pour la première fois par Laurent Hendschel. Quelques applications possibles:

Grandissîme: *C'esst ene grandissîme ideye, d'avu fwêt on mezeura do faflotionädje* (un indice de l'importance du recours aux signes diacritiques) *do walond, djondant l'ci do francès, d' l'espagnol, èt d' l'ocsitan.*

Minimissîme: *Po ces âbes la avu polu viker dispûs l' tins des dinozôres, i n' faleut nèn l' pus minimissîme* (la moindre) *kindjmint d'êrance dins ces bwès la.*

Clapantissîme: supergénial. *Il ont fwêt ene clapantissîme dicâce amon Ornella.*

Néanmoins ce suffixe est d'une portée limitée car il entre en concurrence avec de nombreuses autres modalités pour rendre le superlatif en wallon.

10. L'aménagement des registres existants et la création de nouveaux registres

10.1. Situation existante

Les mots existant en wallon appartiennent principalement:

- au registre courant: c'est-à-dire destinés à la conversation courante entre personnes de même rang.
- au registre technique ayant trait à des métiers ruraux, artisanaux, et industriels.
- au registre familier (grossier): il sont finalement assez rares, mais sont systématiquement épinglés par les diffamateurs du wallon.
- au registre poli: mots ou expressions de plus en plus méconnus.

10.2. Aménagements des registres existants.

La planification linguistique va viser:

- à offrir des équivalents (déjà existants) aux expressions du français courant moderne: (j'en ai marre, c'est con, c'est supergénial, un mec sympa, un sale type, une chouette nana, beaucoup plus convivial, le nec plus ultra). Elles seraient intégrées dans un premier temps dans un mini-lexique français-**rifondu walond**.
- à augmenter le champ du registre technique. Les domaines de l'informatique, des métiers financiers, des technologies modernes, de la linguistique, de l'administration, de la politique doivent posséder leurs lexiques qui seraient intégrés dans le **Dictionnaire di tot l' walond** (DTW)

¹⁵⁶ Dans ce dernier cas, on suit le néologisme de substitution du français. Il se base sur une des 6 modalités du préfixe a-: celle de faire faire l'action. Nous en reparlerons.

¹⁵⁷ Dans ces quelques phrases illustrant des mots en **-ing**, nous avons utilisé une avancée récente du lingue-èhâyädje en matière de *graphemics*. Il s'agit du **disfaflotädje** qui consiste, à ce stade, à la suppression de plusieurs types d'accents graves et circonflexes. Nous auront l'occasion d'en parler.

- Le registre grossier déjà existant sera maintenu. On pourra éventuellement choisir des formes normalisées « douces » (**nondihu, nondidjoss** > *nondidju*). Le registre grossier ne sera en aucun cas augmenté, même si on découvre sur le terrain des emprunts récents au français (*va t' fé foute; va t' fé anculer*).¹⁵⁸ Au niveau des dictionnaires, on veillera à traduire les mots grossiers wallons par des mots grossiers français (**tchîr** / chier; **rnâder-rinâder-ernâder** / dégueuler), et non pas par les mots polis équivalents (**tchîr** / déféquer; **rnâder** / vomir)
- les richesses déjà existantes dans le registre poli seront soigneusement inventoriées et réhabilitées dans notre communication.

Voyons quelques détails sur ce dernier point.

- utilisation du pluriel [notre] au lieu de [mon]: **nosse valet, nosse fêye, nosse bwâchèle; nosse curè, nosse mayeûr, nosse dame** (madame), **nosse pa, nosse mame**.
- emploi d'une annexe « **sôf respect** » ou « **ki to m' fwês si mâ dire** » après un mot quelque peu vulgaire: **Chârlote, c'est Brijite tote ricratchiye. Chârlote, c'est Brijite tote ritcheû - sôf respect. / Bén t'esst on crapuleû, ki to m' fwês si mâ dire**.
- formules annexes, faisant intervenir Dieu. On demandera aux non-croyants de les considérer comme expressions consacrées figées. Par exemple: ¶ feu votre grand-mère: **vosse grand-mère - li Bon Diè sn âme - ...** à vos souhaits (après un éternuement): **ki l' Bon Diè v' bènixhe**. ..., si on vit toujours à cette date (après toute phrase concernant un projet futur): **nos câzrans d' tot çoula o mwês d'octôbe, plêsst à Diè**.
- différentes formules de politesse: **s'i v' plêt; s'i v' plêreut; si vos vloz bén; si v' vôrîz bén; sins v' kimander, ...** (s'il vous plaît, faites ceci);
- **grâce**, synonyme de **merci**, pour dire plus souvent merci sans se répéter.
- ré-extension du champ d'utilisation du vouvoiement. Comme c'était le cas jadis, le vouvoiement est la règle en wallon: ¶ entre collègues, entre personnes qui ne se connaissent que formellement, et, facultativement, des parents vers les enfants, des enfants vers les parents, entre conjoints. Le tutoiement reste limité: ¶ aux frères et sœurs, aux enfants entre eux, aux camarades intimes. Ce tutoiement poli utiliserait **to** comme pronom sujet, **tè** au complément direct devant **l(i), lèzî, lî, les**. (**tel, telzî, tè lî, tè les**)¹⁵⁹ et **twè** après préposition et en situation isolée (cas dit « tonique »). **Ti** serait réservé au tutoiement grossier, comme c'est déjà ressenti largement en Wallonie.¹⁶⁰
- Des formules pour s'excuser de parler de soi: **Des novèles do valet d' nosse pa. Sapinse mi, di-st-i l' fô**.

¹⁵⁸ C'est là aussi une différence entre la planification linguistique et la dialectologie. De par sa technique de travail, la dialectologie doit théoriquement intégrer ces emprunts au français.

¹⁵⁹ Le **rfondu walon** adoptera les règles de changement de voyelles du centre-wallon (Voir HEN 5).

¹⁶⁰ Ainsi certains villages (Ochamps, Ne 32; Bertrix, Ne 44) ne possèdent pas le **twè** (mais uniquement **ti**). Leur wallon est dit grossier par les utilisateurs de **twè**. Dans certaines zones de l'ouest-wallon, le **ti** est tellement vulgaire qu'il est occulté dans les enquêtes, où on ne retrouve que le vouvoiement.

10.3. Création d'un registre « politiquement correct ».

10.3.1. Aspect sociaux

L'évolution des moeurs provoque une modification dans le jugement porté sur certaines situations. Les mots classiques ne conviennent plus pour exprimer cet état de chose, car ils sont intrinsèquement chargés d'une valeur péjorative.

Ces phrase, par exemple. choquent:

Nosse novea patron o bûrô, c'esst on nêgue. Il est mo avnant (très sympa).

Dji v' prezinte Dorothée: c'est l' fême ki dj' su aclapè avu.

Li gamine do barakî ki tint les ôto-scotêrs, elle esst è scole avu nozôtes.

Li grosse mitan des êfants d' nosse sicole, c'est des bastâds, u des cis k'onk des parints ä pètè à diâle.

On aura en registre « politiquement correct ».

Nosse novea patron o bûro, c'esst on beljafrikin: il est mo avnant. ou encore ... *c'esst ène djint d' coleûr, ...*

Dji v' prezinte Dorothée, mi cpagnîye (mi cmére, mi galante).

Li valet do forin ¹⁶¹ ki tint les ôto-scotêrs (di l'ôtoscotêrî, di l'ome ki fwêt les dicâces avu les ôto-scotêrs), èt bén, il esst è scole avu nozôtes.

Li grosse mitan des êfants d' nosse sicole, c'est des êfants à on parint, rén k'onk. (enfants de familles monoparentales).

10.3.2. Aspects sexistes.

Tous les métiers étant théoriquement accessibles aux femmes, Il faut prévoir des féminins. Ce problème ne se pose heureusement que peu en wallon. Même les métiers anciens avaient des féminins qui étaient utilisés pour désigner la femme de l'artisan: **li claptresse**, (femme du fabricant de douves à tonneaux), **li boledjresse**, **li botchresse**, **li tounelresse** (femme du tonnelier), Ils devront être mentionnés systématiquement au DTW. Comme dit précédemment, il existe une forme minoritaire en **-îre** de ces féminins. On pourra la retenir dans certains cas pour des raisons d'euphonie: **li cwabjîre** (femme du cordonnier, artisane en cordonnerie), **li cwârlîre** (trésorière), **li cocrêcîre** (femme qui vend des oeufs, avicultrice); **li goherlîre** (femme du bourrelier, artisane d'objets en cuir).

On aura quand même quelques hésitations au niveau du DTW pour des anciens métiers exclusivement féminins: **botresse (hotresse)**, **bougntresse**.¹⁶² Faut-il y adjoindre une forme en **-î** désignant le mari?

Problème également pour les féminins des mots en **-eû**, quand cette même forme féminine désigne aussi une machine: **fâtcheû / fâtcheûse**; **têrassêû / têrassêuse**; **târmakêû / târmakêuse**. Théoriquement, on peut y substituer sur une forme en **-resse**, comme nous le montrent les doublets suivants: **canleû / canleûse-canlresse**; **mintêû / mintêuse-mintresse**. Constatons néanmoins que dans cette série, les formes en **-resse** sont plus péjoratives que les formes en **-eûse**.

¹⁶¹ Nuance déjà proposée par A. Henin (Les têtes dau Bon Diè).

¹⁶² **botresse, hotresse**: femme qui porte la hotte, fait la messagère et piétine le charbon de terre pour en faire des *hotchèts*; **bougntresse**: femme qui fait les *bougnêts* (boulet ovoïde assez gros fait d'un mortier de menu charbon, de brai, d'argile et de gros sel, séché et employé à alimenter un feu ouvert).

Mais tenez-vous vraiment, mesdames, à avoir la possibilité théorique de faucher à la faux, de manipuler des engins de terrassement de goudronner les chaussées? Dites-le aux *DTW-yîs* (et aux *DTW-resses*) pour qu'ils décident de l'entrée de leurs articles.

Sauf pour les exceptions ci-dessus, on aurait donc les formes régulières suivantes:

-*eû* / -*se*: *cwèrèû* / *cwèrèûse*; *zoupleû* è *hôteur* / *zoupleûse* à *hôteûr*.

-*eûr* / (*o*)*resse* ou -*eûrresse*: *docteûr* / *doctoresse*, *injenieûr* / *injenieûrresse*; *facteûr* / *factoresse*.

-*î* / -*resse*: *bibliotèkî* / *bibliotècresse*; *politikî* / *politicresse*; *èformatikî* / *èformaticresse*; *mèdaydôrî* / *mèdaydôrresse*.

-*ârd* / -*arde*: *cabocharde*, *chôgnarde*, *sôdarde*

-*âd* / -*âde*, -*ot* / -*ote*: *bâbâd* / *bâbâde*, *zozo* / *zozote*.

-*yin* / -*yinne* (-*yin.ne*): *Onyin*; *ovnyinne*; *Aldjèryin*, *Aldjèryinne*, *cîryin*, *cîryinne*, *mârsyin*, *mârsyinne*.¹⁶³

10.4. Création d'un registre formel (*mots do dîmègne*).

Le registre formel est celui qui sera utilisé dans la langue écrite ou officielle: journaux, nouvelles à la radio, discours. Elle fera appel aux « beaux » mots, tout comme le faisait la littérature wallonne classique.

Dans un premier temps le registre informel continuera à utiliser largement les emprunts au français. Quelques exemples.

Registre informel	Registre formel
Mots d' tos les djoûs	Mots do dîmègne
on, ène èsctrémisse, on arädjî d' dreute, ène aradjîye di dreute ène idêye èsctrémisse.	on aschätî, ¹⁶⁴ ène aschätresse di dreute; onk, yène k'esst a l'aschäte a dreute
journalisse	ène idêye aschätiveûse; ène tûzêye a l'aschäte
fé do <i>journalisme</i>	gazètî, -resse
on ârtike (di gazète, di rvûwe)	fé do gazètädje
ène lète	on papî
fé atincion	on corî
on siéje à l'ONU	prinde astème
on ordinateûr	on assiya, ène achîdwêre à l'ONU
li diskê dûr	ène copiuètre
on orodateûr	li deure plake
li conjugädje des verbes	on parcmète ¹⁶⁵
vost èditeûr, veste èditrice	li codjuwädje des, avu les verbes
	vosse publiyeû, -se; vost aplêdeû, veste aplêdeûse

¹⁶³ Un *betchfessî scrîja* -*enne* = -*inne* ↔ -*ène* est actuellement à l'étude.

¹⁶⁴ Prononcez, à votre bon choix: *ascatî*, *achatî*, *ahatî*, *askètî* etc... Voir p. 62.

¹⁶⁵ *parcmète* était auparavant dans le registre informel. Par des décisions venues de l'étranger et ne concernant pas le wallon, il est menacé d'éradication, même en wallon. Par le *lingue-èhâyädje*, nous le remplaçons dans le registre formel. Ainsi nous redonnons ses lettres de noblesse à un mot ayant toutes les qualités: concordance avec l'objet, concision, légèreté esthétique, et compréhension par tout le monde.

on format A4

ène cogne A4

10.5. Définition d'un registre argotique

Un terme d'argot est un synonyme vrai d'un mot existant en registre courant. Le mot d'argot est utilisé uniquement par une catégorie (sociale, géographique) de personnes. Parler de mot d'argot en wallon, où chaque locuteur peut se targuer de représenter la norme pour son village ou son quartier, est un exercice de haute voltige. Voici quand même quelques mots qui pourraient appartenir à ce registre:

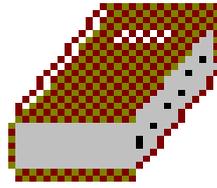
les blancs: (*Passe mu les blancs!*) les pommes de terre. C'est manifestement un doublet par rapport au mot 'officiel': **crombîre, canada, truk, cartouche, pètote** suivant la zone.

vané, -êye: (*Dji su vanêye!*) épuisé, -e. Les termes du registre normal sont **hodé, -êye; nâjhi, -îye; scrand, -e** (fatigué) et **dräné / diräné, -êye** (éreiné).

les nûves (pron. -û- ou -ô-): (*Dji m' va daler rwêti les nûves à Lucsambork*) les nouvelles, les informations, les « news ». Le registre classique a: **les novèles, li journal, les dêrinnès codûwes, li rsèpu** (dernières nouvelles).

*Èt la l' cayet, la, mes djins
Adä!*

*Kimècî li prêmî d'avri 1995
achèvè pâr li 23 d' sètîmbe 1995.*

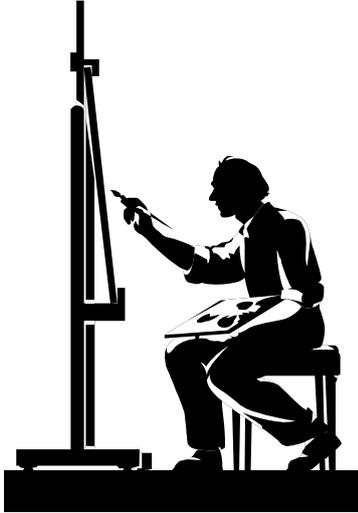


Cotayadje

- 1. Le changement de style.**171
- 1.1 Passage au style 'adjectif-adverbe'**171
- 1.2. Passage d'un nom collectif à un nom d'agent simple, au pluriel**172
- 1.3. Passage du style nominal au style verbal** 172
- 1.3.1. noms d'action en **-ädje**172
- 1.3.2. Exemples172
- 1.3.3. Noms français modernes en « non- + substantif ».173
- 1.4 Passage de différents styles complexes au nom d'agent en -eû.**173
- 1.5. Passage de différents styles complexes au nom d'action en -a.**174
- 1.6. Utilisation des adrovîres**175
- 2. Spécialisation d'éléments régiolectaux** ..175
- 2.1. Des djivions** (lexèmes = mots de vocabulaire)175
- 2.1.1. Exemple de **acatädje** = achat175
- 2.1.2. Exemple de **ouja** / **oujhê**176
- 2.1.3. Le phonème **g** ↔ **w**176
- 2.1.4. Exemple de **fothalisse** et **fothaleû**177
- 2.2. Des stîchètes** (affixes)177
- 2.2.1. **Les cawètes -riye et -rèye**177
- 2.2.2. **Les cawètes -a èt -ia = -a**178
- 2.2.3. **Les cawètes -âd èyè -ârd, (-âde, -arde)**179
- 2.2.4. **Les cawètes -rèce, -rê, -rin, -rète, -roûle.**179
- 2.2.5. **Li cawète -ète**181
- 2.2.6. **Les cawètes fêmrinne -resse et -îre** ..181
- 2.2.7. **Li cawète -î**181.
- 3. Intégration des sigles.**182
- 4. Redoublement d'un mot.**184
- 5. Transformation de noms propres en noms communs.**184
- 5.1. **Comparaisons figées avec des personnages connus.**184
- 5.2. **Noms de personnages oubliés.**185
- 5.3. **Personnages créés.**185
- 5.4. **Transformation de noms des marques en noms communs.**185
- 6. Les formes courtes empruntées au français familier.**187
- 7. Reconstitution d'un radical**187
- 8. Utilisation de traces anciennes de la langue.**188
- 8.1. **Formes de la scripta.**188

8.2.	
L'anthroponymie189
8.3. La	
toponymie189
8.4. Chercher à exploiter le patrimoine des	
langues	
celtiques?190
9. Emprunts d'affixes isolés (<i>calcädjes di</i>	
<i>stitchètes totes</i>	
<i>seûles</i>)191
9.1. -åde (↔ âde)191
9.2.	
-ède191
9.3.	
-ing192
9.4.	
-issîme193
10. L'aménagement des registres existants et	
la création de nouveaux	
registres193
10.1. Situation	
existante193
10.2. Aménagements des registres existants.	
	193
10.3. Création d'un registre « politiquement	
correct ».19
	5
10.3.1. Aspect	
sociétaires195
10.3.2. Aspects	
sexistes.195
10.4. Création d'un registre formel (<i>mots do</i>	
<i>dîmègne</i>).19
	6
10.5. Définition d'un registre	
argotique197

Louline Vôye



Contribution à la formation du wallon de demain (12).

Poz êdî li walond did dimwin disclôre (12).

Les nûmots, ène problèmatike ki
n'egzistêye dèdja pus (por mi, todi).

Waldim 2, 12, 1995

Contribution à la formation du wallon de demain (12).

Poz êdî li walond did dimwin disclôre (12).

Les nûmots, ène problématike ki n'egzistêye dèdja pus (por mi, todi).

Introduction.

J'ai commencé à travailler intensément sur la néologie en wallon à partir de novembre 1993. C'est à ce moment qu'a débuté la série « Poz êdî li walond did dimwin disclôre ». (Contribution à la formation du wallon de demain), dont les sept premiers articles concernaient les néologismes.

Après environ deux ans de réflexion, j'ai l'honneur de vous annoncer que je renonce à envisager les aspects lexicaux du wallon de demain en termes de distinction mot classique / néologisme. Et voici pourquoi.

Matériel et Méthodes.

L'unité de travail est un couple {mot wallon / mot français}.

Trente couples {mot wallon / mot français} ont été choisis parmi des mots récemment étudiés dans différentes recherches sur le wallon. Ils ont été classifiés selon les critères suivants:

1. existence écrite (indépendante de nos propres recherches et antérieure à 1990):

- dans un dictionnaire (DICS);
- dans un lexique (DJIV);
- dans des textes wallons (SCRI).

On y ajoutera aussi des mots classiques recueillis chez des témoins, et qui auraient donc pu se trouver dans les dictionnaires (RESP).

2. Date d'apparition:

- avant 1900 (DIV);
- après 1900 (APR).

3. Compréhension par les wallonophones:

- compris immédiatement par tous (TERTOS);
- compris facilement (DO CÔP);
- compris par tous mais uniquement dans une partie de la Wallonie (CWANE);
- compris par quelques initiés (KINOXH);

4. Origine du mot:

- existence spontanée (EGZIS);
- existence spontanée probable mais n'a pas été entendu ni confirmé par écrit (PÔR EGZ);
- emprunt tel quel (CALC) ou extension de la traduction française d'un couple {mot wallon / mot français} existant (RADAP);
- forme normalisée d'un mot existant micro-régionalement (RIF);
- extension de sens d'un mot existant (STIND);
- création néologique (ASKEP).

5. Autres critères:

- mot signalé comme néologisme dans un dictionnaire (NÛ);
- mot dont la traduction française du dictionnaire wallon-français ne se trouve plus dans un dictionnaire général français actuel (Hachette encyclopédique, 1992) (FR?);

- mot dont le versant français n'est pas conçu comme faisant partie d'un dictionnaire de traduction mais d'un dictionnaire explicatif (NEN RAT).¹⁶⁶

Résultats

La classification des 30 couples de mots est donnée au tableau suivant:

Couple de mots Critère:	1.Ecrit	2.Date	3.Compréh.	4.Origine	Divers
abayêye / hypothèse		APR	KINOXH	ASKEP	
bik / stylo à bille		APR	TERTOS	EGZIS	
bourse / bourse (des valeurs mobilières)	DICS		TERTOS	EGZIS	
cocrècî / aviculteur		APR	KINOXH	STIND	
cocrècî / volailler	SCRI	DIV	KINOXH	RIF / EGZIS	
crapôte / nana		APR	CWANE	RADAP	
csëmädje ~ cossëmädje / action d'éparpiller	DICS	DIV	DO CÔP	EGZIS	NEN RAT
hôtinnistè / arrogance	DICS	DIV	DO CÔP	ASKEP	NÛ
îpotéze / hypothèse	DICS		TERTOS	CALC	NÛ
les <u>ki-pôrint-zesse</u> gazètîs / les <u>journalistes potentiels</u>		APR	DO CÔP	ASKEP	
martchî-âs-tites / bourse des valeurs mobilières		APR	DO CÔP	ASKEP	
esse al nawe / être en nage (en sueur)	RESP	DIV	KINOXH	EGZIS	
pâr / pertinemment bien		APR	DO CÔP	RADAP	
paradox / paradoxe		APR	TERTOS	CALC	
pâye / charte		DIV	KINOXH	EGZIS	
prinde astème / faire attention	DICS	DIV	CWANE	EGZIS	
prindia d' Babilone / prise de Babylone	SCRIJ	APR	DO CÔP	ASKEP	
scussiyädje ~ sicussiyädje / écuanteur	DJIV	DIV	KINOXH	EGZIS	FR ?
sèracuze / herse à dents courbes	RESP	APR	CWANE	EGZIS	
sidateû / malade du sida	-	APR	TERTOS	ASKEP	
sinsiûlistè / sensibilité		APR	KINOXH	ASKEP	
sukî / cosser	DICS	DIV	TERTOS	EGZIS	FR ?
tank / char (de combat)		APR	TERTOS	EGZIS	
taprèce / clavier		APR	DO CÔP	ASKEP	
tinrûlistè / tendresse	DICS	APR	CWANE	ASKEP	NÛ
wêtroûle / écran		APR	CWANE	STIND	

¹⁶⁶ DICS: *dicsionêre*; DJIV: *djîvêye di mots* (lexique); SCRI: *scrîjädjes*; RESP: *respondant* (témoin); DIV: *divant* (1900) ; APR: *après* (1900); CWANE: *cwâne* (petite région); KINOXH: *kinoxheû* (spécialiste); EGZIS *k'egzistêye*; PÔR EG2: *ki pôreut egzister*; CALC: *calcädje* (emprunt); RADAPT: *radaptädje*; RIF: *rifondûwe* (forme normalisée); STIND: *stindädje* (extension de sens); ASKEP: *askèpiädje* (création); NÛ: *nûmot* (néologisme); NEN RAT: *nén ratoûrnè* (non traduit mais expliqué).

winädje / droit de passage		DIV	KINOXH	EGZIS	
voye zigzagrèce / chemin tortueux		APR	TERTOS	ASKEP	
às zîvercôfs / aux antipodes	DICS	DIV	KINOXH	EGZIS	
zozotrîye / niaiserie			TERTOS	PÔR EGZ	

1. Proportion de néologismes

- D'après la définition classique du néologisme, seuls les couples ayant une mention DICS, DJIV, ou RESP dans la colonne « écrit » sont des mots classiques. Ils faut encore en retirer ceux qui sont signalés expressément comme néologismes dans leur dictionnaire (**îpotêze**, **tinnrûlistè**), peut-être aussi **bourse** et **hôtinnistè** pour les mêmes raisons. Ils nous reste 7 mots sur 30. On aurait donc 23 néologismes sur 30 soit plus de 75 p. 100.

- D'après ma précédente définition des néologismes (mots formés après 1900) (annexe 1), il faut choisir uniquement les mots ayant une mention APR dans la colonne 2. On aurait 17 néologismes sur 30 (57 p. 100).

- La colonne 4 permet de sélectionner les néologismes suivant les critères de formation classiques (Waldim 3, annexe 1). Les néologismes sont des mots qui sont formés par extension de sens (**stindädje**), dérivation (**aparintädje**), par composition (**acolädje**) et par emprunt (**calcädje**). Les mots ayant la mention STIND, CALC et ASKEP (mots créés par composition ou dérivation) sont au nombre de 14. On aurait donc, selon cette méthodologie, 47 p. 100 de néologismes.

- La colonne 3 nous permet de sélectionner les néologismes opaques, c'est-à-dire les mots qui seraient créés par des spécialistes et non compris par la plupart des locuteurs. C'est la mention KINOXH de la colonne 3. On peut y ajouter la mention CWANE, car ces mots sont opaques dans une grande partie de la Wallonie. Ensemble, ces deux mentions concernant 14 mots sur 30 (près de 50 p. 100). Mais - ô surprise! - cette sélection contient 5 des 7 mots considérés précédemment comme des mots wallons classiques et non des néologismes (**às zîvercôfs**; **prinde astème**; **sèracuze**; **esse al nawe**; **scussiyädje / sicussiyädje**).

2. Exemple de divergences entre critères.

2.1. Critère 1 (dictionnaires) ↔ critère 2 (date d'apparition).

Considéré comme mot classique par les dictionnaires et néologisme suivant la date: séracuze. Il représente des mots ayant trait à du matériel apparu au début du siècle, dont le nom fut wallonisé, et donc recueillis par les dialectologues en 1930 - 1940.

Considérés comme néologismes car non présents dans les dictionnaires, mais existants avant 1900:

- dérivés naturels non lexicalisés: **zozotrîye**

- mots des régions frontières, non recueillis: peut-être parce que ressentis comme non wallons: **cocrècî**.¹⁶⁷

- mots courants avant 1800 mais disparus par après (donc non recueillis par les dialectologues): **winädje**; **pâye** / charte.

¹⁶⁷ forme normalisée de **cocacier**, **cocacî**: marchand d'oeufs et de lait, volailler.

- créations lexicales antérieures à 1900: **hôtinnisté** / arrogance.¹⁶⁸

¹⁶⁸ créé par FORIR (1870), un précurseur de la néologie, mais dont les idées furent contrées par les dialectologues professionnels.

2.2. Critère 1 (dictionnaires) ↔ critère 4 (existence spontanée).

Les divergences concernent des mots considérés comme néologismes car absents des dictionnaires mais qui existent ou existaient bel et bien. On y retrouve: **zozotrîye**, **winädje** et **påye** / charte, mais aussi **bik** et **tank**.

Bik et **tank** sont considérés comme des mots existants (et non comme des emprunts) car ils font partie du paysage linguistique wallon de tous les jours. De même, dans les mots classiques, **às zîvercôfs**, est considéré comme mot existant, bien qu'il s'agisse d'un emprunt au néerlandais (*ziel verkoper*: vendeur d'âme).

3. Pourcentage de néologismes opaques.

Les néologismes sont sélectionnés selon le critère 1, qui donne 23 mots. Le caractère transparent ou opaque est jugé selon la colonne 3. Sont considérés comme transparents les mots avec mention: TERTOS et DO CÔP.

Le nombre est néologismes transparents est de 15 / 23. Les néologismes opaques sont au nombre de 8 / 23 (35 p. 100). Il s'agit de **abayîye**, **cocrècî** / volailler; **cocrècî** / aviculteur; **tinrûlistè**, **sinsiûlistè**; **winädje**, **wêtrouûle**; **påye** / charte; **crapôte** / nana. Parmi eux, trois (soulignés) sont transparents localement. Le taux d'opacité totale des néologismes est donc de 5 / 23 (moins de 25 p. 100).

Discussion

1. Pourquoi l'unité de travail est-elle le couple {mot - wallon / mot français}? Vous transformez ainsi en néologismes des mots qui sont dans les dictionnaires, comme **pâr** (*pâr ↔ pâr*).

Parce que le seul et unique but de toute recherche lexicale par les **lingue-êhåyeûs** (actifs de la planification linguistique) que nous sommes est d'offrir des mots wallons adéquats pour les mots et tournures françaises, dans lesquels penseront 100 p. 100 des wallons de demain. Le couple {**pâr** / pertinemment bien} est un néologisme parce qu'il va permettre de combler un vide au niveau du dictionnaire français-wallon, à l'article « pertinemment ». Autrement, il se remplira par un « *pertinamint bén* », qui occulte la personnalité originale de la langue wallonne.

Vous comprendrez mieux maintenant pourquoi des couples comme {**csèmädje** ~ **cossèmädje** / action d'éparpiller} sont parfaitement inefficaces à ce stade de l'évolution du wallon. Par contre, le couple {**csèmädje** ~ **cossèmädje** / diffusion} a un grand avenir devant lui. Malheureusement ces mots wallons non traduits - mais seulement expliqués en français - dans les dictionnaires wallons sont légions. De l'ouvrage en perspective pour les **dicsionêrîs** et **dicsionêrresses**, surtout les **DTW-yîs** et **DTW-resses**. Sont aussi parfaitement inefficaces les couples dont le versant français utilise un mot désuet (cossier, écuanteur). Les mots wallons correspondant ne seront jamais retrouvés, car personne ne se demandera jamais comment dit-on « cossier » en wallon. « Cossier » est mort et enterré. « **Sukî** » est vivant. Il faut mettre en face de lui les mots-clefs (soulignés): donner des coups de corne, des coups de tête, heurter de la tête.

2. Il y a autant de mots classiques opaques que de néologismes opaques.

Quand vous vous promenez dans le *Dicsionêre di tot l' walond* (DTW),¹⁶⁹ même si vous êtes un « calé » en wallon, vous allez trouver une foule de mots que vous ne connaissez pas. Allez-vous considérer ces mots comme le domaine des spécialistes et refuser de les utiliser? Si oui, nous revoilà au temps des *patwincieûs* (dialectologues) où chacun était prié de ne parler qu'avec les mots de son village, ou alors en le signalant, et avec d'infinies précautions.

La similitude de traitement entre un mot classique opaque et un néologisme opaque est bien comprise par les *nûs-waloneûs*.¹⁷⁰

3. Intérêt des néologismes opaques.

Partons d'une langue bien connue de la plupart d'entre nous: le français. Tous les mots que vous utilisez en français aujourd'hui, les avez-vous appris de votre mère et de votre entourage familial? Non, n'est-ce pas? Il s'est donc présenté à vous, et il se présente encore chaque jour, des néologismes. Vous les intégrez soit dans votre français actif (vous les redites: mec, nana, pauvre type, CD, BD, tu te tires, super cool), soit dans votre français passif (vous les comprenez immédiatement quand vous les lisez une autre fois: subrepticement, intrinsèque, convivial, politique politicienne).

De même en wallon. Certains néologismes transparents pourront être utilisés en wallon actif, *dins les cabârdôches, dins les rîlêyes di chômeûs: zozotriye, îpotéze, tank, bourse, sidadeû, bik, ki-pôrint-zesse, zigzagrèce*. On pourra aussi y employer les mots classiques comme *sukî* (*soukî, suker, zouguer*). Peut-être même *às zîvercôfs*, si le contexte explique le mot « - *I m' les pèle dispûs on moumint! - Èvoye lu às zîvercôfs!* ».

Les néologismes transparents savants (*paradox, taprèce*) et les néologismes opaques (*abayiye*) seront utilisés en wallon écrit, et dans les petits groupes de *waloneûs*. Les meilleurs d'entre eux pourront conquérir le wallon parlé avec le développement d'un wallon formel.¹⁷¹ C'est déjà le cas actuellement pour des mots qui, il y a peu, auraient été classés comme *cwânreces* (formes micro-régionales): {*raploû* / réunion} (qui a détrôné *rèyunion*), {*soce* / société}(aux dépens de *sôciètè*),¹⁷² {*cwârli, -îre (cârli)* / trésorier, -ère}, {*adjinsner* / organiser}, {*rfondädje ~ rifondädje* / normalisation linguistique}, {*rfondu ~ rifondu walond* / langue wallonne écrite commune}, {*jurasyin, -inne* / conservateur, -trice}, {*dvancète ~ divancète* / préposition}, {*faflote* / apostrophe}, {*papî* / article}, et dans un tout proche avenir {*copiutrèce* / ordinateur}.

En wallon écrit, les néologismes opaques comme les mots classiques originaux (souvent opaques) donnent de la valeur à votre texte. Néanmoins, ils doivent être explicités soit dans un lexique, soit entre parenthèses dans le texte même.¹⁷³ Ce qui les rend transparents!

¹⁶⁹ qui regroupe 16 dictionnaires des 4 régions linguistiques de la *Walonerêye*. Voir p 81

¹⁷⁰ Cfr ce passage de « La Dépêche de Wallonie », 116, 09-1995, p. 34 : « Enfin, nous essayerons, afin de ne pas rebuter de nouveaux locuteurs, de faire suivre chaque texte d'un lexique reprenant les archaïsmes, ou au contraire les néologismes.

¹⁷¹ Voir Waldim 11.

¹⁷² Par exemple, ces deux mots ont été adoptés immédiatement par la « *Soce des Rcâzeûs d' Walon* », que j'ai fondée en mars 1995, alors qu'ils étaient ignorés de la plupart des *soçons*. Par contre *cwârli* n'est pas passé car il est opaque en Sud-wallon (on y dit *sous* et non *cârs*) et on lui a préféré un néologisme transparent formé par *acolädje: wârdeû d' sous ~ wârdeûse di sous*. « *économe* », un *calcädje* ancien, avait aussi été proposé.

¹⁷³ Ou même en téléphonant au 071 30 30 44. C'est une initiative de « La Dépêche de Wallonie ».

4. Maintenir deux synonymes vrais: un néologisme transparent et son équivalent opaque.

Par exemple {**bourse** / bourse des valeurs} et {**martchî-âs-tites** / bourse des valeurs}.
Paski pocwè?

- Parce que leurs indications respectives peuvent être différentes: conversation informelle pour « **bourse** » et article dans « *Li Rantwèle* » pour « **martchî-âs-tites** »
- Pour éviter les répétitions (intérêt stylistique). *Ersè (ayîr), li dolâr ä baxhî d' 5 yen sol bourse di Tokyo. Paradoxalmint, les ôtes martchîs-â-tites d'Azîye n'ont nén bodjî. / Dispûs ki l' BEL20 ä rmontè d' 5 porcints d'on plin côp, les boûssicoteûs ont ravorè sol martchî-â-tites di Brussèle.*
- pour empêcher la succession de plusieurs mots opaques dans la même phrase. *Li « Dow Jones », c'est l' mèzeura (indice) del bourse di New-York.*
- pour créer l'adjectif « boursier ». *Tos les corwêteûs del bourse (analystes boursiers) ni vèyèt nén ça d'on trop boun oûy.* {boursier / *do martchî-âs-tites*} serait trop long (règle des longueurs similaires) et, dans cette phrase, conduirait à l'apposition de 2 mots opaques.

Faite le même exercice avec {hypothèse / **îpotéze** / **abayîye**}; {intégriste - **ètêgrisse** - **aschâtî**}.

Conclusion

Le problème de la lexicologie du wallon de demain se pose dans les termes suivants.

Il existe un pool (*ène batchrêye*) de mots wallons que je possède pour parler en wallon de n'importe quel sujet. Il existe aussi de nombreux vides, et des zones beaucoup trop francisées. Pour combler ces vides, ou walloniser ces zones, je peux puiser:

- dans les mots wallons déjà existants mais méconnus (mots classiques opaques), éventuellement **ridisfondus**, c'est-à-dire réadaptés à ma phonologie régionale.
- dans les ressources déjà existantes mais non encore intégrées dans les dictionnaires (néologismes transparents).
- dans les mots proposés par des spécialistes (néologismes transparents ou opaques), et qui me plaisent pour une raison ou une autre.

Tous ces « combleurs de vide », particulièrement ceux du point 2, doivent être repérés et compilés par les **lingue-échâyeûs**, et les meilleurs être intégrés aux dictionnaires à venir. Les meilleurs seront ceux qui auront été diffusés et adoptés un max.!

Il n'y a plus de néologismes: il n'y a que des mots wallons: connus, méconnus, peu connus et à faire connaître.

La Langue Wallonne Úvolue: Les n¹mots (nÚologismes)

Cweski c'est d' ça po one sacwè?

On nûmot (prononçoz noûmot) (néologisme), c'esst on mot k'one saki dit pol prumi côp, et ki s' sipåde dins tot l' lingwådje. Oyi, mins la 2000 ans, i gn aveut nu mot k'egzistéve è walond. Ça fwêt ki, teyoricmint, tchäke mot walond a sti, a on moumint dnè, on nûmot. Bén dabôrd, i nos fât rastrinde li definixha. Nos dirans: « on nûmot, c'esst on mot k'a skepiyi è walond eter 1900 et ôuy (1995). »

Les cwatè mæssès manires po des nûmots skepiyi:

1. Li stindädje do sins:

atôchi one saki: ¹⁷⁴ adresser la parole à quelqu'un → **atôchi**: communiquer. [source: E. Gilliard];
cawete: petite queue, par ex. cheveux pris par une élastique → **cawete**: suffixe; betchete: pointe du soulier → **betchete**: préfixe;
bodje: tronc (corps humain, arbre) → **bodje**: racine, radical d'un mot

2. L'aparintädje (dérivation): on fwädje des parints (des dérivés):

* tot acawant: (en ajoutant un suffixe): machine (à laver) → **machineye**: pile de linge à lessiver; tinre: tendre; tinrûle: capable d'être tendre → **tinrulistè**: capacité d'être tendre, tendresse; [source: poètes liégeois, 1^{re} moitié du siècle (Piron)]; bardôxhi:

¹⁷⁴ Dans cette version, nous avons **disfaflotè** (enlevé le signe diacritique) les **î**, le suffixe **-ûle** et dérivés; le **eû**. Tous les **e** internes se lisent **è**, sauf la séquence **eye** qui correspond à la finale **-êye**. **ä** se lit **a** ou **è**.

frapper à grands coups, avec bruit → **bardôxha**: émeutes, troubles

* tot abetchtant (en ajoutant un préfixe): vey: voir; **forvey** voir quelque chose qui n'existe pas → **forveyu**: virtuel; [source: A. Maquet: **forvuzion**: hallucination]

* tot scawant (par dérivation régressive, plus rare): one racuzete, on racuze-pote: un rapporteur → one **racuze**: un 'indic' (indicateur au service de la police, délateur).

3. L'acolädje: entre autres:

* adjectif + nom: noû + mot → **nûmot**: néologisme (cfr: tinroch: cartilage) [mais nû mot: mot neuf (pour moi), mot que je ne connaissais pas avant, par exemple: rêwire: pissoire, toilette]

* verbe + pronom: radjiver (récolter et faire une liste) + tot → **radjive-tot** âzès nûmots: office des néologismes (cfr: ratind-tot, raploû-tot, broye-tot; mele-tot).

* préposition + verbe: à + lère → **alère**: do l'alère: de la lecture (= des documents à lire); do l'avey: des choses à voir, des attractions touristiques (cfr: do l'amougni, do l'abeure, do l'afé)

* verbe + complément: **splake-tot-seu**: autocollant.

* nom + nom avec ordre inversé: **pi-note**: note de pied de page (cfr: pi-scaye; pi-wâ, pi-bate, pi-stok)

4. Li calcädje (emprunt à une langue étrangère):

* tel quel: **kot**: chambre d'étudiant; **pizza**; **ninja**, **goal**, **cargo**, **corrida**, **maboul**

* avec adaptation phonologique spontanée: **fotbal**, **cornêr**, **corne**: coup

*de coin, **ordinateur**, **comunisse**, **metingue**: meeting (ouvrier, électoral), **lanchturne** (landsturm): surveillant, 'ange gardien', **viruss**, **wekene**: week-end.*

** avec adaptation phonologique
planifiée: **copiutrece** (computer, ordinateur); **etêgrisse** (intégriste), **coviènmint** (gouvernement).*

Grâcîmintes

Grâce ¹⁷⁵ à Lorint HENDSCHEL ki m'a avoyî totes sôrttes di papîs po m' fé tûzer o rfondadje èyet às noûmots. I m'a rcoridjî mes djîvêyes èt s' di m'avoyî des noûmots da sinne. Rojer VIROUX, li èto, a rvèyu sacwantès rilêyes di noûmots èt s' di m' diner si ptite idêye so mes sayes èt mes sayadjes ¹⁷⁶.

Li professeûr Wili BAL avu, m'a consyî so sacwantès afwêres èt m'a ècoradjî dins mes rkèradjes.

Yassine El HALY a passé one grosse pârt di ses condjîs à m'êder à taper cite ovradge-ci.

Ahmed BEN MBAREK s'a câssé l' tièsse avu mi tchèke côp k' l'indjole (li copioûtrèce ¹⁷⁷) ni vleut nin roter come on z-âreut ben vlu. Èt di m' mostrer les toûrs èt les catoûrs por mi divnu mwêsse di c' bièsse-là.

Mi feume ni s'a nen amwêji ¹⁷⁸ paski dj'aveus passé sacwantès chîjes avu one nûtonète ki scrît èt fwêt des beas tâvleas èt ki travaye ... come on nûton ¹⁷⁹. (Dj' ènn' a co todi après l' copioûtrèce.) ¹⁸⁰ Merci, Fatima.

Remerciements

Nous remercions vivement Laurent HENDSCHEL pour son aide multiforme, entre autres ses avis sur la normalisation et les néologismes, et l'envoi d'une documentation fournie sur les recherches dans ce domaine.

Notre gratitude va également à Roger VIROUX et au Professeur Willy BAL qui m'ont gentiment écrit leurs avis sur plusieurs points traités ici.

Sans oublier la collaboration technique de Yassine El HALY pour la frappe d'une partie du manuscrit, et de Ahmed BEN MBAREK, qui m'a initié aux joies de la convivialité avec les P.C.

¹⁷⁵ *grâce*: forme rare de 'merci' (VIROUX, R.)

¹⁷⁶ pour la différence entre *saye* et *sayadje* voir p. 29-30.

¹⁷⁷ *copioûtrèce*: ordinateur. Le préfixe normalisé *co-* et le suffixe *-rèce* sont bien wallons.

¹⁷⁸ *s'amwêji*: se fâcher syn: *si corcî*, *si mâvler*

¹⁷⁹ *travayer come on nûton*: effectuer un travail titanesque, un travail de bénédictin (les *nûtons* venaient souvent aider les humains avec lesquels ils s'étaient liés d'amitié et effectuaient pour eux un travail important et complexe... comme c'est le cas pour un ordinateur.)

¹⁸⁰ *ènn' avu après one sakî*: parler de quelqu'un, parler à quelqu'un. *C'è-st-après vos k' dj'ènn' a!*

Lîves riwêtîs

Références bibliographiques

- (CAL 1) CALVET, L.J. (1987) La guerre des langues et des politiques linguistiques. Payot, Paris.
- (CAL 2) CALVET, L.J. (1974) Linguistique et colonialisme. Petit traité de glottophagie. Payot, Paris.
- (COOP 1) COOPER, R. L. (1989) *Language planning and social change*, Cambridge University Press, New-York.
- (COP 1) COPPENS, J. (1959) Grammaire aclote. Fédération wallonne du Brabant, Nivelles.
- (FEL 1) FELLER, J. (1910) Le suffixe **-aricius** en wallon. Bulletin du Dictionnaire Général de la langue wallonne, **5**, (3-4), 77-121.
- (FRAN 1) FRANCARD, M. (1994) Dictionnaire des parlers wallons du pays de Bastogne, De Boek Université, Bruxelles.
- (GAU 1) GAUTIER, M. (1993) Grammaire du Poitevin-Saintongeais, Geste Ed., Mougou.
- (GER 1) GERMAIN J. et PIERRET, J.M., (1981) Introduction bibliographique à la dialectologie wallonne, Cahiers de l'Institut de linguistique de Louvain, 7.3-4, Cabay, Louvain-la-Neuve.
- (GER 2) GERMAIN J. (1993) Une koinè pour la Wallonie? dans: Ecritures, langues communes et normes..., Genève.
- (GER 3) GERMAIN, J. (1989) Quel avenir pour nos dialectes? L'exemple du 'Romantsch Grischun'; Toudi, culture et société. Centre d'études wallonnes, Quenast
- (FLEU 1) Léon Fleuriot. (1984) Les réformes du breton in: *Language reform: history and future* ed. by Cl.Hagege & I. Fodor, Hambourg.
- (HEN 2) HENDSCHEL, L . (1993) Quelques propositions en vue de l'établissement d'une langue wallonne écrite commune. Inédit.
- (HEN 3) HENDSCHEL, L. (1993) **One pitite creûjète di r'fondu walon** (inédit)
- (HEN 4) HENDSCHEL, L. (1994) **À raploû-tot dès walons**. inédit.
- (HEN 5) HENDSCHEL, L. (1995) **Li walon, rade èt bin**, initiation à la langue wallonne; parlers de la région namuroise, première partie, **moudêye 0.1**, inédit
- (LAL 1) LALLEMAND, A. (vers 1983) [**Èt djèl rêuêyrê o dêrin djoû**], chez l'auteur.
- (LEC 1) LECHANTEUR, J. (1983) Pour l'étude du suffixe **-aculu** en Wallonie. Les dialectes de Wallonie, **11**, 5-40.
- (LEV 1) LEVEQUE, A. (1981) Pour une politique de la langue wallonne, inédit. Repris dans '**Li rfondu walond, li pouna èyet l' cova**', textes rassemblés par L. MAHIN, 1994.

- (MAH 1) MAHIN L. alias 'Louline Vôye' *Ène bauke su lès bwès d' l'Ârdène*. Scaillet, Montignie-le-Tilleul. Tome I, 1984, Tomes II et III, 1993
- (MAH 2) MAHIN, L. (1989) *La p'tite coumére avu la blantche camisole*. S.L.L.W., Liège.
- (MAH 4a) MAHIN, L. (1993) *Li rèsponse da Sint-Pîre al priyîre da Marcel Slangen pol hatchêye lète*. in: *Li rfondu walond, les pondants èt les djondants*. Annexe au séminaire de Redu sur l'avenir du wallon, 23-10-93
- (MAH 4b) MAHIN, L. (1994) *Les novèlès apinses da Sint Monon à vèy avu l' huflêye* (Nouvelles considérations sur la normalisation de l'H aspiré, en mode scénique) in: *Li rfondu walond: li pouna èyet l' cova*, inédit
- (PIR 1) PIRON, M. (1939) Formation de la langue littéraire des écrivains liégeois. In: Mélanges offerts à Jean Haust, Liège, 289-310.
- (REM 1) REMACLE, L. (1944) Les variations de l'H secondaire en Ardenne liégeoise. Liège-Paris
- (REM 2) REMACLE, L. (1948) Le problème de l'ancien wallon. Liège
- (SLA 1) SLANGEN, M. (1990) Une langue pour la Wallonie. in: Actes du Colloque 'Nos langues et l'unité de l'Europe', Union Culturelle Wallonne, Liège
- (TAU 1) TAULI, V. (1968) *Introduction to a theory of language planning*, Almqvist & Wicksells, Uppsala.
- (VIR 1) VIROUX, J. (1994) Présentation du Dictionnaire Général Wallon, inédit.
- (WAL +) HENDSCHEL, L. *et al* (1992) *Walo plus*. Union Culturelle Wallonne, Liège et Namur
- (WUI 1) WUIDAR, C. (1977) Textes dialectaux d'Ardenne liégeoise. Mémoire, Université de Liège.

